



MILLE-FEUILLE

DU

CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster



Proposé par



Torah-Box

Cette semaine, retrouvez les
feuillet de Chabbath suivants :

Page

Le feuillet de la Communauté Sarcelles...	3
La Torah chez vous	5
Shalshet News	7
La Voie à Suivre	11
Boï Kala.....	15
Baït Neeman.....	17
Tora Home.....	21
Koidinov	25
La Daf de Chabat	26
Autour de la table du Shabbat.....	30
Apprendre le meilleur du Judaïsme	32
Le Chabbat de Rabbi Na'hman	36



Torah-Box

Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Pin'has

19 Tamouz 5780

11 Juillet

2020

84

Dvar Torah

CHABBAT PIN'HAS

Notre *Paracha* raconte la récompense accordée à *Pin'has*, qui eut le mérite de venger l'honneur divin, en tuant *Zimri Ben Salou*, le Prince de la Tribu de *Chimone*, qui s'était rendu coupable de débauche avec une princesse *Midianite*, *Kozbi Bat Tsour*, aux yeux de tout le Peuple. En effet, à la fin de la *Paracha* précédente (*Balak*), nous apprenions que les *Béné Israël*, après avoir fauté avec les femmes de *Moav* et de *Midiane*, commencèrent à pratiquer l'idolâtrie de *Baal Péor*! S'ensuivit une punition divine qui tua 24.000 *Béné Israël*! Grâce à l'action de *Pin'has*, l'épidémie s'arrêta, à tel point que dans notre *Paracha*, *Hachem* témoigne que la vengeance de *Pin'has* Lui évita d'exterminer le Peuple! Nous apprenons de là qu'un seul homme a le pouvoir de changer le cours de l'Humanité! *Pin'has*, en se suppléant à *Moché Rabénou* qui avait oublié cette *Halakha* («*Kanaïm Poguim Bo – Les zéloteurs peuvent punir l'offenseur seulement au moment de son acte*»), tua *Zimri* et sauva ainsi le Peuple en entier, soit plusieurs millions de personnes! Nous devons donc bien comprendre qu'il ne faut surtout pas négliger nos actions en arguant que nous sommes si petits et insignifiants que nous ne pouvons pas changer le

cours de l'Histoire! Au contraire, nos actes peuvent avoir des répercussions internationales et éternelles, quand bien nous agissons de notre propre initiative, du moment que celle-ci soit conforme à la *Halakha* et à l'esprit des Sages. Par exemple, (en séparant bien le saint du profane), nous comprenons tout à fait cette idée dans les évolutions technologiques. Nous voyons bien que les découvertes d'un seul homme comme Einstein ont eu et auront des répercussions dans le Monde entier jusqu'à la fin des Temps! C'en est de même dans le spirituel! Ne croyons pas par exemple que soutenir et financer l'étude d'un *Talmid 'Hakham* ou qu'offrir un métier à un pauvre ne changera rien. C'est peut-être cet élève qui deviendra un *Gadol* en Thora et un des maîtres de notre génération, tout comme ce pauvre qui deviendra un chef d'une entreprise innovante apportant un bien-être à l'humanité. Concluons avec les paroles du Rambam [Lois de la *Téchouva* 3,4] (voir aussi *Kidouchine* 40b): «*Une seule bonne action peut faire pencher le plateau de la balance du Monde entier vers le Bon côté*», amenant ainsi la Délivrance finale, rapidement, de nos jours.

Collel

Quel rôle Eliahou Hanavi aura-t-il à la fin des Temps?

Le Récit du Chabbath

Un *Hassid* fortuné vint un jour à *Loubavitch* pour demander à *Reb Mena'hem Mendel* (le *Tséma'h Tsédek*) de lui conseiller un bon parti pour sa fille. Le *Rebbe* fit aussitôt chercher l'un des étudiants qui se trouvait alors à la *Yéchiva* et en guise de présentation, il dit: «*Voici un bon parti pour elle.*» Sans hésiter, le *Hassid* invita le jeune homme chez lui, et peu après le jeune couple se fiançait puis se mariait. Peu de temps après, la jeune femme commença à se plaindre que son mari ne lui convenait pas. Après une période d'agitation et diverses tentatives pour restaurer l'harmonie, elle exigea le divorce. Son père alla sur-le-champ consulter le *Rebbe* à ce sujet, et celui-ci répondit: «*À D-ieu ne plaise! C'est le parti qui lui faut.*» De retour chez lui, le père s'efforça de ramener la paix dans le jeune ménage, mais cela ne dura pas. Bientôt sa fille réclamait le divorce... Comme auparavant, il se rendit donc une nouvelle à *Loubavitch*. Le *Rebbe* lui répondit sèchement: «*Ne t'ai-je pas dit qu'ils ne devaient pas divorcer?*» Après une nouvelle tentative du père pour rétablir l'harmonie dans le couple, sa fille réitéra sa demande avec plus d'insistance que jamais. Elle ne permit même pas à son père de retourner voir le *Rebbe*, car, disait-elle: «*Le Rebbe est-il un gouverneur général qu'il puisse m'ordonner de passer ma vie avec quelqu'un que je n'aime pas?*» Elle arriva à ses fins, et elle et son mari divorcèrent. Quelque temps après, elle épousa un veuf pieux et pendant plusieurs années, ils vécurent en paix. Cependant, ils n'eurent pas le bonheur d'engendrer des

Horaires de Chabbat

Hadlakat Nerot: 21h38
Motsaé Chabbat: 23h01

1) Si on doit compléter un *Minyane* de dix hommes priant avant le lever du soleil, on se joindra à eux pour répondre au *Kaddiche* et la *Kédoucha*, sans toutefois prier avec eux. Si le seul *Minyane* disponible se tient avant le lever du soleil, il est préférable de prier seul à l'horaire imparti que de prier avec le *Minyane* avant l'heure. Cependant, on devra quand même se joindre au *Minyane* pour répondre au *Kaddiche* et à la *Kédoucha*, et aussi pour ne pas perdre l'habitude de prier avec un *Minyane*.
2) Certains décisionnaires pensent qu'il est préférable de prier la *'Amida* seul précisément au lever du soleil, plutôt que de prier avec un *Minyane* plus tardif. Cependant, il est préférable de prier avec le *Minyane* plus tard, car la prière récitée en public n'est jamais dédaignée par l'Eternel. Il convient néanmoins de réciter le premier verset du *Chéma'* juste avant le lever du soleil.

3) Si on prie avec un *Minyane* de dix hommes qui débute la *'Amida* aux environs du lever du soleil mais sans prendre garde à l'horaire exact, on pourra devancer ou retarder sa *'Amida* d'une minute ou deux, afin de pouvoir la commencer précisément au lever du soleil. Ceci n'est pas considéré comme prier seul ou devancer le *Minyane*, car les prières vont se rejoindre. Dans ce cas, on peut même se dispenser d'attendre que l'officiant dise «*A-donai Elohékhème Emèt*» à la fin du «*Chéma'*», et les prononcer soi-même.

4) L'heure du lever du soleil correspond au moment où le soleil apparaît au-dessus des montagnes du côté de l'Est, on attendra donc qu'on puisse voir le soleil poindre au sommet des montagnes. (Il ne suffit pas de voir les rayons, mais bien le disque solaire lui-même). Ceux qui devancent l'horaire et prennent en considération l'heure à laquelle le soleil aurait dû apparaître en faisant abstraction des montagnes, ne sont acquittés qu'à posteriori, tels ceux qui prient avant le lever du soleil. Il vaut mieux prier après le lever du soleil que prier avec eux. Cependant, s'il ne s'agit pas de relief naturel, mais seulement d'obstacles comme des gratte-ciels qui cachent le soleil à son lever, on ne les prend pas en considération pour déterminer l'horaire du lever du soleil.

(D'après le *Kitsoor Choul'han Aroukh* du Rav *Ich Maslia'h*)

לעילוי נשמות

à David Ben Rahma à Albert Abraham Halifax à Abraham Allouche à Yossef Bar Esther à Mévorakh Ben Myriam à Meyer Ben Emma

à Ra'hel Bat Messaouda Koskas à Chlomo Ben Makhlof Amsellem à Yéochoua ben Mazal Israël à Moché 'Haïm Ben Sim'ha Aouizerate à Chlomo Ben Fradji



enfants. Le mari n'en ressentait pas trop le manque car il avait des enfants de son précédent mariage; mais sa femme en souffrait cruellement. C'est pourquoi, lorsqu'il eut l'occasion de se rendre à Loubavitch, elle lui demanda de parler d'elle au Rebbe en le priant d'intervenir lorsqu'un enfant lui soit accordé. Lorsqu'à la fin de sa Yé'hidout, il exposa son problème au Rebbe, celui-ci déclara: «Suis-je un gouverneur général que je puisse ordonner la naissance d'enfants?» Le mari jugea sa réponse incompréhensible mais quand, de retour chez lui, il la rapporta à son épouse, celle-ci ne l'a compris que trop.

Réponses

Plusieurs réponses, parmi lesquelles: **1) Eliahou Hanavi** viendra annoncer la venue du Machia'h, **un jour avant**, comme il est dit: «Voici que Je vous envoie le prophète Eliahou, **avant que vienne le jour du Seigneur, jour grand et redoutable** (la venue du Machia'h à Jérusalem)» (Malakhi 3, 24) [voir **Erouvin 43b – Rachi**]. Selon le Midrache [**Dévarim Rabba 3, 16**], **trois jours** avant la venue du Machia'h, Eliahou Hanavi viendra, se tenant sur les Montagnes d'Israël, pour annoncer la Délivrance. **2) La Michna** enseigne [**Edouyot 8, 7**]: «Rabbi Yéhochoua dit: j'ai reçu mon étude de Rabban Yo'hanan Ben Zakai, qui l'a reçu de son maître, et son maître de son maître, une Loi transmise à Moché depuis le Sinai (le Saint béni est-Il a montré à Moché au Sinai toutes les générations futures [**Bartenora**], et lui a indiqué que) le Prophète Elie ne viendra pas pour rendre impur ou pur, pour condamner les uns et innocenter les autres, Mais il (Eliahou) viendra pour éloigner ceux qui été rapprochés 'par le bras' (Ceux qui ont une présomption d'invalidité et qui auraient dû être éloignés mais qui ont été rapprochés à la force du bras) et pour rapprocher (les familles valides) qui ont été éloignée à la force du bras... Eliahou [le Prophète] vient pour déclarer impur ou pur, éloigner ou rapprocher; d'écarter la violence, rétablir la vérité, disqualifier l'impur et l'éloigner, qualifier le pur et le rapprocher. Rabbi Yéhoua dit: [il viendra] uniquement pour rapprocher, mais non pas pour éloigner. Rabbi Chimone dit: [il ne viendra que] pour aplanir les dissensions. Les Sages disent qu'il ne viendra ni pour écarter ni pour rapprocher, mais pour instaurer la Paix dans le Monde. Comme il est dit: 'Voici que Je vous envoie le prophète Eliahou... il ramènera le cœur des parents à leurs enfants et le cœur des enfants vers leurs pères' (Malakhi 3, 23-24)». Le **Rambam** écrit à la fin de son Livre **Michné Thora [Lois des Rois 12, 2]**: «Il apparaît de la lecture littérale des paroles des Prophètes qu'au début de l'époque messianique aura lieu la guerre de Gog et Magog et qu'avant cette guerre se lèvera un Prophète pour remettre Israël dans le droit chemin et préparer leur cœur, comme il est dit: 'Or, je vous enverrai Eliahou...' Il ne viendra ni pour déclarer impur le pur, ni pour déclarer pur l'impur, ni pour disqualifier des hommes dont l'extraction est présumée légitime ou réhabiliter ceux qui sont tenus pour disqualifiés, mais pour instaurer la paix dans le monde, ainsi qu'il est dit: «Il ramènera le cœur des pères à leurs enfants». Et certains des Sages disent qu'avant la venue du Machia'h viendra Eliahou.» **3) A propos** du verset: «Moché **commença** (הוֹאִיל Hoil) à exposer cette Loi...» (Dévarim 1, 5), le **Ma'hchof Halavan** (de Rabbi Yaacov Abou'hassera) fait remarquer que les lettres du mot «הוֹאִיל Hoil» composent le nom «אֵלִיהוּ Eliahou». Ainsi dans les temps futurs, lors de la rédemption, le Prophète Eliahou viendra nous expliquer la Thora, nous dévoiler les secrets que lui a transmis Moché Rabbénou son maître, et résoudre toutes les questions compliquées qui se sont posées à nous lors de notre étude. Aussi, lorsque la **Guemara** reste sur une question, conclut-elle par le mot «Tékou», qui est l'acronyme de «תְּשִׁיב יִתְרָן קוֹשִׁיּוֹת וּבִיעוּתֵי תִּיבִי Yétarets Kouchiot Véaba'ayot» (Tichbi - le prophète Eliahou) résoudra les difficultés et les problèmes). **4) Concernant** le verset: «Il ramènera le cœur des parents à leurs enfants et le cœur des enfants vers leurs pères» (Malakhi 3, 24), le **Metsoudat Tsion** y voit une référence à la Téchouva qu'opérera Eliahou Hanavi dans le Peuple Juif à la fin des Temps [le terme הִשְׁיב Héchiv s'apparente au mot תְּשִׁיבָה Téchouva]. Dans son commentaire [**Metsoudat David**] sur ce même verset, il nous apprend que la Résurrection des Morts se fera par l'intermédiaire du Prophète Eliahou. A ce propos, le Rav Abarvanel dans son ouvrage [**Machmia Yéchoua - Mevasser 15**] explique qu'Eliahou Hanavi viendra au début de la Résurrection des Morts et qu'il sera le premier à ressusciter. **5) Eliahou Hanavi** annulera les forces du Mal d'Essav, mettant ainsi fin à l'Exil d'Edom (Essav). En effet, la coutume veut que l'on prononce, **Motsaé Chabbath** (moment propice à la venue du Prophète Elie) la phrase: **אֵלִיהוּ הַנְּבִיא זְכוֹר לְטוֹב Eliahou Hanavi Zakhor LéTov** (le Prophète Elie, souvenir pour le Bien). En effet, la valeur numérique de ces quatre mots totalisent quatre cents, le nombre d'hommes qui accompagnèrent Essav pour livrer bataille à Yaacov. Ces «quatre cent hommes» symbolisent les forces du Mal d'Essav que l'on neutralise, par le mérite d'Eliahou Hanavi, lorsque l'on prononce la phrase, **Motsaé Chabbath**: «אֵלִיהוּ הַנְּבִיא זְכוֹר לְטוֹב Eliahou Hanavi Zakhor LéTov [Hida au nom du **Mégale Amoukot**].

Le Midrache enseigne [**Yalkout Chimoni 771**]: «אֵלִיהוּ הַנְּבִיא - Pin'has, c'est Eliahou (Hanavi)». Pourtant, plus de cinq cent ans séparent les deux personnages. Quels sens pouvons-nous donner aux dires du Midrache? **1) Une première explication**, consiste à dire que Pin'has, le petit fils d'Aaron HaCohen, celui qui est intervenu dans la fronde de Zimri Ben Salou (Bamidbar 25, 7), a bénéficié d'une vie plus longue que la normale, comme l'indique le **Radak** sur le verset: «Mon alliance avec lui a été un gage de vie et de paix» (Malakhi 2,5). Aussi, est-il tout à fait possible que Pin'has ait vécu jusqu'à l'époque des Rois, époque à laquelle vivait le Prophète Eliahou. Plusieurs enseignements corroborent cette thèse. Aussi, trouvons-nous une **Guemara [Baba Metsia 114b]** surprenante à cet égard: **Rabba Bar Avoua** a rencontré Eliahou Hanavi dans un cimetière de non-juifs. Rabba lui posa une certaine question. Eliahou lui répondit. Puis Rabba lui demanda: «Mais, dites-moi, n'êtes-vous pas Cohen? Que faites-vous dans un cimetière?» La réponse du Prophète Eliahou semble en fait confirmer cette donnée: Il répondit que Rabbi Chimone Bar Yo'hai est d'avis que les tombes des non-juifs ne rendent pas impurs, et qu'il peut donc se trouver dans cet endroit. Cette réponse ne prouve en fait pas que Eliahou n'est autre que Pin'has, le Cohen. Cependant, **Rachi** (sur notre **Guemara**) établit le rapport: «N'êtes-vous pas Cohen? Car un avis veut que Eliahou soit Pin'has (les deux êtres – supposés identiques – se caractérisent pour leur zèle et leur jalousie à l'égard d'Hachem). Sur l'un (Eliahou), il est dit: 'Car j'ai fait éclater mon zèle (קָנַתִּי) pour Toi' (Mélakhim I 19, 10), et sur l'autre (Pin'has), il est dit: 'Pin'has, fils d'Eléazar, fils d'Aaron, le Cohen, a retourné Ma colère des Enfants d'Israël, en exprimant Ma jalousie (בְּקִנְאוֹ אֶת-קָנַתִּי), au milieu d'eux' (Bamidbar 25, 11)». En fait, cette opinion est celle de Rabbi Chimone Ben Lakich (rapporté dans le Midrach Yalkout Chimoni): «Le Saint, béni soit-Il, a dit: 'Tu as ramené la paix entre Israël et Moi dans ce Monde-ci, de même, à l'avenir, tu seras celui qui ramènera la paix entre Moi et Mes Enfants, comme il est dit: 'Voici, j'envoie Eliahou, le Prophète (Eliahou Hanavi), avant qu'arrive le Jour Grand et Redoutable (le jour de la venue du Machia'h; Eliahou étant l'annonciateur du Libérateur)! Il ramènera le cœur des pères à leurs enfants, et le cœur des enfants à leurs pères' (Malakhi 3, 23-24)» [voir aussi **Michna Edouyot 8,7**]. Ainsi, Pin'has a reçu une «Alliance de Paix בְּרִית שְׁלוֹם» en récompense d'avoir rétabli le Chalom entre D-ieu et Israël [à noter que le **Chlah Hakadoch** fait remarquer que le mot אֵלִיהוּ («son D-ieu») du verset (25, 13): «Il (Pin'has) a été zélé pour son D-ieu אֵלִיהוּ (Lélohav)», est formé des lettres de אֵלִיהוּ (Eliahou)]. Nous trouvons également l'enseignement suivant du **'Hatam Sofer**: «Eliahou Hanavi a reçu la Smikha (imposition des mains) de son Maître A'hya Hachiloni, ou de Moché Rabbénou s'il est Pin'has, et il pourra accorder la Smikha aux Sages d'Israël (lors de la venue du Machia'h)». **2) Une deuxième explication** est celle rapportée par le **Zohar**. Le Saint Livre enseigne qu'Eliahou Hanavi est un ange que mérita Pin'has de devenir, en raison de son niveau de pureté et de moralité. L'ange Eliahou fut créé au début de la Création du Monde, il précéda donc Pin'has. C'est pour cela que l'on dit: «Pin'has, c'est Eliahou» et non l'inverse. Ainsi, à propos des deux «espions» qu'envoya Yéhochoua en vue de la conquête d'Erets Israël – **Caleb Ben Yéfouné** et **Pin'has Ben Eléazar**, il est écrit: «Mais la femme (Ra'hav) avait emmené les deux hommes et les avait cachés» (Yéhochoua 2, 4). Le **Radak** explique que le mot caché («Vatitsepéno – וַתִּתְּסַפְּנוּ») est au singulier, car Pin'has étant Eliahou, un ange, il n'a pas été nécessaire de le cacher. **Rabbénou Bé'hayé** ajoute: «Nous apprenons donc que Pin'has a fait que la Colère divine se retire du Peuple Juif et a assuré l'avenir de son Peuple, à partir de ce jour et jusqu'à l'éternité, c'est pourquoi lui aussi a eu droit à une vie sans fin (Mida Kénéguéd Mida), car Pin'has, c'est Eliahou (un ange immortel)»

LA TORAH CHEZ VOUS

du GR Jacques OUAKNIN 5779

PARACHA PINEHAS 5780

Les cinq filles de Tselofhad " Mahla, Noa, Hogla, Milka et Tirtsa "se sont présentées devant Moïse en disant : « Notre père est mort dans le désert et il n'avait point de fils . Donne-nous une propriété parmi les frères de notre père ! ». Les cinq sœurs avaient choisi de se présenter devant Moïse alors qu'il était entouré du grand prêtre Éléazar, des chefs de tribus et de toute la communauté à l'entrée de la tente d'assignation. Devant tout ce monde, Moïse ne pouvait pas refuser de prêter attention à leur requête. Cette requête étant présentée par des femmes, Moïse aurait pu répondre pour s'en débarrasser « Nous allons nous occuper de votre affaire ! » comme le font tous les grands de ce monde lorsqu'ils sont interpellés en public. Or, de manière étonnante, ne pouvant répondre immédiatement à leur requête, « Moïse déféra leur cause à Dieu » (Nb27,5)

Ce texte nous interpelle à plusieurs niveaux. Moïse était censé connaître toute la Torah ; comment a-t-il pu hésiter à leur répondre puisqu'en principe, il connaît la Halakha. Cette loi était certainement connue de Moïse qui a reçu toute la Torah au Sinaï, comme l'affirme la première Mishna des Pirké Avot. Pour quelle raison Moïse défère-t-il à Dieu la requête des filles de Tselofhad ? A-t-il oublié momentanément cette loi ou bien existe-t-il une raison de son silence à ce sujet ?

LA REVELATION DE LA TORAH.

Le texte évoquant la Révélation de l'Éternel sur le Mont Sinaï, nous décrit les Enfants d'Israël massés au pied de la montagne, impressionnés par le tonnerre et les éclairs et la montagne en feu et en fumées. En définitive ils n'ont entendu que les deux premiers commandements de la part de l'Éternel. Ayant pris peur, ils demandèrent à Moïse d'être leur intermédiaire et le porte-parole d' l'Éternel. Moïse fut donc chargé par l'Éternel d'instruire le peuple et depuis, Moïse est désigné par nos Sages avec l'attribut de « **Moshé rabbénou** , Moïse notre Maître ». Moïse n'a pas pu transmettre au peuple toute la Torah en un jour, c'est l'évidence même. En fait Moïse reçut toute la Torah résumée dans les Dix commandements. Dans la Tradition juive, le mot "Torah" a une signification particulière ; Il désigne toute la doctrine d'origine divine. Il ne s'agit pas uniquement de la Loi écrite dans le Rouleau de la Torah, mais de toute la Loi orale consignée plus tard dans le Talmud et même le moindre Hiddouch futur, c'est-à-dire le moindre enseignement original qui sera exprimé par n'importe quel étudiant : toute cette science devenue le patrimoine du peuple d'Israël est d'origine divine et c'est tout cela que désigne le mot Torah. Lorsque la Michna dit « et l'étude de la Torah équivaut à toute la vie religieuse et à ses pratiques », il s'agit de tout ce qui touche à la tradition juive, écrite ou orale, y compris tous les enseignements nouveaux qui s'y rattachent.

L'ATTITUDE DE MOÏSE DANS L'AFFAIRE TSELOFHAD

Pour comprendre la démarche des cinq sœurs, il faut savoir qu'à l'origine, la législation exclut les filles en matière de succession. Seuls les fils héritaient des biens laissés par le père après son décès. Mais comment est-il imaginable qu'une manifestation publique puisse changer une loi de la Torah divine ? C'est pourtant ce qui s'est apparemment passé. Non seulement la Torah n'a pas dénoncé et condamné cette manifestation, mais encore, la Torah a tenu à rapporter les faits et à perpétuer également les noms des cinq championnes du féminisme avant la lettre. En réalité la Torah n'a rien changé à la législation mais elle l'a précisée en ce qui concerne les filles en l'absence de fils héritiers. Ce qui nous intéresse aujourd'hui, c'est l'attitude de Moïse qui a été interprétée de diverses manières par nos Sages.

Lorsque Moïse est interpellé par les cinq sœurs, il savait que leur démarche intervenait à la suite de plusieurs tentatives auprès des différents tribunaux installés depuis le conseil donné par Ythro concernant la réforme judiciaire. Les filles de Tselofhad se sont adressées tout d'abord à un tribunal qui les a renvoyées devant un tribunal plus compétent, lequel les renvoya vers une juridiction plus importante. De tribunal en tribunal et n'obtenant pas de réponse, les sœurs s'adressèrent à Moïse lui-même, la juridiction suprême qui jugeait les cas difficiles et en dernier ressort. Rabbi Shimon ben Lakish disait que Moïse connaissait la loi et que, s'il a déféré l'affaire à Dieu c'est seulement pour ne pas paraître plus orgueilleux que les préposés aux cents et aux mille, en minimisant la compétence des autres tribunaux. C'est pourquoi, à son tour, il déféra leur requête à la juridiction suprême, celle de l'Eternel lui-même.

Rachi donne une explication qui va à l'encontre de celle qui vient d'être formulée en mettant l'accent sur une attitude d'orgueil de Moïse. « Si la loi lui a échappé ce n'est pas à cause de sa difficulté, mais à titre de sanction. En effet lors de la réforme du système judiciaire, Moïse s'était vanté en disant : « si une affaire est trop difficile pour vous, déférez-la à moi. (Dt 1,17) La sanction sera un oubli de la loi en un moment où il en aura besoin. Cette sanction confirme la réalité suivante « Il n'est point d'homme sur terre qui fasse toujours le bien et ne pèche jamais ».

L'explication suivante met l'accent sur l'intégrité des juges, problème d'une cuisante actualité où tout le monde constate que la vérité est liée à la tendance politique à laquelle les juges appartiennent, même si ces juges s'en défendent et jurent leur intégrité. C'est une illustration du Shohad, le don corrupteur qui peut prendre différentes formes, matérielles ou morales. C'est ainsi que Moïse refuse de se prononcer sur le cas de l'héritage des filles de Tselofhad, bien que la loi à appliquer était simple et claire à ses yeux. En effet, les cinq sœurs ont lourdement insisté qu'elles étaient les filles de Tselofhad, un honnête homme « qui est mort dans le désert. Toutefois il ne faisait partie du complot dirigé contre l'Eternel, du complot de Korah; c'est à cause d'un autre péché- qui n'a rien à voir avec Korah- qu'il est mort ». (Nb 27,5) . Cette insistance des filles de Tselofhad en rappelant que leur père n'avait pas participé au complot contre lui, était suspecte de corruption aux yeux de Moïse qui a préféré se retirer, ne se sentant plus en mesure de juger cette affaire avec impartialité. Combien sommes-nous loin de cette intégrité dans les jugements au sein des instances internationales dès qu'il s'agit d'Israël !

LE PARTAGE ÉQUITABLE ENTRE LES TRIBUS.

Le fait d'attribuer l'héritage de Tselofhad à ses filles, posait le problème du partage équitable entre les tribus. Tselofhad descendant de Yossef avait un grand amour pour la terre d'Israël, amour qu'il transmettait à ses filles. C'est pourquoi celle-ci tenaient à avoir leur part dans la Terre Promise. Le problème fut soulevé par les descendants de Yossef qui se présentèrent devant Moïse en disant « L'Eternel a ordonné de partager le pays en propriété par la voie du sort. Or si les filles de Tselofhad contractent un mariage avec des fils d'autres tribus, notre héritage sera diminué de l'héritage de nos pères et sera ajouté à la tribu de leurs maris. En effet, les fils qu'elles auront de ces mariages hériteront de leurs pères issus d'autres tribus. Moïse donna raison aux descendants de Yossef en disant « Voici ce que l'Eternel a ordonné : les filles de Tselofhad pourront choisir l'époux qu'elles désirent mais uniquement dans la tribu de leur père, ainsi l'héritage ne pourra pas être transféré d'une tribu à l'autre. ». Les cinq sœurs épousèrent chacune des enfants de leurs oncles paternels et c'est ainsi que le problème fut résolu à la satisfaction de tout le peuple d'Israël. Les filles de Tselofhad pourront choisir l'époux qu'elles désirent mais uniquement dans la tribu de leur père, ainsi l'héritage ne pourra pas être transféré d'une tribu à l'autre. ». Les cinq sœurs épousèrent chacune des enfants de leurs oncles paternels et c'est ainsi que le problème fut résolu à la satisfaction de tout le peuple d'Israël.

La Parole du Rav Brand

La personnalité atypique de Bilam nous étonne et intrigue. Entendant la voix de D.ieu qui s'adresse à lui (Bamidbar 24,4), il semble être à priori empreint d'une sainteté extrême. Or il s'adonnait à des pratiques magiques (Josué 13,22), voulait maudire le peuple aimé par D.ieu et le faisait fauter. Et par-dessus tout, depuis sa jeunesse jusqu'à sa mort, il vivait en compagnie de son ânesse (Sanhédrin 105b ; voir Rachi, Bamidbar 22,30) – comportement qui témoigne d'une profonde obscénité. Était-il schizophrène ? Souffrait-il d'un dédoublement de la personnalité (Dr Jekyll et M. Hyde) ou était-il malade ? Pourquoi fut-il alors puni au point de ne pas avoir une part dans le monde futur ? De plus, puisque D.ieu est saint, il ne communique ordinairement qu'avec des hommes saints : pour quelle raison parlait-il donc avec Bilam ?

Les Sages répondent que c'était nécessaire, afin qu'au Jour du Jugement, les nations ne puissent pas dire que si un prophète leur avait proposé la Torah, ils l'auraient acceptée. D.ieu la proposa alors aux enfants d'Essav et de Yichmaël (Dévarim 33,2 ; voir Rachi) à travers un prophète (Rambam, Missive au Yémen), et sans doute s'agit-il de Bilam, mais ils la refusèrent. Pourquoi chez ces deux peuples plutôt qu'aux autres ? Car une prophétie, cela se mérite ! Moché prophétisait grâce aux mérites du peuple juif (Dévarim 2,17, voir Rachi), et quand ces derniers n'étaient pas à la hauteur, l'homme providentiel ne pouvait recevoir la prophétie, comme fut le cas de Hillel (Sanhédrin 11a). Le peuple juif méritait la prophétie grâce à leur ancêtre Abraham, qui possédait « la générosité, la modestie et l'absence de recherche du plaisir (Avot 5,19) ». Les descendants d'Essav et de Yichmaël partageant avec les juifs leur ancêtre Abraham, le Jour du Jugement ils pourraient argumenter qu'eux aussi méritaient la venue d'un prophète. Mais étant donné que Bilam était dépourvu de ces trois qualités (idem), en quoi pouvait-il satisfaire leur requête ? On pourrait répondre que, bien que connaissant ses lacunes (voir Rachi, Bamidbar 22,18), les principaux acteurs du Proche-Orient ne se privaient pas de le consulter systématiquement (Bamidbar 22,5). Ils l'acceptaient tel qu'il était et n'avaient alors rien à

redire sur leur choix. On pourrait malgré tout rétorquer qu'avant que l'ânesse n'ouvre sa bouche et raconte en quoi elle servait véritablement à Bilam, personne n'était au courant de son extrême perversité. Était-il alors « honnête » que ce soit un tel individu qui leur soit envoyé pour les moraliser ?

En fait, puisque la prophétie lie l'homme à D.ieu – qui Lui est saint et dépourvu des défauts de ce bas monde – le prophète aussi doit s'éloigner des contingences terrestres. Il doit vivre en ascète, à l'écart des hommes qui vivent dans l'obscurité de ce bas monde (Rambam, Yessodé HaTorah 7,1). La prophétie elle-même ne se dévoile à lui que lorsqu'il se retire du monde, et qu'il est plongé dans un sommeil profond (Idem 7,2). Le Hovat Halevavot (Chaar Hapérichout 9) décrit le véritable homme pieux comme quelqu'un qui « cache son affliction dans son cœur, et montre sa gaité sur son visage ». Doté de générosité et de modestie, son mode de vie ascétique ne lui interdit pas de fréquenter les hommes et de les réjouir. A la différence de celui qui se retire des hommes tout en les jalouxant, et recherche honneurs et plaisirs, et ne s'en approche qu'en échange d'une rétribution. Son éloignement de la société des hommes accroît son orgueil, au point qu'il côtoie la folie des grands. Bilam aimait justement se mettre en retrait : « Il marcha seul (Bamidbar 23,3) », le nom Bilam signifiant (Sanhédrin 105a) : « sans peuple » ; « il avala le peuple » ; « il défait le peuple ». Sa mégalomanie l'empêchait de se joindre à ses semblables, homme ou femme. Et pour assouvir ses désirs, il ne lui restait que son ânesse comme compagne, incapable de parler : avec elle, il se croyait en sécurité quant à la divulgation de son secret... Consulté à un moment où la prophétie lui faisait défaut, et pour ne pas subir le déshonneur, Bilam la remplace par de la basse magie. Ne méritant pas un guide sans faiblesses humaines, mais exigeant qu'il soit doté de la prophétie, les nations devaient se contenter d'un tel individu, perversi au plus haut degré par la recherche de la prophétie.

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

- La Paracha débute avec la mention de l'acte plein de bravoure et de "jalousie" de Pin'has envers Hachem. Hachem le bénit. Il vivra très longtemps et c'est bien sa descendance qui héritera de la kéhouna.
- Après l'épidémie, Hachem recompte une nouvelle fois les Béné Israël. Ils sont cette fois 601730.
- Hachem annonce ensuite que c'est avec cette

génération qu'il faudra départager les territoires en Israël. Les filles de Tsélof'had revendiquent la part de leur père et ont gain de cause.

- Hachem annonce à Moché qu'il doit monter sur la montagne pour Le rejoindre dans les cieux. Moché prie afin que le peuple soit remis entre de bonnes mains.
- La Paracha s'allonge ensuite dans les trois dernières montées, sur les sacrifices des fêtes.



Enigmes



Enigme 1 : Quelle mitsva en lien avec un animal ne peut être accomplie à Yérouchalaïm ?

Enigme 2 :

Sur quelle place de parking cette voiture est-elle garée ?

16

06

68

88



98

Pour aller plus loin...

1) Pour quelle raison, Hachem a-t-il donné à Pin'has spécialement une bénédiction d'alliance de paix, et pas un autre type de bénédiction (25-12) ? (Panim Yafot)

2) Qu'est-ce qui fit que Pin'has mérita de recevoir une alliance de pontificat éternelle (« Brit kéhounate olam » : 25-13) ? ('Hizkouni)

3) D'où apprenons-nous que les Midianim avaient un cœur et des intentions extrêmement mauvais à l'égard du klal Israël et de sa Kédoucha (25-18) ? (Likouté Batar Likouté)

4) Pour quelle raison les lettres « youd » et « hé » constituant le nom d'Hachem, furent ajoutées uniquement aux tribus de Réouven, Chimon et Zévo uloun (ex : Haréouveni) ? ('Hizkouni)

5) Pour quelle raison la famille de Pouva (l'un des fils de Issakhar) est appelée : « la famille de Pouvi », et nom « la famille de Pouvi » (en effet, Pouvi a la même racine que Pouva) (26-23) ? (Baal Hatourim)

6) L'un des fils de Issakhar se nomme « Yachouv » (26-24), pourtant Rachi nous dit que le nom de ce fils est « Yov » (qui est cité parmi ceux qui furent descendus en Egypte, voir Béréchit 46-13).

Ce garçon s'appelle-t-il donc Yachouv ou Yov ? (Divré David au nom du Ran)

Yaacov Guetta

A) Peut-on manger un nouveau fruit ou bien acheter ou mettre un nouveau vêtement (sur lequel on est censé réciter chééhiyanou) pendant la période de "Ben hamétsarime"?

B) A partir de quand doit-on s'abstenir de se couper les cheveux?

A) Le Choul'han Aroukh (551,17) rapporte qu'il est bon d'éviter de réciter chééhiyanou (sur un nouveau fruit ou un nouveau vêtement) pendant la période de Ben hamétsarim et cela jusqu'au 10 Av inclus [caf hahayime 551.208].

Selon plusieurs décisionnaires, il n'y a pas lieu de s'empêcher de réciter chééhiyanou sur le nouveau fruit ou le nouveau vêtement si on le laisse pour chabbat (car en effet le fait même de s'abstenir de réciter chééhiyanou en semaine pendant ben hamétsarime est déjà considéré comme une mesure de rigueur) [Michna Beroura (551.98); Yehavé daat (helek 1 siman 37 où il précise tout de même que pour l'achat d'un vêtement on se montrera rigoureux après Roch hodech Av, même si on désire le garder pour chabbat). Toutefois, certains adoptent une opinion plus stricte et préconise de se montrer rigoureux même si on laisse le nouveau fruit (ou vêtement) pour chabbat. [Caf hahayim 551.205 au nom du arizal ; Berit Kehouna (maarekhet 2.16)]

B) Selon le Choul'han Aroukh, l'interdit de se couper les cheveux (et de se raser) concerne uniquement la semaine où tombe Ticha Béav. Cependant, le minhag achkenaze ainsi que de certaines communautés séfarades (Gerba; Maroc ...) est de ne pas se couper les cheveux (ainsi que de se raser) depuis le 17 Tamouz. Voir aussi le Caf hahayime qui rapporte qu'ainsi est l'avis du Arizal. Certaines communautés ont l'habitude de se montrer rigoureuses seulement à partir de Roch hodech Av (communauté tunisienne et algérienne en suivant par cela rabbi Yéhouda Ayache) (Peniné halaha perek 8.1; Michna beroura tiferet siman 551.4 note 42)

David Cohen

Réponses aux questions

1) La Guémara enseigne qu'un dirigeant amené à adresser régulièrement des remontrances à ses concitoyens (afin de les détourner du mauvais chemin qu'ils auraient pris), finit généralement par être détesté par ces derniers. Or, Pin'has étant rigoureux et impartial à l'égard des fauteurs, pourrait susciter la haine de ses frères juifs à son encontre. Il a donc précisément besoin d'une bénédiction lui garantissant la paix avec son peuple.

2) Selon la Halakha, un Cohen ayant tué une personne, ne peut faire la bénédiction des Cohanim. Il s'avère donc que Pin'has était prêt à perdre le privilège de cette mitsva en tuant Zimri, car ce qui importait le plus pour lui était avant tout de venger la gloire d' Hachem qui était bafouée à travers la débauche. Hachem le récompensa en lui maintenant son statut honorable de Cohen (et donc la mitsva de Birkat Cohanim, malgré l'exécution de Zimri et de Kozbi).

La voie de Chemouel

Les coulisses de la construction du Temple

L'année 2488 du calendrier hébraïque est à marquer d'une pierre blanche dans l'histoire de notre peuple. En effet, après des siècles d'absence, nos ancêtres purent enfin retourner en Terre sainte. Et cette fois-ci, ils étaient bien décidés à s'emparer du pays. Moché leur rappellera cependant que trois tâches leur incomberont après la conquête : la nomination d'un roi, l'extermination d'Amalek et enfin la construction du Temple. La Guémara dans Sanhédrin (20b) rapporte que ces injonctions avaient la particularité d'être liées et elles devaient être accomplies dans un ordre bien précis (raison pour laquelle d'autres Mitsvoth spécifiques à la Terre sainte, comme les dons agricoles ou les villes de refuges, ne sont pas citées ici).

En premier lieu, les Israelites devaient établir un souverain qui se chargerait ensuite d'éliminer les

Amalékim. Car tant que ces derniers subsistaient, il était impossible de construire le Beth Hamikdash. Ce lieu, censé justement faire la passerelle entre les deux mondes, ne pouvait tolérer la présence sur Terre de personnes remettant systématiquement en cause l'existence même d'une force supérieure. Il devenait donc impératif de se débarrasser d'Amalek, déjà responsable d'avoir détérioré dans le passé notre relation avec le divin. A priori, cette tâche échouait aux enfants de Ra'hel, ce qui explique pourquoi Chaoul, originaire de la tribu de Binyamin, fut nommé à ce poste (Chem MiChemouel).

Malheureusement, tout ne se passera pas comme prévu. Les Israelites mirent ainsi près de quatre cents ans avant de réclamer un roi et même à ce moment, leurs intentions étaient loin d'être pures. Quant à Chaoul, il faillit à sa mission. Deux solutions s'offraient alors au Maître du monde : soit la tribu de Yossef prenait la relève, soit il chargeait directement David de s'occuper d'Amalek, malgré

le fait qu'il descendait de Yéhouda, fils de Léa. D'ieu opéra finalement pour cette dernière option, afin d'éviter une nouvelle confrontation entre Yéhouda et Yossef, à l'image de celle que nous avons évoquée la semaine dernière.

De ce fait, David aura l'occasion d'anéantir une bonne partie des Amalékim avant même de monter sur le trône. Déjà, à l'époque où il séjournait chez les Philistins, il pilla et massacra de nombreux villages amaléki tout en faisant croire qu'il molestait ses frères. De cette façon, il accomplissait non seulement le projet divin mais il gagna également la confiance du roi de Gath. Toutefois, lorsque la guerre finit par éclater en Terre sainte, les autres monarques philistins se montrèrent beaucoup plus méfiants vis-à-vis de David. Ils finirent par le renvoyer du champ de bataille, craignant qu'il ne les trahisse. Nous verrons la semaine prochaine comment cela servira aux desseins du Créateur.

Yehiel Allouche

Jeu de mots

Faire nuit blanche, ce n'est pas toujours chouette.

Devinettes

- 1) Pourquoi, à l'inverse des Midianim, Hachem n'a pas ordonné d'éliminer les Moavim ? (Rachi, 25-18)
- 2) Pourquoi les enfants de Kora'h ne sont-ils pas morts avec leur père ? (Rachi, 26-11)
- 3) Qui n'a pas reçu sa part en Erets Israël ? (Rachi, 26-55)
- 4) Sur quelle catégorie de personnes le décret des explorateurs de mourir dans le désert n'a-t-il pas été décrété et pourquoi ? (Rachi, 26-64)
- 5) Comment est mort Tsélof'hade ? (Rachi, 27-3)
- 6) Comme qui Moché désirait-il mourir ? (Rachi, 27-13)
- 7) Hachem a demandé à Moché d'appuyer et d'apposer sa main sur la tête de Yéochoua. Moché a-t-il accompli cela ? Que voit-on de là ? (Rachi, 27-23)

Pour dédicacer un numéro.

contactez-nous :

Shalshelet.news@gmail.com

3) Il est écrit (25-18) : « les Midianim vous harcèlent par leur machination [...] au jour de l'épidémie en raison de Péor ».

L'expression « au jour de l'épidémie » nous enseigne que malgré le fait que les Midianim, étant bien conscients du danger de mort qui les guettait en pénétrant dans le camp des Bné Israël (compte tenu de l'épidémie qui y sévissait), ils y rentrèrent tout de même afin de les faire trébucher par la débauche !

On comprend donc la mitsva de les harceler (les tailler en pièces) radicalement, en les frappant à mort (25-17).

4) Afin d'apaiser l'esprit perturbé de la tribu de Réouven dont l'ancêtre fauta en déplaçant la couche de son père, et celui de la tribu de Chimon, bouleversée lors de l'épisode de son Nassi (Zimri) s'étant débauché avec Kozbi bat Tsour, les lettres « youd » et « hé » du nom d' Hachem leur furent rajoutées.

Quant à Zévouloun, le fait même que ce dernier ait à voyager dans des endroits dangereux fait qu'il a besoin d'une protection particulière que lui confèrent ces deux lettres du nom d' Hachem.

5) La Torah a écrit « Pouni » et non « Pouvi » pour nous enseigner que tous les Bné Israël « se tournaient » (« ponim », mot s'apparentant donc à « pouni ») vers Pouva pour apprendre de lui la Torah (car ce dernier, issu de la tribu de Issakhar, et donc de Lomedei Torah, était très érudit).

6) a) Malgré le fait qu'il s'appelle Yov, la Torah, dans la Sidra de Pin'has, le surnomme Yachouv car lui et ses descendants sont des Baalei Yéchiva (Yachouv s'apparentant à Yéchiva).

b) Au départ, son père l'aurait nommé Yov. Or, ce dernier se plaignait du nom qu'il portait (il en avait honte) car ce nom était celui que les goyim donnèrent à une avoda zara de l'époque.

C'est alors que son père ayant un « chine » en plus dans son nom (Issakhar s'écrivant avec deux « chine ») décida de le lui donner, faisant de Yov (youd, vav, vète) "Yachouv" (youd, chine, vav, vète)

A la rencontre de notre histoire

Rabbi Chmouël Gramizan

Né en 1605 à Thessalonique, en Grèce, Rabbi Chmouël Gramizan était l'un des plus grands poskim et érudits de Jérusalem au XVII^e siècle. Son origine familiale provient probablement de la ville de Worms (Gramisa est le nom de la ville dans les sources hébraïques médiévales).

À un âge précoce, il monta avec sa famille en Terre Sainte et s'installa à Jérusalem, où il acquit la majeure partie de sa connaissance talmudique. En 1646, avec les Sages de Jérusalem, il signa l'accord qui avait été fixé par le gouverneur de ne pas imposer de taxes aux talmidim. En 1647, il fut envoyé en diaspora pour récolter de l'argent pour les Juifs de Terre Sainte. Sur son chemin, il s'installa une dizaine d'années sur l'île de Malte où il servit en tant que chef de la communauté juive. Sur le chemin du retour en Terre Sainte, il fut capturé par des bandits à Venise et publia une lettre détaillant sa situation difficile. Rabbi Chmouël Abouhav, qui

était le rabbin de la communauté juive de la ville, travaillait sans relâche pour sa libération, jusqu'à ordonner son rachat, mais sa libération fut retardée en raison d'un différend qui éclata entre ses ravisseurs concernant la répartition de la rançon. Rabbi Chmouël fut finalement libéré en 1652 et retourna sur l'île de Malte, où il continua à servir en tant que chef de la communauté pendant plusieurs années, répondant aux questions halakhiques qu'on lui posait.

Vers l'année 1660, il retourna à Jérusalem et enseigna à la yeshiva de Rabbi Israël Yaacov Haggis. Pendant cette période, il étudia également la Kabbala en compagnie du kabbaliste Rabbi Yaacov Zema'h. Le 'Hida dira même qu'il considère tous ses livres comme de la Kabbala (y compris un essai sur le traité Brakhot selon la voie secrète). Au cours de cette période, Rabbi Chmouël devint l'une des figures les plus importantes de Jérusalem, répondant à de nombreuses questions halakhiques qui lui étaient adressées d'Israël et de diaspora. Il aurait même officié en tant que rabbin de

Jérusalem.

Son travail littéraire a été très étendu puisqu'il a écrit sur tous les sujets de la Torah, aussi bien révélés que cachés. La plupart de ses essais sont encore dans des manuscrits et certains ont été perdus. À de nombreuses reprises, le 'Hida mentionne dans ses livres les mots de Torah qu'il a vus dans les manuscrits de Rabbi Chmouël. Dans son livre « Chem Hagedolim », le 'Hida montre son admiration pour l'étendue de ses œuvres littéraires. Parmi les nombreux ouvrages de Rabbi Chmouël, on peut citer notamment : « Justice », un recueil de responsa ; « Emeri Bina » et « Fat Lechem », des commentaires sur de nombreux traités du Talmud ; « Parole sainte », un commentaire sur le Arba Tourim (beaucoup de Sages de Jérusalem utiliseront son livre) ; et « Théorie de la Vérité », une interprétation de la Torah selon la voie cachée. Rabbi Chmouël quitta ce monde en 1675, à l'âge de 70 ans, et fut enterré à Jérusalem.

David Lasry

Le Napoléon d'or

Rav Chvadrone a raconté une histoire qui s'est passée à l'époque de la guerre. Les gens n'avaient plus les moyens, cela commençait à devenir dur pour chacun. Dans la ville, il y avait un Mohel qui avait gardé un Napoléon d'or (pièce de monnaie) et l'avait caché en haut de l'armoire. Et chaque soir, il allait voir si le Napoléon d'or était toujours là. Un jour, le fils du Mohel aperçut son père regarder en haut de l'armoire. Curieux, le fils décida d'aller voir ce qu'il se trouvait là-bas. Le lendemain matin, le fils attendait avec impatience que son père parte à la shoul pour vérifier ce qui y était caché. Lorsque le père partit, le fils alla regarder en haut de l'armoire et trouva une pièce. Tout content, le fils se dit « Je peux aller acheter des bonbons ! » (sans savoir la valeur de cette pièce). Il descendit, alla acheter les bonbons et revint tout content. Sa mère lui demanda : « Comment as-tu acheté ces bonbons ?! » Le fils répondit : « Avec la pièce que papa a cachée en haut de l'armoire » La mère se sentit mal et dit à son fils : « Mais pourquoi as-tu touché à cette pièce ?! C'est une pièce qui a beaucoup de valeur ! Où est la monnaie ?! » Son fils lui dit : « Je n'ai pas la monnaie » Très en colère, la mère descendit chez l'épicier pour régler ce problème.

L'épicier dit à la mère : « Mais votre fils ne m'a pas donné de Napoléon d'or » La mère insulta alors l'épicier : « Voleur ! Trompeur d'enfant ! ... », jusqu'à ce que le mari arrive et décide de faire un din Torah. Et de bouche à oreille, tout le monde entendit que l'épicier avait arnaqué un enfant. Plus personne n'allait acheter chez lui, si bien qu'il dû malheureusement fermer son épicerie.

Un an plus tard, un homme tapa à la porte du Mohel et s'excusa en lui disant : « Je vous dois quelque chose... »

Le Mohel lui demanda : « Comment ?! Que me devez-vous ? »

L'homme lui raconta alors : « Il y a un an, j'ai pris le Napoléon d'or de votre fils et l'ai échangé contre une pièce en lui expliquant que j'allais lui rendre dans un an... et voilà, l'année est passée, je vous rends donc la pièce »

Le Mohel éclata en sanglots et lui dit : « J'ai accusé un homme à tort, il a fait faillite ! Tout le monde croyait que c'était un voleur alors qu'en réalité il n'avait rien fait ! »

Rav Chvadrone dit à la fin de cette histoire qu'il fallait faire très attention aux ma'hloktot, aux accusations, car celles-ci peuvent détruire des familles entières.

Yoav Gueitz

Réponses n°195 'Houkat-Balak

Enigme 1: Le Passouk (26,6) écrit : את הנחשים השרפים Rachi explique que les serpents brûlent avec le venin qui se trouve dans leurs crocs.

Enigme 2: Avec la règle, mesurer la hauteur du liquide dans la bouteille. Ensuite renverser la bouteille et mesurer l'espace vide dans la partie cylindrique de la bouteille. Ces deux mesures additionnées l'une à l'autre vous donnent la hauteur d'un cylindre régulier ayant le même volume que la bouteille. A présent, diviser la hauteur du liquide par la hauteur totale du cylindre imaginaire, ce qui donne la proportion de la bouteille qui est remplie.

Charade : Sarah Fête Appât Rat

Rébus : Mat / Tôt / Vous / Eau / Allée / n' / Ail / AA / Co / 'V
יעקב טבו אהליך מה

La Question

Dans la paracha de la semaine, la Torah nous raconte que Moché appuya ses mains sur Yéochoua et par ce geste, lui transmit une partie de la présence divine qui l'habitait.

Les Sages nous disent qu'à ce moment, alors que le visage de Moché resplendissait comme le soleil, celui de Yéochoua obtint un éclat comparable à celui de la lune.

Et les anciens du peuple s'écrièrent : " Malheur à nous pour cette honte ..."

Question : en quoi la grandeur de Yéochoua constitue-t-elle une honte pour le reste des anciens du peuple ?

Le 'Hida répond : Yéochoua mérita de succéder à Moché, car celui-ci ne rechignait pas à arranger les bancs des maisons d'étude. Lorsque les anciens constatèrent le niveau de splendeur auquel son abnégation le conduisit, ils se dirent : " Malheur à notre honte! Elle nous a empêchés de nous occuper de l'entretien de la maison d'étude, jugeant cette tâche indigne de notre rang, alors qu'au contraire, elle permettait d'atteindre les plus hauts niveaux."

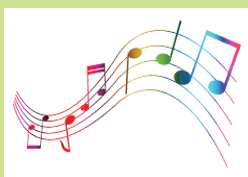
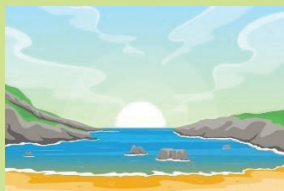
G.N.

Valeurs immuables

« Pin'has ... quand il a assouvi avec zèle Ma vengeance parmi eux » (Bamidbar 25,11)

L'expression « parmi eux » nous enseigne que même lorsqu'une action radicale s'avère nécessaire, comme dans le cas de Pin'has, le zélateur doit se considérer comme étant « au milieu » du peuple : il ne doit pas être mû par la colère et la haine, mais par l'amour.

Rébus



Voyant un homme oser publiquement prendre pour épouse une non-juive, Pin'has n'hésite pas à les tuer tous les deux, permettant ainsi de mettre fin au fléau qui sévissait parmi le peuple.

Au lieu de le remercier pour sa bravoure, le peuple accuse Pin'has, et lui reproche, à lui, "dont le grand-père a engraisé des veaux pour les idoles" d'avoir tué un prince d'Israël. (Allusion à Itro, son grand-père maternel qui était auparavant un idolâtre.) En réponse à ces accusations, la Torah vient défendre Pin'has en l'affiliant à son grand-père Aaron, repoussant ainsi tout soupçon. (Rachi)

Il y a lieu de se demander pourquoi la Torah fait-elle l'effort de répondre à l'accusation de ces protestataires ? Depuis quand celui qui fait une Mitsva doit se justifier sur ses origines ? En répondant à leur plainte, la Torah ne vient-elle pas donner du crédit à leur contestation ?

Pour comprendre cela, Rav Chlomo Assouline nous rapporte une explication du Zohar (Tazria 50a).

En arrivant en Israël, celui qui trouvait la Tsaraat sur les murs de sa maison, devait la détruire et en jeter les pierres. (Vayikra 14,33) Pourquoi fallait-il aller si loin et détruire cette maison ?

Le Zohar explique que les habitants de ces villes étaient des idolâtres. En construisant leur maison, ils avaient mentionné ouvertement qu'ils érigeaient ces bâtiments pour leur service idolâtre. Ces paroles prononcées au moment même de la construction donnaient à la Avoda Zara une emprise très forte sur les murs. Ainsi, trouver des traces de Tsaraat permettait indirectement aux Béné Israël de cibler les maisons concernées et de les détruire pour pouvoir reconstruire sur des bases saines. Un peuple saint dans un environnement saint.

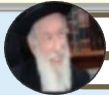
L'acte de Pin'has était une opération risquée car, réalisée avec une intention pure pour le respect d'Hachem, il accomplissait une grande Mitsva. A l'inverse, une trace d'intérêt personnel aurait pu transformer cet acte en un crime. Nous comprenons

à présent l'argument des contestataires : connaissant les origines de Itro, qui allait jusqu'à engraisser de jeunes veaux pour les offrir, son attache à la Avoda Zara n'était pas anecdotique mais réalisée avec beaucoup de conviction (quitte à élever lui-même des animaux), son implication risquait d'avoir laissé des traces dans sa descendance malgré son adhésion au peuple juif. Pin'has aurait pu, un tant soit peu, avoir gardé des germes de cette Avoda Zara. C'est la raison pour laquelle la Torah a jugé bon de louer la pureté de son action.

Pin'has était bien l'héritier spirituel de Aharon et non du passé de Itro.

L'homme se soucie souvent de l'héritage matériel qu'il va laisser à ses descendants mais pense-t-il également à leur laisser un héritage spirituel solide et conséquent ?

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léilouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Yo'hanan est responsable d'une petite synagogue, ce qu'il fait avec dévouement et grand soin. Pendant toute la période où l'on ne pouvait malheureusement se rendre à la Beth Haknesset, il s'y rendait tout de même afin de la nettoyer et de s'en occuper. Baroukh Hachem, lorsque les autorités autorisèrent la réouverture des lieux de culte, tout le monde fut heureux et empressé d'y retourner. Évidemment, chacun comprit immédiatement qu'il fallait respecter les gestes barrières car sinon cela s'apparenterait à faire une Mitsva à travers une Aveira, chose qui n'a plus aucune valeur. Mais malheureusement, Yo'hanan se rend rapidement compte que des personnes arrivent souvent sans masque à la synagogue. Cependant, ceci ne vient pas 'Has Véchalom d'une mauvaise intention puisque lorsque Yo'hanan leur en propose un, ils le remercient grandement et se dépêchent de le mettre sur leur bouche. Yo'hanan comprend bien que cela provient donc d'un oubli et décide donc d'aller acheter quelques boîtes de masques afin de les mettre à disposition des têtes en l'air. Mais là, une discussion apparaît entre les fidèles. Certains pensent qu'il n'y a aucune raison à ce que ce soit la caisse de la communauté qui les paye, de la même manière qu'il est imaginable que ce soit à la Beth Haknesset d'acheter une chemise à quelqu'un qui viendrait en débardeur. D'un autre côté, certains arguent que c'est bien à la Choul de les fournir tout autant qu'elle fournit les mouchoirs ou bien les assiettes et verres pour la Séouda. Yo'hanan pose donc la question, à savoir qu'est-ce qu'incluent les personnes qui font des dons pour aider la Beth Haknesset. D'un côté, il est évident que les Séfarim, l'eau, l'électricité

font partie des besoins pour la bonne tenue de la Choul. Mais lorsque les responsables veulent faire quelque chose pour le bien-être des fidèles, peuvent-ils puiser dans la caisse de la synagogue ou non ?

Il est logique de penser que tous les besoins des fidèles dans la synagogue devraient être aux frais de la Beth Haknesset et qu'il serait donc autorisé de payer avec l'argent de la Tsédaka. Le Choul'han Aroukh (153,5) écrit que si on a ramassé de l'argent pour acheter un Sefer Torah, et qu'il reste de l'argent après son achat, on aura le droit d'acheter avec le reste de l'argent des choses même profanes dont la communauté a besoin comme rajoute le Michna Beroura. On retrouve la même idée dans le Choul'han Aroukh (Y"D 256,4) qui écrit que s'il y a dans la ville un grand Rav à qui les gens donnent pour qu'il redistribue, il aura le droit d'acheter avec cette Tsédaka les besoins de la communauté. On pourra aussi approfondir la Michna Chekalim (chap. 4, Michna 2). On en sortira de là une règle selon laquelle toute chose qui est pour le bien de l'ensemble des fidèles, pourra être achetée avec l'argent de la Tsédaka. Cependant, s'il y a un désaccord sur ce qui s'appelle « les besoins de la communauté », le Rama (H"M 163,1) dit qu'on fera un vote entre tous les fidèles qui subventionnent la Beth Haknesset et on suivra la majorité. Le Rav termine en disant que dans notre cas, les masques sont à considérer comme un besoin de la communauté car il en va du bien de tous que chacun ait un masque. Et même si on n'est pas obligé de faire entrer dans la Choul les têtes en l'air qui ont oublié leur masque, il en va du bien des fidèles de ne pas vexer autrui et de les laisser entrer.

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« Au nombreux tu augmenteras son héritage et au peu nombreux tu diminueras son héritage... » (26,54)

Rachi écrit : « On a donné une plus grande part à la tribu dont la population était la plus nombreuse et bien que les parts fussent de taille inégale... tout a été fait par tirage un sort... sous la dictée du roua'h hakodesh... On avait écrit le nom des tribus sur douze papiers et également celui de douze territoires... le Nassi introduisait la main et il retirait deux bulletins. Ainsi, il tenait en main le papier correspondant à sa tribu et un autre sur lequel était écrit le territoire qui lui était destiné, le goral lui-même disait à haute voix : "Moi, le goral, j'ai attribué tel territoire à telle tribu". »

Il ressort de Rachi que le partage d'Erets Israël s'est fait "par tête", c'est-à-dire chaque ben Israël a une part en Erets Israël et, par conséquent, une tribu qui contient une grande population aura une grande part alors qu'une tribu qui a une faible population aura une plus petite part. C'est cela le sens de "Au nombreux", c'est-à-dire à la tribu à forte population, "tu augmenteras son héritage", ils auront une grande part. Et "au peu nombreux", c'est-à-dire à la tribu à faible population, "tu diminueras son héritage", ils auront une petite part.

Le but du tirage au sort était uniquement pour définir le lieu géographique, c'est-à-dire que la superficie que chaque tribu allait recevoir était déjà définie puisque cela dépendait du nombre de personnes que contenait la tribu, mais le lieu géographique n'était pas défini et c'est là qu'intervient le tirage au sort.

Mais le Ramban n'est pas d'accord et pense qu'Erets Israël a été partagé en douze parts égales et que chaque tribu a donc reçu une part identique.

Et le Ramban propose deux explications à notre verset :

1. Les tribus ont toutes eu une part égale, le verset concerne les familles à l'intérieur de chaque tribu, c'est-à-dire une famille nombreuse avait une plus grande part qu'une famille moins nombreuse.
2. Selon l'avis qu'Erets Israël a été partagé à partir de ceux qui sont sortis d'Égypte, si une famille de dix personnes à la sortie d'Égypte se retrouve maintenant que cinq au moment du partage, elle aura tout de même une part de dix : « Au nombreux (à la sortie d'Égypte) tu augmenteras son héritage (bien qu'ils soient moins

nombreux maintenant). » Et inversement, s'ils étaient cinq à la sortie d'Égypte, et qu'au moment du partage ils sont dix, ils n'auront tout de même que cinq parts : « au peu nombreux (à la sortie d'Égypte) tu diminueras son héritage (bien qu'ils soient nombreux maintenant) ».

Le Ramban pose une difficulté sur l'explication de Rachi :

Dans le Sefer Yéoshoua, il est écrit que les bnei Yossef sont venus se plaindre à Yéoshoua que leur part était trop petite...

À cela, Yéoshoua leur désigna une forêt et leur conseilla d'y couper les arbres et d'y fonder une grande ville. Si on va comme le Ramban selon lequel Erets Israël a été partagé en douze parts égales, on comprend le fait que les tribus à forte population se retrouvaient à l'étroit, d'où justement la plainte des bnei Yossef.

Mais si on va comme Rachi selon lequel on donnait une plus grande part à la tribu dont la population était plus nombreuse, comment comprendre le fait que les bnei Yossef viennent se plaindre ?

Dans la suite, le Ramban ramène l'explication suivante qui pourrait a priori faire office de réponse pour Rachi :

La clé se trouve dans cette phrase de la Guemara Baba Batra : « À cause de leurs nombreux enfants, les bnei Yossef se sont plaints », c'est-à-dire que la particularité des bnei Yossef n'était par leur grand nombre.

En effet, Yéhouda, Yissakhar, Zévouloun et Dan étaient bien plus nombreux que les bnei Yossef et ne se sont pas plaints, mais ce qu'il y avait de particulier chez les bnei Yossef c'est qu'ils avaient le plus fort taux de natalité : à la sortie d'Égypte, ils étaient 32 000 et au deuxième compte dans le désert, ils étaient déjà 52 000 et continuaient à avoir beaucoup d'enfants jusqu'au partage d'Erets Israël, ce qui a provoqué le fait qu'ils aient eu une part bien inférieure à leur nombre puisque les enfants de moins de vingt ans n'avaient pas le droit à une part. Ainsi, les tribus à forte population ne se sont pas plaintes car elles ont eu une grande part puisque selon Rachi on donnait une plus grande part à la tribu dont la population était plus nombreuse, mais les bnei Yossef, ayant une grande population d'enfants de moins de vingt ans qui ne recevaient pas de part, se sont retrouvés dans une situation où ils avaient une petite superficie avec une grande population, d'où leur plainte. C'est cela le sens « À cause de leurs nombreux enfants, les bnei Yossef se sont plaints. »

Mordekhaï Zerbib

Pin'has

11 Juillet 2020
19 Tamouz 5780

1144

La Voie à Suivre

Publié par les institutions Orot 'Haïm ou Moché Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi 'Haïm Pinto zatsal

Bulletin hebdomadaire sur la Paracha de la semaine

MASKIL LÉDAVID

Réflexions sur la Paracha hebdomadaire du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Le Nom divin gravé en tout Juif

« Faites le relevé de la communauté entière des enfants d'Israël, depuis l'âge de vingt ans et au-delà, par familles paternelles ; de tous ceux qui sont aptes au service en Israël. »

(Bamidbar 26, 1-2)

Après la faute de Zimri avec Kozbi, qui avait entraîné un terrible fléau parmi le peuple juif, dont des milliers de membres étaient tombés, le Saint béni soit-Il ordonna à Moché et Eléazar de faire un recensement. Rachi compare ceci à un berger dont le troupeau a été attaqué par des loups, lesquels ont tué plusieurs têtes de bétail, et qui veut maintenant dénombrer les survivants. L'Eternel est, pour ainsi dire, notre berger, d'où Son souci pour nous et Sa volonté de savoir combien d'entre Ses enfants ont survécu à l'épidémie.

Si l'on se penche de près sur les versets évoquant ce dénombrement, on sera d'emblée frappé par un choix singulier de l'écriture sainte : le nom de chaque famille est précédé par un Hé et se termine par un Youd. Par exemple, pour citer les premières, il est écrit « Hénok, d'où la famille des Hénokites (ha'hanokhi) ; de Pallou, la famille des Pallouïtes (hapalouï) » (Bamidbar 26, 5). Rachi nous éclaire sur le sens de ces mystérieuses dénominations : « Les autres peuples se moquaient d'eux en disant : "Comment peuvent-ils fixer leurs lignées familiales selon leurs tribus ? S'imaginent-ils que les Egyptiens n'ont pas séduit leurs mères ? S'ils ont été leurs maîtres, à plus forte raison l'ont-ils été de leurs femmes !" Voilà pourquoi le Saint béni soit-Il a associé Son Nom aux leurs, par les lettres Hé au début et Youd à la fin, comme pour porter témoignage qu'ils sont bien les fils de leurs pères. » La présence du Nom divin Ya (Youd-Hé) dans les noms des familles juives prouve qu'ils ne s'unirent qu'entre eux et mirent au monde des enfants dans la sainteté. De même, le Youd du mot ich (homme) et le Hé du mot icha (femme) forment, ensemble, le Nom Ya, manifestation de la Présence divine résidant au sein du couple (Sota 17a).

Par conséquent, l'ajout des lettres Hé et Youd aux noms des familles des tribus constitue une attestation de leur origine pure. Quoi de plus miraculeux que l'incapacité des Egyptiens, qui parvinrent à asservir physiquement les enfants d'Israël, de dominer leurs femmes et de s'unir à elles ! Cet incroyable fait l'est encore davantage si l'on tient compte de la ruse employée par leurs oppresseurs et, à leur tête, Pharaon : ils s'adressaient à eux bepé ra'h, avec un langage doux, pour, petit à petit, les astreindre à des travaux forcés, bepare'h. Or, les femmes aiment justement les paroles douces, tout comme les cadeaux, or, argent et bijoux.

Et pourtant, elles ne se laissèrent pas séduire par cet appât et restèrent fidèles à leurs époux.

La Torah souligne la seule exception à cette règle, à travers le personnage de Chlomith, fille de Dibri, abusée par un Egyptien. Néanmoins, nos Sages précisent la raison de cet accident : cette femme avait l'habitude de saluer et de parler à tout le monde, conduite n'étant bien sûr pas en accord avec les règles de pudeur.

Dans les Téhilim (121, 5), nous pouvons lire : « L'Eternel qui est à ta droite comme ton ombre tutélaire. » Quand donc les enfants d'Israël méritent-ils que l'Eternel soit leur ombre ? Lorsque l'union, la solidarité et le respect d'autrui règnent parmi eux. L'ombre divine, qui accompagne à tout instant l'homme, étincelle divine supérieure, n'est pas concrètement visible, de même que l'ombre résultant de l'interception de la lumière du soleil par un corps opaque correspond à une zone sombre.

Mais, dès que D.ieu retire Son ombre de l'homme, celui-ci perd son étincelle de vie et meurt. Car, privé de l'ombre divine, l'homme n'est pas en mesure de se maintenir. En outre, tout comme cette ombre quitte l'homme à sa mort, les péchés qu'il commet de son vivant suscitent le départ de cette ombre.

L'ombre du Saint béni soit-Il, se trouvant en l'homme tant qu'il est en vie, n'est pas perceptible, car « nul homme ne peut Me voir et vivre » (Chémot 33, 20). L'être humain est incapable de contempler la Présence divine. Lorsqu'il tourne le dos à la Torah et s'éloigne de l'Eternel, il perd cette aura que lui confère le Nom divin et qui exprime la gloire du Très-Haut et la solidarité du peuple juif. Dès lors, il perd son statut d'élite de la Création, tout comme son titre d'adam, devenant un « homme dépourvu de sens (...), un sot » (Téhilim 92, 7). C'est au sujet d'un individu de ce genre que les nations du monde pourront remettre en question la pureté de la lignée, prétendant que sa mère a été abusée, par exemple, par un Egyptien. Même si de tels propos sont complètement faux, il ne parviendra pas à le prouver et à dissiper ces rumeurs.

Notons, à cet égard, qu'au sujet de Zimri, la Torah mentionne d'abord son nom, puis seulement ensuite le fait qu'il était prince de tribu (cf. Bamidbar 25, 14). Ceci est porteur d'une édifiante leçon : la grandeur d'un homme se mesure, avant tout, à l'aune de sa personnalité, de la conduite qu'il adopte face à son Créateur. Bien plus que son titre, c'est son comportement qui sera déterminant. Gardera-t-il le profil bas face à D.ieu et au peuple, en dépit de ses nobles fonctions ?



All. Fin R. Tam

Paris 21h35* 22h56 00h22

Lyon 21h12* 22h27 23h36

Marseille 21h01* 22h12 23h13

(*) à allumer selon
votre communauté

Paris • Orh 'Haïm Ve Moché

32, rue du Plateau • 75019 Paris • France
Tel: 01 42 08 25 40 • Fax: 01 42 06 00 33
hevratpinto@aol.com

Jérusalem • Pninei David

Rehov Bayit Va Gan 8 • Jérusalem • Israël
Tel: +972 2643 3605 • Fax: +972 2643 3570
p@hpinto.org.il

Ashdod • Orh 'Haim Ve Moshe

Rehov Ha-Admour Mi-Belz 43 • Ashdod • Israël
Tel: +972 88 566 233 • Fax: +972 88 521 527
orothaim@gmail.com

Ra'anana • Kol 'Haïm

Rehov Ha'ahouza 98 • Ra'anana • Israël
Tel: +972 98 828 078 • Fax: +972 58 792 9003
kolhaim@hpinto.org.il

Hilloulot

Le 19 Tamouz, Rabbi Ben Tzion Aba
Chaul, Roch Yéchiva de Porat Yossef

Le 20 Tamouz, Rabbi Avraham 'Haïm Naé

Le 21 Tamouz, Rabbi Ra'hamim Naouri,
président du Tribunal rabbinique de Paris

Le 22 Tamouz, Rabbi Chlomo de
Karlin, que D.ieu venge sa mort

Le 23 Tamouz, Rabbi Moché Cordovero

Le 24 Tamouz, Rabbi Yéchohoua Berdugo

Le 25 Tamouz, Rabbi Israël Yéchohoua
de Koutna, auteur du responsa Yéchoout
Malke



GUIDÉS PAR LA ÉMOUNA

Étincelles de émouna et de bita'hon consignées par le Gaon
et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



La voix... du retour

Les médecins de l'hôpital de Houston révélèrent à Mme B. qu'elle était atteinte aux cordes vocales d'une tumeur à un stade avancé. La seule solution qu'ils proposaient était l'amputation des cordes vocales, dans l'espoir de sauver sa vie. En conséquence, elle ne pourrait plus parler que par le biais d'un appareil spécial qu'on lui implanterait dans la gorge.

Désespérée, elle vint me raconter son problème et la solution proposée par les médecins avec toutes les conséquences que cela aurait sur son avenir.

« Ne vous inquiétez pas ! lui dis-je. Vous parlerez de votre voix et conserverez vos cordes vocales, si toutefois vous prenez sur vous de bien vous renforcer dans l'accomplissement de la Torah et des mitsvot. »

Elle s'y engagea, mais rapidement, son état se détériora tellement que les médecins n'avaient plus le choix. Il fallait d'urgence l'amputer des cordes vocales pour lui sauver la vie.

Les médecins, qui estimaient qu'il n'y avait aucune chance de sauver ses cordes vocales, sortirent du bloc opératoire stupéfaits. Sans qu'ils parviennent à expliquer ce qui s'était passé pendant l'intervention, ils étaient finalement parvenus à lui sauver la vie sans lui retirer les cordes vocales.

Un an plus tard, la miraculée vint me remercier pour ma brakha et me raconter le grand miracle dont elle avait bénéficié. Grâce à D.ieu, elle parle comme tout le monde et en est sortie renforcée dans sa pratique de la Torah et des mitsvot.

DE LA HAFTARA

« **Paroles de Yirmiyahou (...).** » (Yirmiya chap. 1)

Lien avec le Chabbat : la haftara décrit la prophétie de Yirmiyahou relative à la ruine de Jérusalem et à l'exil du peuple juif. C'est la première des trois haftarot lues avant le 9 Av.

CHEMIRAT HALACHONE

S'éloigner des calomnieux

Nous devons éviter à tout prix de choisir une place à la synagogue ou à la maison d'étude à côté de calomnieux car, outre la mauvaise influence qu'ils auront sur nous, nous entraînant à médire nous aussi, ils nous empêcheront parfois de répondre « Amen Yéhé chémé rabba » et « barékhou », ainsi que d'écouter attentivement la lecture de la Torah, la répétition du ministre officiant ou autres passages importants.

Ne pas compter sur sa tante pour couvrir les frais du mariage

Au sujet de Pin'has, fils d'Elazar, fils d'Aharon le Cohen gadol, il est dit dans les Téhilim (106, 30) : « Mais Pin'has se leva pour faire justice (vayéfalel) et le fléau cessa de sévir. »

Nos Sages expliquent (Brakhot 6b) que la notion de vayéfalel se réfère à la prière, ici, celle prononcée par Pin'has à l'Eternel, où il Lui demanda de couronner son acte de succès et de permettre une sanctification de Son Nom par le meurtre de Zimri ben Salou.

Grâce à cette prière, le Tout-Puissant lui accorda Son assistance et accomplit de nombreux miracles en sa faveur. Rabbi Réouven Elbaz chelita en déduit un édifiant message à notre intention : nous devons être conscients de l'immense pouvoir de la prière, par le biais de laquelle l'homme peut parvenir à des merveilles.

Rabbi Chmouel Hominer zatsal, véritable serviteur de l'Eternel, raconte qu'il avait un ami avrekh dans le plus grand dénuement. Celui-ci avait une tante riche, habitant aux Etats-Unis. A l'occasion de chaque fête, elle lui envoyait une honorable somme qui lui permettait de pourvoir aux besoins de son foyer durant plusieurs mois.

Mais, de temps à autre, l'avrekh songeait aux difficultés qui l'attendaient quand ses enfants atteindraient l'âge de se marier, ce qui n'était plus si lointain.

Le cœur serré, il fit part de ses soucis à sa tante. Elle le rassura et lui dit : « Ne t'inquiète pas. Je prendrai en charge les frais du mariage de tes enfants. » Notre pauvre homme fut soudain soulagé et se réjouit de sa chance d'avoir une tante riche et si généreuse.

Un beau jour, il fiança sa fille avec un jeune homme érudite. Comptant sur la parole de sa tante, il s'engagea à remettre au couple une somme conséquente. Il lui écrivit une lettre afin de lui annoncer cette bonne

nouvelle. Elle s'en réjouit et l'informa qu'elle lui ferait parvenir l'aide promise. Quelques jours plus tard, l'enveloppe lui parvint. Il l'ouvrit et quelle ne fut pas sa surprise de constater qu'elle ne contenait qu'une somme modique, bien inférieure à celle pour laquelle il s'était engagé.

Il recontacta sa tante pour lui signifier allusivement que son aide était loin d'être suffisante par rapport aux nombreuses dépenses du mariage. Mais, cette fois, il n'eut pas de réponse positive. Il fut alors contraint de faire du porte à porte, sollicitant le soutien de donateurs, afin de régler les frais du mariage.

L'année suivante, sa seconde fille fut en âge de se marier. Cette fois, il savait qu'il ne pouvait compter sur sa tante. Il supplia alors le Saint béni soit-Il de l'aider, conscient que seul Lui était en mesure de lui apporter Son assistance.

Une fois les fiançailles conclues, il en informa sa tante. Il se dit : « Même si elle m'envoie la même somme que pour le précédent mariage, cela me servira toujours. »

Quelque temps plus tard, la lettre arriva. Sans trop d'espoir, il l'ouvrit. Pour le coup, ce fut une agréable surprise : une somme couvrant l'ensemble des frais du mariage l'y attendait. L'avrekh, confus, alla raconter ces épisodes à Rabbi Chmouel Hominer pour qu'il les lui éclaircisse. Il lui dit alors :

« Ecoute-moi bien. La première fois, tu as demandé à ta tante de t'aider dans les dépenses du mariage, aussi elle t'a envoyé ce qu'elle pouvait. Mais, la deuxième fois, tu as compris que tu ne pouvais pas compter sur elle et t'es uniquement tourné vers l'Eternel. Tu as ressenti que seul Lui était en mesure de te soutenir – "Mon secours vient de l'Eternel, qui a fait le ciel et la terre". Tu t'es adressé à Lui du plus profond de ton cœur et c'est pourquoi Il t'a répondu en t'envoyant la totalité de la somme nécessaire par le biais de ta tante ! »

Nous en déduisons le conséquent pouvoir de la prière et combien nous devons nous en remettre au Créateur, L'implorer de toutes les fibres de notre être. Car aucune prière n'est vaine.



PERLES SUR LA PARACHA

Accomplir la mitsva de procréation à travers ses petits-enfants

« Notre père est mort dans le désert (...) et il n'avait point de fils. » (Bamidbar 27, 3)

Ces paroles des filles de Tsélof'had réclament un éclaircissement. Elles semblent sous-entendre que, dans le passé, il n'a pas eu de fils, mais qu'à présent, il en a ou que, dans l'avenir, il en aura. Pourtant, à l'heure où elles parlèrent, il était déjà mort.

Dans son ouvrage Méayin Yavo, Rabbi Yaakov Hacohen Gadicha zatsal, l'un des Rabbanim de Djerba, s'appuie sur les paroles du Choul'han Aroukh (Even Haezer 1, 5) selon lesquelles un homme ayant un fils et une fille est quitte de l'obligation de procréation. Dans le Knesset Haguédola, il est écrit que celui ayant deux fils dont l'un d'eux a une fille est aussi considéré comme ayant pleinement accompli cette mitsva.

Le Erekh Hachoul'han ajoute qu'il en est de même d'un homme ayant deux filles dont l'une d'elle a un garçon : ce dernier est considéré comme l'enfant de son grand-père, ainsi quitte de la mitsva de procréation.

Dès lors, notre verset prend tout son sens : Tsélof'had n'avait pas de fils, mais il en aura par le biais de ses filles qui lui donneront des petits-fils, considérés comme ses propres fils.

Le pouvoir constructif de la confrontation aux difficultés

« Et le quinzième jour du même mois, c'est fête : durant sept jours, on mangera des azymes. » (Bamidbar 28, 17)

La fabrication des matsot exigeant une précaution extrême pour que la pâte ne fermente pas, il aurait a priori été préférable de ne pas devoir en consommer, afin de ne pas prendre de tels risques. Pourquoi l'Eternel nous y oblige-t-il ?

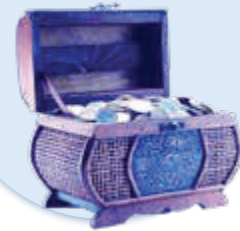
On souleva cette question à Rabbi Bentsion Aba Chaoul zatsal, qui répondit comme suit : la Torah nous enseigne ici un principe fondamental du service divin : la crainte de faillir dans l'accomplissement d'une mitsva ne nous en rend pas exempts. Au contraire, l'homme doit être conscient de la difficulté et du risque de pécher à ce sujet et, ainsi, s'efforcer au maximum d'exécuter ce commandement conformément à la loi.

Ceci corrobore l'interprétation du Rav de Brisk des paroles de nos Sages (Avot 3, 8) selon lesquelles « celui qui oublie un élément de son étude, le texte le considère comme mettant sa vie en danger ». Il affirme qu'un homme ayant oublié son étude n'a pas le droit de se dire qu'il aurait mieux valu ne pas étudier pour ne pas être considéré comme ayant mis sa vie en danger. Car, s'il n'avait pas étudié, il l'aurait véritablement mise en péril, alors que, le cas échéant, il est uniquement considéré comme s'étant exposé à un tel danger.

Bien que nous ne soyons pas en droit de délaissier la Torah, nous ne devons pas craindre de manquer de temps pour l'étudier dans sa totalité, ceci ne nous étant pas demandé. Car, comme le souligne Rav Na'hman bar Its'hak, nous sommes des « salariés au jour » (Erouvin 65a) préposés au service de l'Eternel. Contrairement à un entrepreneur constamment sous tension, puisqu'il ne touche à son argent qu'une fois ses projets pleinement aboutis, un employé n'a pas ce stress permanent. S'il est certes contraint de travailler et n'a pas le droit de perdre son temps, il n'est toutefois pas obligé de terminer son travail. De même, il nous incombe d'étudier la Torah en permanence, sans nous relâcher dans cette tâche, mais nous n'avons pas à nous soucier de parvenir à conclure l'ensemble de son étude.

DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude
de notre Maître le Gaon et Tsaddik
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



Un amour entier pour D.ieu

« Pin'has, fils d'Elazar, fils d'Aharon le pontife, a détourné Ma colère de dessus les enfants d'Israël, en se montrant jaloux de Ma cause au milieu d'eux, en sorte que Je n'ai pas anéanti les enfants d'Israël, dans Mon indignation. C'est pourquoi, tu annonceras que Je lui accorde Mon alliance de paix. » (Bamidbar 25, 11-12)

La transcription exacte du nom Pin'has est sans le Youd, alors que la Torah a choisi de l'écrire en ajoutant cette lettre. Nos Sages expliquent que le Saint béni soit-Il adjoignit cette lettre de Son Nom à celui de Pin'has, afin d'attester la pureté des mobiles l'ayant conduit à agir. En exécutant les fauteurs, il ne cherchait aucunement à en retirer de la gloire, mais simplement à relever l'honneur divin bafoué. Lorsqu'il vit un prince de tribu, Zimri, s'approcher de Moché en compagnie d'une femme midianite et lui rétorquer effrontément, après qu'il lui eut souligné cet interdit, qu'il n'en avait pas fait mieux en épousant la fille de Yitro, de même origine, c'en fut trop pour Pin'has. Comment comparer cette non-juive, qui avait incité Zimri à fauter avec elle, et Tzipora, femme juste, dont le mariage avec Moché était antérieur au don de la Torah ?! Aussi Pin'has s'empara-t-il d'une lance, avec laquelle il transperça les deux fauteurs.

Cet acte de vengeance fut accompli de manière totalement désintéressée : l'amour de D.ieu emplissait tant son cœur qu'il ne pouvait supporter le spectacle d'un homme osant, en public, fauter et, de surcroît, se justifier. D'ailleurs, le fait que le fléau, qui avait déjà fait tomber vingt-quatre mille victimes, cessa de sévir parmi le peuple juif aussitôt après son intervention, est la preuve que celle-ci était uniquement motivée par un amour entier de l'Eternel, dépourvu de tout mobile étranger.

Le célèbre juste, Rav Eliahou Dessler, de mémoire bénie, auteur de l'ouvrage Mikhtav MéEliahou, affirme que l'amour de D.ieu peut se mesurer à l'aune de l'intérêt de l'homme pour d'autres causes. Car il est impossible d'aimer à la fois le Créateur et les vanités de ce monde. L'amour au sens fort du terme est exclusif, ne tolérant pas le partage. C'est à ce niveau que se tenait Pin'has : il aimait l'Eternel de tout son cœur et de toute son âme et c'est poussé par cet amour absolu qu'il tua Zimri. L'ajout de la lettre divine Youd à son nom vient attester, à cet égard, sa pureté d'intentions.

La plus grande preuve d'amour que nous puissions donner à notre Créateur est notre disposition à nous sacrifier et à renoncer à ce qui nous est cher pour Lui. Pin'has nous donne l'exemple d'une telle abnégation. A l'inverse, celui qui ne se lève pas de bonne heure pour servir le Très-Haut, alors qu'il n'a aucune difficulté à fournir un tel effort lorsqu'il s'agit, par exemple, de prendre l'avion, ne peut déclarer aimer le Saint béni soit-Il.



Une fois par an, un difficile travail sur nous-mêmes nous est demandé : renoncer à nos tendances bestiales et les sacrifier sur l'autel du repentir. Cela se produit à Roch Hachana, où nous nous montrons prêts à nous sacrifier pour l'Eternel.

Les décisionnaires expliquent que quatre jours de récitation de séli'hot ont été institués avant Roch Hachana, en parallèle à ce même nombre de jours durant lesquels les sacrifices devaient être vérifiés afin de s'assurer qu'ils étaient dépourvus de défauts. Au sujet des sacrifices évoqués dans la section de Pin'has, il est écrit « vous les apporterez en holocauste », alors que, lorsqu'il est question de Roch Hachana, nous trouvons l'expression « vous ferez un holocauste ». Nous déduisons de ce glissement qu'en ce premier jour de l'année, l'homme a l'obligation de s'offrir lui-même en sacrifice. C'est pourquoi, durant les quatre jours précédents, il lui incombe d'examiner tous les recoins de son être, afin d'y trouver ses scories et de s'en repentir.

A Roch Hachana, souligne Rabbi Chimchon Pinkous zatsal, il est question de sacrifice. Chaque Juif a le devoir de se sacrifier en holocauste, c'est-à-dire de se vouer pleinement au service divin avec amour – à l'image de ce type de sacrifice, entièrement brûlé et dont aucune part n'était consommée par personne.

Le problème est que, de nos jours, le concept de sacrifice de soi s'est très élargi : le moindre effort est déjà considéré comme tel. Comment donc définir un réel sacrifice de soi et de quelle manière peut-il s'exprimer dans notre vie quotidienne ?

Le Rav Pinkous raconte la merveilleuse histoire qui suit. Une fois, un Juif américain fut invité chez le Roch Yéchiva de Brisk, Rav Yocha Beer Soloveichik zatsal. Tout en parlant de sa famille, l'hôte affirma : « Chez nous, il n'y a rien de luxueux ; nous nous contentons du strict nécessaire. »

Le Rav lui répondit par une anecdote. Autrefois, dans les petits villages russes, il n'y avait pas de 'heider pour les jeunes enfants et les riches engageaient alors un enseignant privé pour étudier avec leurs garçons. Un jour, une fête fut organisée chez l'un de ces nantis, lors de laquelle furent servis des mets raffinés.

A la fin du repas, une succulente compote fut apportée pour le dessert. Le mélamed se tourna alors vers Yankélé pour lui dire : « Te souviens-tu de ce que nous avons appris au sujet de notre devoir de briser nos désirs ? A présent, c'est le moment opportun pour mettre en pratique ce principe. » L'enfant lui répondit : « Je suis d'accord avec ce que nous avons dit, mais je préfère l'appliquer pour un autre plat ; celui-ci est fondamental. »

De même, expliqua Rav Yocha Beer, tout le monde admet qu'on ne peut se passer du plat principal, alors que le suivant est un luxe. Mais, la question est de savoir quand se termine le plat principal et quand commence le suivant...

Illustrons notre propos par quelques exemples, à commencer par celui de la méditation. Il s'agit là de l'une de nos plus grandes épreuves. Tout le monde médite, généralement à cause de la colère, de la jalousie ou de la sévérité envers autrui. D'où provient donc ce puissant besoin de dire du mal ?

Le monde créé par D.ieu comprend quatre niveaux : minéral, végétal, animal et humain ou, en hébreu, médaber (qui parle). La parole caractérise l'homme et le distingue de la bête, car, à travers elle, s'exprime son intelligence. D'où sa profonde soif de parler et, notamment, de prononcer des propos médisants.

Quand on exige de quelqu'un de se garder de médire, il ressent parfois qu'on lui demande de mourir, du fait qu'il paraîtra aux yeux de son entourage comme un être dénué d'intelligence. Il ne s'agit pas de se retenir de médire l'espace d'une demi-heure, au bout de laquelle on peut dire tout ce qu'on a sur le cœur. Si ce travail représente lui aussi un effort, il ne revient pas à un réel sacrifice.

Celui-ci signifie que, sur un point donné, aussi minime soit-il, l'homme opère un changement radical de tout son mode de vie. Dans l'exemple précédent, il doit accepter de sembler moins intelligent aux yeux des autres. Une transformation si radicale de sa personnalité, équivalant à une réelle abnégation, revient presque à mourir.

Ce sacrifice est un véritable holocauste. Même si nous ne nous repentons pas de tous nos péchés, le fait que nous soyons prêts à sacrifier une partie de nous-mêmes nous permet d'accéder au repentir, capable de parvenir jusqu'au trône céleste.

Donnons un autre exemple. Pour certains individus, le fait d'éviter d'écouter les nouvelles durant deux heures est presque surhumain. Ils pensent être obligés de savoir continuellement ce qui se passe dans le monde. Certains ne sont peut-être pas en mesure de

comprendre un tel besoin, mais celui ayant ce mauvais penchant éprouve d'immenses difficultés à se passer d'écouter ou de lire les dernières nouvelles. S'il le fait, il a l'impression d'agir contre-nature, comme quelqu'un qui se retrouverait dans un poulailler.

Les Juifs des générations précédentes étaient eux aussi à l'écoute de ce qui se passait dans le monde, mais ils vivaient dans un autre monde, celui de la Torah. Un jour, ils conversaient avec Abayé et Rabba, un autre avec Rabbi Akiva, etc. En définitive, ils vivaient avec le Saint béni soit-Il. On ne débat pas du nombre de mitsvot qu'ils accomplissaient, plus ou moins que nous, mais de leur mode de vie bien différent du nôtre.

Un Juif de notre époque désireux d'atteindre un tel niveau devrait opérer une transformation complète de son existence : cesser de s'intéresser aux nouvelles, passer à côté de sa boîte aux lettres sans lire le journal et même sans jeter un rapide coup d'œil sur ses titres, entrer dans le beit hamidrach en ayant l'air d'un total ignorant de ce qui se passe dans le monde et, en ce lieu d'étude, traiter exclusivement avec l'Eternel.

Concluons notre étude par un dernier exemple, le respect du Chabbat. Le Choul'han Aroukh tranche : « Il est interdit de dire : "Demain, je ferai ceci ou achèterai cela." Il est même prohibé de s'entretenir outre mesure de propos futiles. »

En d'autres termes, trop de bavardage inutile doit être proscrit lors du jour saint. Que nous reste-t-il donc à faire toute la journée ? Comme l'indique le nom Chabbat, il s'agit de chômer, afin de pouvoir vivre durant vingt-quatre heures en intimité avec l'Eternel.

De même que l'observance du Chabbat représente un immense sacrifice pour une personne non religieuse, éprouvant d'énormes difficultés à se détacher durant un jour entier de son téléphone, de la radio et de sa voiture, au point qu'elle peut avoir l'impression d'être attachée par des menottes, ainsi, il nous est très ardu de réprimer des propos profanes, incompatibles avec la sainteté du Chabbat.

De telles modifications de nos tendances premières équivalent à un réel sacrifice, à une abnégation totale. Ce travail sur soi est notre tâche de Roch Hachana, en particulier et, plus généralement, de l'ensemble de l'année – faire de nous un holocauste, nous résigner pour l'honneur divin.



Pinhas (135)

פִּינְחָס בֶּן אֶלְעָזָר בֶּן אַהֲרֹן הִכָּהוּ הַשֵּׁיב אֶת חֲמָתִי (כה. יא)
Pinhas fils d'Eléazar, fils d'Aaron le prêtre, a détourné ma colère (25. 11)

La paracha nous enseigne la récompense qu'Hachem donna à Pinhas, pour l'avoir vengé. Pinhas tua en effet Zimri Ben Salou, Prince de la tribu de Chimon, qui fauta gravement, qui plus est aux yeux de tous. Ainsi, Hachem loua Pinhas, car « Il vengea sa vengeance parmi les Bné Israël ». **Rachi** précise : En assouvissant ma vengeance, en assumant la colère que j'aurais dû manifester moi-même. **Rav Moché Feinstein zatsal** apprend de cette paracha que la raison pour laquelle Pinhas a reçu une grande récompense est parce qu'il accomplit ce qu'Hachem Lui-même devait faire ! Nous pouvons transposer cette règle pour toutes les mitsvot. La Guémara (Baba Batra 10a) raconte : Turnus Rufus le mécréant questionna Rabbi Akiva : si votre D. aime tant les pauvres, pourquoi ne se préoccupe-t-Il pas directement Lui-même de les nourrir et les soutenir financièrement ? . Rabbi Akiva lui répondit : c'est pour que nous soyons sauvés du jugement du Guéhinam . De sa réponse, nous apprenons qu'effectivement la responsabilité de nourrir les pauvres incombe à Hakadoch Baroukh Hou, mais Il laissa à l'Homme ce rôle pour qu'il en tire une grande récompense. Ainsi, un très jeune enfant veut aider sa mère et la soulager en portant des sacs de provisions. La mère lui donne alors un sac avec un élément très léger dedans pour le satisfaire, bien que cela ne l'aide pas du tout. Au contraire, cela lui fait perdre du temps ! Cependant, cela prouve que l'enfant aime sa mère et désire l'aider, et lui procure un grand plaisir ! Ainsi, quand l'Homme donne la Tsédaka, bien que cela n'aide pas Hachem (qui n'a besoin d'aucune aide), cela Le réjouit.

Rav Moché Feinstein

לִיצֵר מִשְׁפַּחַת הַיִּצְרִי לְשֵׁלֵם מִשְׁפַּחַת הַשְּׁלֵם (כו. מט)
« De Yétser, la famille Yitsrite ; de Chilem, la famille Chilémite » (26,49)

Ce verset peut être compris de la façon suivante : **«De yétser»** : celui qui succombe au yétser ara se trouvera immédiatement en compagnie de «la famille Yitsrite », dont les membres sont disponibles pour l'aider à avancer dans le chemin du mal. **« De Chilem »** : mais celui qui se bat pour la perfection (chlémout) va se trouver en compagnie de « la famille Chilémite », dont les membres qui craignent le Ciel et qui ont atteint la

perfection spirituelle, vont l'aider sur le chemin de la droiture.

Hafets Haim

וַיַּעַשׂ מֹשֶׁה כַּאֲשֶׁר צִוָּה ה' אֹתוֹ וַיִּקַּח אֶת יְהוֹשֻׁעַ...וַיִּסְמְךְ אֶת יָדָיו עָלָיו וַיְצַוֵּהוּ כַּאֲשֶׁר דִּבֶּר יְהוָה בְּיַד מֹשֶׁה. (כז. כב. כג)
« Moché fit comme Hachem lui avait prescrit : il prit Yéhochoua ... il lui imposa les mains et lui donna ses instructions, comme Hachem l'avait dit par l'intermédiaire de Moché » (27,22-23)

Le **Rambam** (Hilkhot Sanhédrin 4,1) commente : Moché appuya ses mains sur Yéhochoua, comme il est écrit : Il lui imposa les mains et lui donna ses instructions. De même, Yéhochoua appuya ses mains sur les soixante-dix Anciens et la présence Divine reposa sur eux. Ces mêmes anciens appuyèrent par la suite leurs mains sur leurs successeurs, et leurs successeurs sur les leurs. Il s'avère que l'ordination a été transmise de génération en génération, remontant jusqu'au tribunal de Yéhochoua et celui de Moché notre maître. Le **Rav Chlomo Wolbe** s'interroge : pourquoi le Rambam précise-t-il : la présence Divine repose sur eux ? Quel est le lien avec l'ordination ? Il répond : en réalité, c'est précisément de cette manière que la présence Divine (chékhina) repose sur les hommes, ce sont les maîtres de chaque génération qui investissent leurs élèves de leur capacité à accueillir la présence Divine. **« Un dignitaire est contrôlé par un supérieur, et au-dessus d'eux il est encore des dignitaires »** (Kohélét 5,7). Le **Gaon de Vilna** explique que chaque ange reçoit ses attributions d'anges supérieurs, et les transmet à son tour à ceux qui lui sont inférieurs. Dans son **Yalkout Lékah Tov**, le **Rav Beifuss** affirme que ce même principe régit les êtres humains : la capacité à accueillir la présence Divine vient de leurs supérieurs respectifs, par l'acceptation du joug de la Royauté divine, qui doit se faire impérativement par son maître. En effet, lorsqu'un homme devient l'élève d'un maître, il se lie ainsi à la chaîne ininterrompue remontant jusqu'à Moché, ayant lui-même reçu la Torah de la bouche de Hachem. Même si de façon formelle, l'ordination (appuyer les mains) n'existe plus de nos jours, la chaîne continue. C'est de cette manière que les plus profonds secrets de la Torah sont transmis en toute authenticité de génération en génération, et ce jusqu'à la fin des temps. D'ailleurs, c'est sur ce principe que repose le devoir de « servir ses maîtres », au sujet duquel nos Sages enseignent :

Si un homme a étudié sans réviser, il demeure un parfait ignorant. S'il a étudié et révisé, mais qu'il n'a pas servi des érudits, il est comme quelqu'un ignorant les secrets de la Torah » (midrach Vayikra rabba 83,7)

כְּבָשִׁים בְּנֵי שָׁנָה תְּמִימִם שְׁנִים לְיוֹם עֹלָה תִּמְדִּ

« Des agneaux d'un an intègres, deux par jour, holocauste quotidien » (28,3)

Rachi explique que le sacrifice quotidien du matin était abattu au côté ouest et celui du soir au côté est. On peut l'expliquer de la façon suivante. Le matin symbolise la réussite, lorsque le jour se lève. Mais celui qui voit la réussite lui sourire risque d'en venir à ressentir de l'orgueil. Pour s'en prémunir, il faut se rappeler que la roue tourne et que le "soleil" de la réussite peut aussi se coucher et qu'il faut donc rester humble. Pour se rappeler de cela, l'offrande du matin était abattue à l'ouest, point cardinal où le soleil se couche. D'autre part, le soir symbolise les échecs. Mais celui qui voit ses entreprises échouées risque de tomber dans le découragement et la tristesse. Pour s'en prémunir, il doit se rappeler que la roue du malheur aussi tourne et que le soleil se remettra à briller pour lui et il doit donc garder espoir. C'est ainsi que l'offrande du soir était abattue à l'est, point cardinal où le soleil se lève.

Vayaguèd Yaakov

עַל פִּי הַגּוֹרֵל תִּחְלַק נַחֲלָתוֹ בֵּין רַב לְמִעֻט (כו.גו.)

« Au nombreux, tu accroîtras son héritage, au moins nombreux, tu réduiras son héritage » (26,56)

Dans la paracha sont énumérées les règles de la Yéroucha, c'est-à-dire du partage lors d'un décès de l'héritage entre les différents successeurs. A ce sujet, notre maître le Hafets Haïm raconte l'histoire suivante. Une personne âgée, sentant son heure arrivée, réunit tous ses enfants, et leur demanda ce que chacun allait prendre sur lui pour honorer la mémoire de leur père, une fois qu'il sera au monde futur. L'aîné dit : « papa, je m'engage à organiser une chaîne de Téhilim toutes les semaines à ta mémoire ». Le second dit : « moi, je dirais le Kadish 10 fois par jour », un autre : je te promets d'ouvrir un coliel à ton nom où des Avrèkhim étudieront pour l'élévation de ton âme. Le dernier dit : suis-moi papa, je vais te montrer quelque chose. Il invita son père à le suivre à la cave. Le fils et son père avançaient à la lueur de la bougie que tenait le premier entre ses mains. Arrivés au bout de la cave, le fils se retourna puis allait vers la sortie, laissant son père dans le noir complet puisque son corps cachait complètement la lumière de sa bougie. Le père cria à l'aide et supplia son fils de venir le chercher. Celui-ci s'arrêta, se retourna puis dit à son père : Tu vois

papa, sans sa propre lumière, on est bloqué. Il ne faut compter que sur soi-même, et ne pas attendre des autres qu'il nous éclaire. Pendant que tu es encore là, profite pour emmagasiner le maximum de lumière possible. Le temps que l'on passe dans ce monde est tellement court, qu'il ne faut surtout pas le perdre en futilités, mais investir tout son temps au service divin.

Hafets Haim

Halakha : Lois des trois semaines (17 tamouz au 9 av)

Les femmes enceintes ou qui allaitent sont dispensées de faire le jeûne du dix-sept tamouz, certains pensent qu'elles doivent faire taanit, mais si cela est trop difficile pour elles, alors elles seront dispensées, une femme qui allaite est dispensée durant les vingt-quatre mois de l'allaitement, certains permettent même si elle n'allait pas, car durant les vingt mois après l'accouchement le corps ne s'est pas encore bien rétabli. Le taanit du neuf av même les femmes enceintes ou qui allaitent seront obligées de le faire.

Tiré du livre « Pisqué Téchouvot, choulhan aroukh 503. 1 »

Dicton :

Si l'on vient de gagner des millions au loto, alors il est difficile de nous mettre en colère, car nous avons un tel plaisir intérieur à l'idée d'avoir gagné une telle fortune que nous ne nous laissons pas perdre le moral. Nous avons à chaque instant l'énorme cadeau de pouvoir être en vie, et cette joie d'être vivant doit être suffisante pour réduire au silence tous ce qui peut venir nous perturber.

Hokhma ouMoussar

מזל טוב ליום הולדת של בני צוריאל בן מלכה נ"י

Chabbat Chalom

יוצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, ויקטוריה שושנה בת ג'וים חנה, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרים, שלמה בן מרים, חיים אהרן לייב בן רבקה, שמחה ג'וזת בת אליו, חיים בן סוזן סולטנה, ששה שלום בן דבורה רחל, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלמה, פייגא אולגה בת ברנה, רינה בת פיבי. לידה קלה לרינה בת זהרה אנריאת. זרע של קיימא לחניאל בן מלכה ורות אוריליה שמחה בת מרים . לעילוי נשמת : ג'ינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן משה





Possibilité
d'écouter le cours
de Maran Chlita en
Direct ou en Replay sur
<https://www.yhr.org.il/video-ykr>

Cours transmis à la sortie de Chabbat
'Houkat (Israel), 6 Tamouz 5780

Cours hebdomadaire de Maran Rosh HaYéchiva
Rav Meïr Mazouz Chlita

בית נאמן

Sujets de Cours :

- Interdit de minimiser le danger du Corona, -. Les Téfilines de Rabénou Tam, -. Le Responsa Min HaChamayim,
- Comment est-ce possible d'avoir une polémique entre Hachem et le Tribunal céleste, -. Un doute sur un interdit de la Torah doit être tranché dans la rigueur, -. Opération Entebbe, -. « Qu'ont trouvé vos ancêtres de mauvais chez moi pour s'être éloignés de moi », -. Ne pas rentrer à la synagogue sans masque,

1-11. Celui qui ne fait pas attention au danger se comporte mal envers lui-même, envers les gens et envers Hashem

Chavoua Tov Oumévorakh. Nous devons nous réveiller au sujet de cette maladie du Corona, qu'Hashem nous en préserve. Il y a des gens qui disent que cette maladie n'est pas grave et qu'il s'agit d'un petit virus qui se soigne comme un rhum. Mais pas du tout ! Ce Corona s'est répandu dans le monde entier. Nous ne savons pas d'où il est venu ; de Chine, d'une chauve-souris, des gens qui mangent des animaux vivants... On ne sait pas, c'est un décret. Un décret qui n'a laissé aucun endroit du globe terrestre tranquille. Il y a même des pays où la situation est très compliquée, qu'Hashem nous en préserve. Le nombre de victimes dans le monde se rapproche du demi-million (je ne sais pas s'il a atteint ce chiffre ou pas encore), c'est cruel et horrible, et pourtant certaines personnes ne font pas attention. Il est interdit de sous-estimer cette chose, en particulier dans les endroits religieux qui observent la Torah et les miswotes. Pourquoi ? Parce que les gens diront : « regarde ce que leur rapporte leur Torah et leurs miswotes ! ». Mais de plus, ceux qui ne font pas attention à ce danger, agissent de mauvaise manière envers eux-mêmes, envers les autres, mais aussi envers Hashem, car il nous a ordonné de faire très attention à notre vie (Devarim, 4,15). Un homme qui agit de manière négligente avec ce virus, ne doit pas penser qu'il fait seulement un interdit car il va provoquer des dégâts aux autres ; c'est aussi du Hilloul Hashem ! Le Rambam a énoncé quatre types d'interdits dans les Halakhotes Techouva (chapitre 1, Halakha 4). Il y a des interdits pour lesquels on est pardonné en faisant Techouva ; il y a des interdits pour lesquels on est pardonné en endurant des souffrances ; il y a des interdits que seul

1. **Note de la Rédaction** : Nous avons gardé la numérotation des paragraphes de l'édition Hébreu (caractère de droite) afin que celui qui souhaite approfondir et compléter son étude s'y retrouve plus facilement.

Pour information, le cours est transmis à l'oral par le Rav Meïr Mazouz à la sortie de Chabbat, son père est le Rav HaGaon Rabbi Masslia'h Mazouz זצ"ל.

le jour de Kippour peut pardonner, et enfin, il y a des interdits qui ne sont pas pardonnés jusqu'à la mort. Parmi cette dernière catégorie, on retrouve le Hilloul Hashem. Notamment lorsque les gens disent : « regardez ! Le plus haut taux de contaminés se trouve à Bné Brak et à El'ad ».

2-2. La quarantaine de l'amour

Il y a des gens qui posent des questions idiotes. Ils disent : « pourquoi dans telle ou telle ville, ils n'ont pas mis les gens en quarantaine comme nous ? Parce que nous, le gouvernement nous déteste ». Qu'est-ce qu'ils sont idiots... Au contraire, c'est parce qu'ils nous aiment ! Rabbenou Yona a écrit dans le livre Cha'aré Techouva, au sujet du verset : « car celui qu'il aime, l'Eternel le châtie, tel un père le fils qui lui est cher » (Michlé 3,12). Ce verset n'est pas facile à comprendre pour tout le monde : Hahsem nous protège en nous faisant des remontrances et en nous disant de faire attention à certaines choses, comme un père ferait pour son fils ; car il nous aime ! C'est pour cela que lorsqu'on met en quarantaine notre ville, c'est parce qu'on nous aime et qu'on prend soin de nous. Si dans les autres villes il n'y a pas de quarantaine, il y a sûrement des raisons, mais est-ce que nous sommes obligés de connaître les raisons ?! Nous devons seulement savoir que dans notre ville ainsi que dans les autres villes religieuses, il faut faire attention. Il est interdit de sous-estimer la situation.

3-3. C'est un danger de mort

Celui qui ne croit pas au danger du Corona, n'a qu'à aller voir le journal Yom LéYom (il me semble que c'est celui de cette semaine). Ils racontent l'histoire de Ma'oz Porat qui a été atteint du Corona et à subi des atroces souffrances. Ils lui ont dit : « viens très vite à l'hôpital ! » Il répondit : « mais je ne ressens rien de particulier ». Après qu'ils aient insisté, il est allé et dit avoir vu que des médecins habillés en blanc de la tête au pied. Ils se sont occupés de lui et lui ont donné une piqûre qui la beaucoup affecté. Il ne savait même pas où il était pendant plusieurs jours. Il souffrait

All. des bougies | Sortie | R.Tam
Paris 21:39 | 23:02 | 23:08
Marseille 21:04 | 22:16 | 22:33
Lyon 21:15 | 22:31 | 22:45
Nice 20:57 | 22:10 | 22:27

בית נאמן
beit.nafam@gmail.com

1

עורכים: הר"ג שלום דרעי, משה חראד, אביחי טעון שליט"א
עריכת וביקורת: הר"ג רבי אלעד עידן שליט"א

tellement, qu'il demandait au médecins de le tuer. Il se sentait vraiment très mal, mais il avait toujours confiance en Hashem, et disait : « avec l'aide d'Hashem, tout ira bien ». Finalement il se réveilla, et tous les médecins étaient étonnés, c'était un miracle pour eux. Lorsqu'il ouvrit les yeux, il dit : « donnez-moi mes tephilines ». Ils répondirent : « non, car tes tephilines sont affectés par le virus ». Il insista et ils lui mirent très rapidement. C'est vraiment un miracle, il faut lire l'histoire, et c'est incroyable. Pourquoi a-t-il guéri ? Parce qu'il s'occupe des étudiants en Yéchiva et gère la caisse de Tsedaka.

4-9. Les Téfilines de Rabénou Tam, Rav Hai Gaon et Rabénou Hananel

Et même si on les appelle les Téfilines de Rabénou Tam, il faut savoir que dans Tossefot (Ménahot 34b), il est rapporté que cela correspond également au point de vue de Rav Hai Gaon et Rabénou Hananel. Le Rav Yabia Omer (Orah Haim, tome 1, chap 3) liste 13 Guéonims qui sont d'accord avec Rabénou Tam. Le plus surprenant, c'est ce qui est écrit dans le Chout Min Hachamayim, de Rabénou Yaakov de Marwich. Il rapporte avoir demandé, par la Kabbale, s'il était plus juste de porter les Téfilines de Rachi ou ceux de Rabénou Tam, et il lui a été répondu que de la même manière qu'il y avait une polémique sur terre, il y en avait une dans les cieus. Hachem soutenait l'opinion de Rabénou Tam mais là Yéshiva céleste optait pour le point de vue de Rachi.

5-10. Comment peut-il exister une polémique entre Hachem et la Yéshiva céleste ?

Comment peut-il exister une polémique entre Hachem et la Yéshiva céleste ? On retrouve cela également dans la Guemara Baba Metsia (86a) qui traite des tâches de Tsaraat (sorte de lèpre). Si la tâche était apparue avant le poil blanc, c'est impur. Si c'est l'inverse, ce sera pur. Dans le doute, c'est une polémique : Hachem dit que c'est pur et la Yéshiva céleste n'est pas d'accord. Pour clôturer le débat, sachant que « la Torah n'est plus dans le ciel », il avait été décidé que ce soit Rabba bar Nahmani (oncle d'Abaye, malheureusement décédé à 40 ans) alors sur terre, qui tranche. A cette époque, il fuyait la police nationale, et il avait eu vent de cette polémique (il fut choisi car il était l'un des seuls experts dans les sujets de tâches et impureté, alors que ce n'était déjà plus d'actualité). Il répondit : « c'est pur, c'est pur ! » et il quitta ce monde. Dès que les gens s'aperçurent de sa disparition, la Guemara développe le respect qui lui est accordé. Il y a deux difficultés, ici. Tout d'abord, comment peut-il exister une polémique entre Hachem et la Yéshiva céleste ? Il faudrait normalement accepter les paroles d'Hachem?!

6-11. «מי יתן טהור מטמא לא אחד»

Deuxièmement, sachant que Rabba bar Nahmani pense que cela est pur, comment le Rambam peut-il se permettre de décider que cela est impur, sans tenir compte des propos célestes?! Il est possible de répondre que le Rambam ne donne pas tant de considération aux anecdotes, mais,

Rabba bar Nahmani est un amora (rabbin de l'époque de la Guemara) qui a décidé que la tâche, dans le doute, est pure. On peut répondre que Rabba bar Nahmani a choisi la pureté car il sentait sa fin proche et il préférerait s'éteindre sur des mots de pureté. Ce serait la raison pour laquelle il répète deux fois « c'est pur, c'est pur ». La répétition laisse sous-entendre que ce n'est pas tout à fait cela. Il voulait, dire que c'est impur. C'était une explication que j'ai entendu de Rabbi Rahamim Hai Hwita Hachohen, quand j'avais 8 ans. Il m'avait alors ajouté que c'est ainsi qu'on avait expliqué le verset de Iyov (14;4) : « מי יתן טהור »-qui tirerait de la pureté de l'impur, pas un ». Comment peut-on tirer de la pureté de quelque chose impure? La réponse serait « pas un », comme pour dire « je n'ai pas dit que c'est pur une seule fois, mais 2, pour t'apprendre que c'est impur. Et Rabbi Hwita avait une autre explication de ce verset «מי יתן טהור מטמא לא אחד». Il disait : « qui pourrait décider si c'est pur ou pas? N'est-ce pas un seul? Rabba bar Nahmani ! »

7-12. Être sévère dans un doute concernant une loi de la Torah

Mais, comment expliquer l'existence d'une polémique entre Hachem et la Yéshiva céleste ? Il y a une très jolie explication (à laquelle j'ai pensé et que j'ai retrouvée dans le Tiféret Bahourim). Nous connaissons le principe demandant d'«Être sévère dans un doute concernant une loi de la Torah». Est-ce une règle prescrite par la Torah ou les rabbins? D'après le Rambam (lois de l'impureté des morts, chap 9, loi 12), en cas de doute, la Torah serait permissive car elle n'interdirait que les produits d'origine interdite certifiée. Dans le doute, elle permettrait. On retrouve cela dans la Guemara (Kidouchin 73a) qui ramène le verset (Dévarim 23;3) : « Un Mamzer (personne issue d'une union interdite) ne pourra pas rejoindre l'assemblée d'Hache ». Et la Guemara ajoute « seulement un vrai Mamzer, mais celui qui l'est peut-être, aurait l'autorisation de rejoindre le peuple. A partir de cela, le Rambam déduit que la Torah n'interdit quelque chose que lorsque l'interdiction ne fait aucun doute. Le moindre doute pourrait amener à autoriser, mais nos sages ont interdit. Ceci est aussi l'opinion du Raavad (chap 10 des lois de Kilayim, loi 27). Certains disent que c'est aussi l'avis du Rif. Mais, d'autres décisionnaires, tels que le Rachba, pensent que la Torah, elle-même, interdit en cas de doute.

8-13. Selon le Rambam, le sujet est éclairci

C'est pourquoi, d'après le Rambam (qui pense que le principe précédemment cité provient des sages), tout est plus clair. Hachem pense que, concernant le doute de la présence de la tâche avant ou après le poil, l'homme est pur. Pourquoi ? Car il s'agit alors d'un doute sur une loi de la Torah, et, selon la Torah, il faut se montrer alors indulgent et rendre pur. Alors que la Yéshiva céleste était d'avis de rendre d'impurifier car ils suivent l'interdit donné par nos sages demandant d'être strict lors d'un doute sur une loi de la Torah. On comprend alors l'opinion du Rambam qui donne la loi à pratiquer, il doit suivre l'opinion de nos

sages qui sont plus stricts. Mais, concernant les Téfilines de Rabénou Tam, comment expliquer Qu'Hachem soutienne cet ordre, et que la Yéshiva céleste pense autrement ? Je ne sais pas. Peut-être y a-t-il une explication d'après la Kabbale.

9-14. Opération Entebbe

Le 6 Tamouz, il y a 44 ans (en 5736), un grand miracle s'est produit pour notre peuple. En hébreu, on appelle cela "מבצע אנטבה". Nous écrivons אנטבה, et les ashkénazes אנטבע. J'ai une explication à leur façon d'écrire. La Guemara Kidouchin (4a) dit que le mot אין peut être écrit sans la lettre you'd י. Lorsqu'il y a la lettre you'd dans ce mot, c'est pour un commentaire. La Guemara demande où avons-nous retrouvé le mot אן écrit sans you'd. Elle ramène le verset (Bamidbar 22:14): "מאן בלעם הלך", où il n'y a pas de you'd. A partir de cela le mot אנטבע (Entebbe) peut être découpé en אין טבע (pas naturel), car l'opération Entebbe était un véritable miracle. Quelques mois plus tard, les États-Unis avaient tenté une opération similaire, mais ce fut un fiasco. Pourquoi y a-t-il eu une réussite pour notre peuple ? Car Hachem aime son peuple. Dans cette génération orpheline, sans prophète, ni esprit prophétique, sans véritable sage, où chacun « mange » son prochain, Hachem nous fait un signe d'amour pour nous demander d'en faire autant !

10-15. « Qu'ont trouvé vos ancêtres de mauvais chez moi pour s'être éloignés de moi »

Cette semaine, à Ramat Gan, un homme a suspendu sur sa vitrine une banderole où il était marqué : « שמע ישראל ה אלוהינו ה אחד » (Chéma Israel...). Les gens se sont insurgés sur lui. Que lui veulent-ils ? Lorsque certains mettent des photos perverses dans les rues, vous menacez de punir de prison celui qui les enlèverait, mais, celui qui écrit un verset pour lequel nos ancêtres ont été brûlés en Espagne, vous lui prenez la tête ?! Aujourd'hui, une haine s'est installée pour tout ce qui touche le judaïsme. Que vous a-t-il fait ?! C'est le Judaïsme qui vous a permis de tenir le coup durant près de 2000 ans en exil, avant de retourner en Israël. C'est ainsi que vous le lui rendez ? Il est écrit (Yirmiya 2:5): « Qu'ont trouvé vos ancêtres de mauvais chez moi pour s'être éloignés de moi, ils ont suivi les vanités et et les ont imités ». Et ce verset « שמע ישראל »

» correspond à toutes les nations, hormis les idolâtres dont nous ne parlerons pas car cela n'existe quasiment plus. Mais, pour les musulmans, l'unicité de D.ieu est entièrement acceptée. Et même les chrétiens l'ont adopté sauf qu'ils lui donnent une explication erronée avec 3 représentations.

11-16. Pourquoi sortez-vous contre lui?

J'ai lu, dernièrement, que dans un village du Sud de la Tunisie, à Chavouot, ils lisaient les 10 commandements, avec la traduction arabe du Rav Saadia Gaon. A cette occasion, le Cheikh arabe arrivait pour écouter. Il était passionné et disait au président : « j'entends ici les paroles du D.ieu vivant, les paroles sont magnifiques ». Personne ne méprisait les 10 commandements. Mais, aujourd'hui, les gens ne comprennent rien. Qu'a fait ce pauvre

Vous voulez faire du nahat à vos proches disparus?

Le livre 'Halakha Yomite 5781', un jour une halakha, tiré à plusieurs milliers d'exemplaires s'apprête à paraître. Pour un don de 100€, vous pouvez choisir un jour de l'année et le dédicacer.

Ne tardez pas. Les pages sont limitées!

Marseille: David Diai - 0666755252
Kamus Perets - 0622657926

Paris: Pinhas Houri - 0667057191

Ou par Virement sur le compte de la Yéshiva:
ASSOCIATION SAGESSE DE RAHAMIM
IBAN : FR76 3007 6020 2620 5149 0020 069
BIC : NORDFRPP



propriétaire du magasin ? Il a rappelé à tous les passants l'importance de se rappeler de la grandeur de l'Eternel. Pourquoi s'en prendre à lui ? Qu'Hachem octroie la sagesse à tous et qu'ils arrêtent ces guerres inutiles.

12-17. Écouter, se taire et supporter

L'homme doit savoir supporter et se taire. Comme avait dit le Rambam, à son époque, sur le verset (Béréchit 25;14): ומשמע ודומה. Cela fait allusion à l'homme qui doit être silencieux (Écouter, se taire et supporter). Chacun doit savoir qu'on ne peut pas s'adresser aux non-pratiquants en criant. Il faut leur parler posément. Lorsque tu vois qu'ils ne veulent pas t'écouter, tant pis. Mais il faut apprendre à être honnête avec soi, avoir confiance en soi, en D.ieu. Celui qui a confiance en l'Eternel finira par avancer. Et Hachem nous permettra de voir revenir la couronne à sa place, bientôt et de nos jours.

13-18. Celui qui vient à la synagogue sans masque doit être renvoyé

Le responsable de la synagogue doit être vigilant sur le respect du port du masque par tous les fidèles. Celui qui vient sans masque doit être renvoyé. A la synagogue, il faut le masque. De même dans les centres d'études, les Yéshivas. Jusqu'à ce qu'Hachem annule ce décret d'Israel et du monde entier. Nous devons veiller à notre santé. C'est un devoir. Baroukh Hachem léolam Amen weamen.

Celui qui a béni nos saints patriarches Avraham, Itshak et Yaakov, bénira tous les auditeurs en direct ou en rediffusion où les lecteurs du feuillet Bait Neeman. Qu'Hachem accepte leurs demandes positivement, une bonne santé et beaucoup de réussite, joie, richesse et honneurs, longue vie. Ainsi soit-il, amen.



ח' תמוז התש"פ - 30 juin 2020 - Sarcelle

Cher (e) Ami (e),

Vous avez l'habitude de voir le **Rav Semah Mazouz שליט"א** en cette période de l'année.

Il vous sollicite pour prendre part et vous associer aux mérites de notre sainte Yechiva

LA YECHIVA KISSE RAHAMIM

Malheureusement, en raison du contexte actuel dû à la crise sanitaire mondiale, pour des raisons évidentes, le Rav שליט"א ne pourra pas se déplacer en France.

Le Rav vous demande, malgré tout, de ne pas oublier **votre** Yechiva cette année et d'apporter votre généreuse contribution. Car aujourd'hui, plus que jamais la Yechiva a besoin de vous et nous avons tous besoin, de prendre part à cette grande Mitsva qui est le renforcement de l'étude de la Thora et aussi de venir en aide à nos frères en Erets Israel.

Avec la bénédiction du Ich Masliah "זצוק".



Nos coordonnées bancaires pour les dons par virement

(un Cerfa vous sera adressé en retour).

Domiciliation Bancaire : CIC Paris Montmartre

Titulaire du compte : KISSE RAHAMIM ASSOCIATION

Identification National du compte bancaire - RIB

Banque : 30066 - **Agence :** 10611 - **Compte :** 00020224401 - **Clé RIB :** 83

IBAN : FR76 3006 6106 1100 0202 2440 183 - **SWIFT BIC :** CMCIFRPP

חזקו ואמצו ברוכים תהיו אמן

Le Président
 Dr Alain Haddad

Email : kisse.rahamim@gmail.com - Site : ykr.co.il (en français)

המרכז: רחוב הרב עוזיאל 26 ת.ד. 2750 בני-ברק מיקוד 51127 טל. 03-6767163 פקס. 03-6774060. פקס למזכירות. 03-5747261
 26, Harav Ouziel St. P.O. Box 2750 Bney Brak ISRAEL Zip cood 51127 Tel:03-6767163 Fax: 03-6774060
 דוא"ל - kise4@zahav.net.il אתר הישיבה - www.ykr.org.il



Pinhas 5780

HASHEM VEILLE SUR NOUS, Or Daniel

Avant de quitter ce monde, Rabbi Yo'hanan Ben Zakaï donna un dernier conseil à ses élèves : « Que votre crainte du Ciel égale votre crainte des hommes de chair et de sang ». Ses élèves s'attendaient à autre chose de la part de leur Maître, comme des paroles de Moussar ou de renforcement dans la Torah et les Mitsvots. Alors le Rav ajouta : « Vous savez pourquoi je vous dis cela ? Car lorsqu'un homme commet une faute, il se retourne et déclare « Pourvu que personne ne me voit ! », c'est pour cette raison que c'est le meilleur conseil que je puisse vous donner ». Qui était donc Rabbi Yo'hanan Ben Zakaï ?

La Guémara Soucca ramène qu'il était un élève de Hillel Hazaken : il connaissait la Mishna, le Talmud, la Halakha, Agadot, les secrets de la Torah, la Guémara et même le langage des Anges. Son but était en fait de les renforcer dans leur crainte d'Hashem en faisant une comparaison, entre celle-ci et celle envers l'homme. Il voulait expliquer que nous avons peur et honte de simples hommes, et que si tout simplement on arrivait à craindre Hashem de la même manière, son conseil aurait un impact considérable sur notre comportement.

Le Dibérot Elyahou explique : « *Que demandaient en fait les élèves du Rav ? Un conseil afin d'avancer dans leur Avodat Hashem. Et surtout, comment arriver au même niveau en Torah que leur maître. A cela, ce dernier leur répond qu'il est possible d'y parvenir grâce à la crainte d'Hashem. Sa signification est en fait de toujours sentir que l'on est surveillé !* ».

Un œil qui voit, une oreille qui entend et, comme le souligne le Rama dans le Shoulkhan Aroukh : « Je place Hashem constamment devant moi » : c'est un grand principe dans la Torah. L'homme doit bien comprendre que tous ses faits et gestes sont examinés par le Créateur et ainsi, il pourra être pris d'une grande crainte, d'une peur même, et en fin de compte se soumettra au Maître du Monde. Il est écrit dans la Guémara Berakhot : Le Roi Salomon donne un des grands principes de la Torah : « *Reconnais Hashem dans toutes Ses voies* ». C'est le fait de parvenir à garder et exécuter les commandements d'Hashem sans aucun compromis et en cherchant la perfection. On peut comparer cela à un travailleur se trouvant tout en haut d'un échafaudage, à l'extérieur du bâtiment. Il n'enlève pas de sa pensée qu'il est dans une situation très dangereuse et sait pertinemment que chacun de ses gestes est contrôlé. Ainsi, cette Mitsva d'avoir la crainte d'Hashem nous oblige, lorsque nous mangeons, buvons, travaillons, étudions et parlons... de prendre conscience qu'IL nous regarde et nous surveille sans cesse : comment nous faisons la Berakha, comment nous nous comportons à la synagogue, que nous ne disons pas de Lashon Ara... IL est omniprésent dans notre vie de tous les jours, IL nous regarde en permanence. Comme le souligne le Roi David dans Tehilim (121-4) : « *Il ne dort ni ne somnole, le Gardien d'Israël* ».

La chose qui entraîne l'homme vers une véritable vie de Torah est l'étude du Moussar. Lorsqu'un homme analyse et voit le bien qu'Hashem lui fait chaque jour, il pourra arriver à Le craindre et Le respecter. Face à la grandeur d'Hashem et la petitesse de l'homme, on devrait se remplir de crainte et parvenir peu à peu à un état de perfection.



« Moshé défera leur cause devant Hashem... ». Bamidbar 27,5

Il ignorait la règle à suivre, et c'était-la une punition pour ses propos présomptueux : « Si une affaire est trop difficile pour vous, adressez-la à moi ». On peut se demander en quoi Moshé s'est vanté ? A-t-il réellement commis une faute ? On apprend un grand principe concernant la conduite à adopter dans le Service Divin. La connaissance de la Torah n'est pas comparable aux autres sciences. En effet, le moindre défaut, en particulier l'orgueil, provoque tout de suite un oubli des notions précédemment étudiées. Ce phénomène est simple à comprendre : une grande aide Providentielle est nécessaire pour acquérir et retenir la Torah, ce qui a pour conséquence d'entraîner l'oubli de ce qui a été appris.

A son niveau, Moshé a commis une faute, et c'est ainsi qu'il a oublié la règle déjà propos des filles de Tseleof'had.



Si l'homme sait éduquer, c'est-à-dire aimer, faire plaisir, introduire chez l'enfant la bonne volonté, l'assurance, le désir et

l'amour de l'amélioration, agir pour le bien qu'il le fasse ! Par contre, si le parent en est incapable et si sa conception de l'éducation se réduit à la réprimande, à l'humiliation, aux cris et même à frapper l'enfant, qu'Hashem nous en préservé, alors il est préférable de s'abstenir de toute éducation ! Car le dommage causé par l'absence de l'éducation de son enfant, est négligeable comparée à celui d'une mauvaise éducation. Voici la règle : **si tu ne sais pas éduquer correctement, ne fais rien !** Il vaut mieux s'abstenir ! Il est préférable que l'enfant grandisse avec une âme saine et sans éducation – qu'il apprenne à distinguer entre le bien et le mal en se développant – plutôt que de recevoir une prétendue « éducation » qui détruit son âme, et de d venir une personne malade spirituellement et incapable de bien vivre. J'ai reçu cet enseignement de mes Maîtres : la réussite des enfants dépend plus des prières des parents que de leurs initiatives.

En d'autres termes, même si les parents donnent un bon exemple, s'ils éduquent leurs enfants avec amour comme il convient, ils doivent multiplier leurs prières pour eux, car ce monde est rempli de dangers et seule la prière les sauve, et inspire la crainte des Cieux à l'enfant.

Feuillet imprimé par

DFOUS TESHOUVA

דפוס אופסט • דגישלי

17 Sderot Binyamin
Netanya

Tel : 09-8823847

www.print-t.net
teshuva@netvision.net.il

■ HALAKHA, tiré du livre Yalkout Yossef



Couches pour bébés

Il est permis d'utiliser des couches jetables pour bébé pendant Shabbat, mais il faudra faire très attention de respecter certaines règles quand on les retirera et quand on les mettra pour changer le bébé. Tout d'abord, il faut décoller tout doucement les « scratches » sur les cotés sans les arracher (celles qui se déchireront facilement ne devront pas être utilisées).

Il sera mieux d'ouvrir les scratches des couches que l'on va utiliser, avant l'entrée de Shabbat. Après avoir changé le bébé, il faut faire attention de ne pas remettre les scratch en place car cela deviendrait alors un « assemblage éternel (keshet olami) » : c'est-à-dire que l'on ne les recollera pas sur les cotés de la couche.

torahome.contact@gmail.com



Hillel disait : « *Ne réponds pas de ta vertu jusqu'au jour de ta mort* ». Quelle leçon doit-on tirer de cet enseignement ?

On raconte dans le Talmud Yeroushalmi qu'un hassid, après avoir écouté les paroles de Hillel répondait : « *Cela vaut pour les autres, mais pas pour moi ! Il ne me peut rien m'arriver à mon âge* ». En fait, il était trop sûr de lui et était persuadé que le Yetser Ara n'aurait plus d'emprise sur lui, à cause de son grand âge. Un jour, un démon, sous l'apparence d'une femme, vint à lui et le mit à l'épreuve. Malheureusement, il ne put résister à la tentation et s'en voulut énormément de s'être comporté de la sorte. IL lui dit alors : « *Ne t'en fais pas, je ne suis pas une femme mais un démon. Par conséquent, ce n'est pas avec une vraie femme que tu as trébuché. A présent, tu dois croire les paroles de Hillel. Rapproches-toi de tes amis et répète comme eux : « Ne réponds pas de ta vertu jusqu'au jour de ta mort »* ».

Quelle leçon qui date de plus de 2000 ans et qui est tellement vraie encore aujourd'hui !

Personne ne doit dire « *à moi cela n'arrivera jamais !* » car la Torah nous a déjà prévenue que nul(le) n'est à l'abri de tomber (« *ein apotropous le arayot* »). Quand on voit les raisons pour lesquelles les couples divorcent aujourd'hui... L'adultère est devenu un véritable fléau dans notre société et les réseaux sociaux ont décuplé le pouvoir du Yetser Ara. Reprendre contact avec des ancien(nes) camarades de classe... plus de 20 ans après....peut s'avérer extrêmement dangereux. En aucun cas un homme ou une femme marié(e) ne doit s'aventurer à jouer à ce jeu, car c'est perdu d'avance. L'interdit n'est pas de faire la faute, mais de s'être mis en situation de la faire. Plages mixtes, proximité avec la gente féminine (masculine) sur le lieu de travail... il faut éviter toute tentation qui s'avèrera destructrice par la suite. Trop de foyers détruits, trop de souffrances pour quelques minutes de « plaisir ».... Mais le prix à payer est cher..... très cher !

HISTOIRE : UN TIKOUN A REALISER



Un homme vint chez le Rav Levi Saadia Na'hmani zatsal avec une histoire étrange. Pendant plusieurs années, quand il revenait de la synagogue la nuit de Rosh Hashana, il se passait un fait inexplicable : dès qu'il posait le pied dans la maison, les lampes posées sur la table du salon se brisaient en éclats et s'éparpillaient sur toute la nourriture qui se trouvait sur la table. L'homme ne pouvait effacer cette scène de son esprit et appréhendait le prochain Rosh Hashana qui se profilait. Il comprit surtout qu'il y avait dans cet évènement quelque chose de caché que son esprit limité ne pouvait atteindre. C'est la raison pour laquelle il décida de venir interroger le Rav Na'hmani.

Ce dernier lui répondit dans un esprit de sainteté et lui dit : « *Saches que, depuis un certain nombre d'années, on a profané les tombeaux de tes parents à Tunis et ils n'auront pas de repos jusqu'à que cela soit réparé. Alors le calme reviendra dans de lui-même dans ta maison, comme avant* ». n'auront pas de repos jusqu'à que cela soit réparé. Alors le calme reviendra dans de lui-même dans ta maison, comme avant ». L'homme décida alors de déployer tous ses efforts pour réparer et restaurer les tombeaux de ses parents qui étaient enterrés à Tunis. A sa grande surprise, il trouva que ce qu'avait dit le Rav était vrai et exact lorsqu'il qu'effectivement les tombeaux de ses parents avaient été profanés. Il s'empres-sa alors de rendre à ses parents leur repos.

Après cela, l'année suivante, lorsqu'il revint de la synagogue, le soir de Rosh Hashana, tout était en place et en paix, et, au moment du Kiddoush, il se passa quelque chose d'intéressant : les lampes qui étaient toujours brisées à cet instant-là, commencèrent à vaciller quelques instants puis recommencèrent à briller comme à l'ordinaire, signe que tout avait été réparé.

Leilouï Neshamot Meyer Ben Lea ● Lea Bat Nina ● Rehaïma Bat Ida ● Reouven Chiche Ben Esther ● Avraham Ben Esther ● Helene Bat Haïma ● Raphael Ben Lea ● Ra'hel Bat Rzala ● Aaron Haï Ben Helene ● Yossef Ben Rehaïma ● Daisy Deïa Bat Georgette Zohara ● Raphael Ben Myriam ● Khalfa Ben Levana ● Raymond Khamous Ben Rehaïma ● Michael Fradji ben Sarah Berda ● Celine Emma Lea Bat Sarah ● Samuel Shalom Ben noun ben Yaël

HISTOIRE : CELA NE DEPEND QUE DE TOI



Un homme vint un jour demander de l'aide au Rabbi de Mezeritch. Il se sentait sous l'emprise de son Yetser Ara qui lui mettait en tête toutes sortes de pensées mauvaises et étrangères, au point que même lorsqu'il étudiait ou priait, il se sentait assailli par ce genre de pensées qui ne lui laissaient aucun repos.

Le Rabbi lui conseilla de soumettre son problème à l'auteur du Or Hameïr. Lorsqu'il se trouva devant la porte de ce Rav, l'homme frappa puis attendit qu'on lui ouvre.

Seulement rien ! Il se dit que le Rav ne devait pas être là, mais il tenta une seconde fois de frapper à la porte avant de partir et attendit patiemment. Il tendit l'oreille et entendit du bruit, aucun doute, une personne se trouvait dans la maison. Alors pourquoi ne pas ouvrir ? Il tapa encore et attendit un assez long moment, ainsi plusieurs fois de suite... jusqu'à ce la porte s'ouvre enfin !

Face à lui se trouvait le Tsadik Or Hameïr. Le visiteur désorienté regarda le Rav d'un air interrogateur. Le Rav lui dit alors : « Tu as remarqué que bien que tu frappais à la porte tu ne pouvais pas entrer. Sais-tu pourquoi ? Tout simplement parce que je suis le propriétaire de cette maison et que j'ai décidé de ne pas te laisser entrer. J'ai le choix de laisser, ou pas, entrer chez moi qui bon me semble, n'est-ce pas ? Et bien c'est exactement cela que tu dois comprendre : l'homme est le propriétaire de lui-même et donc aussi de ses pensées. A lui de choisir ce qui peut et doit rentrer en lui ! ».


L'homme est confronté toute la journée à diverses situations : que ce soit dans la rue ou dans le bus... En fermant les yeux à la vue d'une femme ou en évitant de regarder la télévision, de surfer sur internet, il n'aura certainement pas à l'esprit ce genre de pensées malsaines. Nous devons faire très attention de ne pas « salir » nos yeux car ils peuvent mener à de gros problèmes, comme le dit la Torah : « les yeux regardent, le cœur désire et l'homme accomplit ».

QUESTIONS-REPONSES : Rav Cohen Arazi shlita



Est-il permis pendant Shabbat de remettre en place, pour qu'il ne s'abîme pas, un pain que l'on a sorti par erreur du congélateur ? : Cela est parfaitement autorisé. En effet, lorsque l'on remet ce pain dans le congélateur, on ne fait que le « ranger à sa place habituelle » jusqu'à sa prochaine utilisation pendant la semaine. Par contre, il sera interdit de le couper en tranches avant de le remettre au congélateur afin d'éviter d'avoir à accomplir cette tâche plus tard dans la semaine, car alors cela serait considéré comme un acte fait pendant « Shabbat au bénéfice d'un jour de 'hol ».

Une personne passant la nuit dans un hôtel appartenant à un non-juif a-t-elle le droit d'utiliser la bouilloire mise à la disposition des clients ? : Le fait que la bouilloire n'a pas subi l'immersion rituelle dans un Mikvé n'est pas problématique. En effet, seuls les ustensiles appartenant à un juif après qu'ils les aient achetés ou reçus d'un non-juif, doivent être trempés dans un Mikvé. Concernant la Casheroute de l'ustensile, s'il s'agit d'une bouilloire classique destinée uniquement à faire bouillir de l'eau, il n'y a pas de problème, car il n'y a pas lieu de supposer que des non-juifs l'aient rendu inutilisable en y faisant cuire des aliments interdits.



Vous désirez recevoir 1 Halakha par jour sur WhatsApp ?
Enregistrez ce numéro dans vos contacts et envoyez le mot
« Halakha » au (+972) (0)54-251-2744

רפואה שלמה לשרה בת רבקה • שלום בן עזרה • לאה בת מרים • סימון עזרה בת אסתר • אסתר בת חיימה • מרדכי דוד בן פורטוגה • יוסף חיים בן מרדכי • ג'רמונה • אליהו בן מרים • אלוה רחל • יוחנן בת אסתר חומייסה בת לילה • קמייסה בת לילה • תינוק בן לאה בת סרה • אהבה יעל בת סוזן אביבה • אסתר בת און • טייטה בת קמונה • אסתר בת עזרה



Parachat Pin'has

Par l'Admour de Koidinov shlita

"Pin'has, fils d'Eléazar, fils d'Aaron le grand prêtre... C'est pourquoi, tu annonceras que je lui donne mon alliance de paix. (bamidbar 25-11,12)

פִּינְחָס בֶּן-אֶלְעָזָר בֶּן-אַהֲרֹן הַכֹּהֵן... לָכֵן, אָמַר: הִנְנִי נֹתֵן לּוֹ אֶת-בְּרִיתִי, שְׁלוֹמִ.

Le Midrash nous dit que Pin'has a mérité le salaire d'être toujours vivant. La Guemara nous révèle en effet que Pin'has c'est Eliahou le Prophète (Eliahou Hanavi) qui est monté vivant dans le ciel et n'est pas mort. Mais pourquoi maintenant a-t-il mérité un si grand salaire pour son action ?

Chaque juif possède une âme spirituelle et un corps matériel. Avant que ne faute Adam le premier homme (Adam Harichone) en mangeant le fruit de l'arbre de la connaissance, Il devait vivre éternellement, car même son corps était spirituel et pouvait recevoir le salaire qui est réservé pour le monde futur. Après la faute, son corps devint matériel et de ce fait la mort fut décrétée (sur l'humanité) ; il ne put donc plus recevoir le salaire du monde futur.

Les sages nous disent que lorsque Pin'has tua Zimri, il s'était mis à ce moment en grand danger, car plusieurs membres de la tribu de Shimon étaient rassemblés pour venger leur chef, c'est alors qu'il fut sauvé par un miracle. Nous pouvons voir d'ici sa grande dévotion, car il n'était pas obligé d'agir ainsi, mais il ne put supporter la profanation du nom de Dieu qui se déroulait aux yeux de tous et sanctifia donc le Nom. Puisqu'il se sacrifia entièrement pour le Saint béni soit-Il, son corps devint spirituel et par conséquent put mériter de rester toujours vivant et ne pas mourir, car il atteignit le niveau où son corps peut vivre éternellement et recevoir le salaire spirituel du monde futur.

Ainsi a toujours été la conduite des tsadikim, de se sacrifier entièrement au service divin, comme il est raconté au sujet de Rabbi Shlomo de Karlin dont la hiloula est le 22 tamouz : *"Une fois, lui et son élève rabbi Mordekhai de Lekhovitch firent halte dans une auberge, deux officiers rentrèrent à leur suite et voilà qu'ils exigèrent du Rabbi qu'il libère la table qu'il occupait. Mais notre maître qui était plongé dans ses pensées, complètement attaché au Saint béni soit-Il, ne fit pas attention à ces deux hommes. Alors ces militaires posèrent chacun leur épée de chaque côté du cou de Rabbi Shlomo, mais le saint Rabbi ne bougea pas de sa place. Les deux gradés se dirent qu'il était fou de ne pas craindre leur glaive, mais ils le laissèrent en vie et partirent."*

Nous ne sommes cependant pas à un tel niveau de dévotion, mais lorsque nous lisons le Shéma Israël, chaque juif prend sur lui de sacrifier son âme à Dieu, et par cette dévotion, chacun mérite d'être attaché au Saint Béni Soit-Il, comme les ouvrages de 'hassidout expliquent le verset : *"il prit une lance (רֶמֶחַ) dans sa main" (וַיִּקַּח רֶמֶחַ בְּיָדוֹ)*, au sujet de Pin'has ; cela fait allusion au Shéma qui possède 248 mots (valeur numérique de רֶמֶחַ), car dans cette prière, chaque juif donne son âme à Dieu exactement comme Pin'has.

Contact : +33782421284



+972552402571

Publié le 09/07/2020

PIN'HAS

www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com

Recevez la "Daf de Chabat"
054 976 54 17



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhaï Bismuth

«Pinh'as, fils d'Eléazar, fils d'Aaron le Cohen, se leva du milieu de la communauté, arma sa main d'une lance. Il entra dans la tente, à la suite de l'homme d'Israël, et les transperça tous les deux, l'homme d'Israël, ainsi que cette femme, qu'il frappa au flanc ; et le fléau cessa de sévir parmi les bnei Israël » (25 ; 7-9)

Bref rappel des faits : Conscient qu'il ne pouvait pas vaincre les Bnei Israël par la guerre, Balak prit la décision de **livrer un combat verbal**, celui des **malédiction**s. Il prit les services de Bilâm, prophète des nations pour maudire les Bnei Israël. Mais après usé de tous les stratagèmes pour faire abattre la malédiction sur Israël, **Bilâm, a finalement compris qu'il ne pouvait affaiblir le peuple d'Israël par ses malédiction**s, car Hachem protégeait Son peuple (Berakhot 7a). Il a alors suggéré à Balak de **les faire fauter par la débauche**, car il savait comme le dit la Guémara (Sanhédrine 106a) « **Leur D.ieu a en horreur la débauche** ». C'est alors qu'il s'adressa aux **filles de Midiane et de Moav pour les enjoin**dre d'**entraîner les Hébreux à la débauche**, à l'orgie et à l'idolâtrie. Il a trouvé le moyen de rompre leur relation avec Hachem, afin de retirer la Chékina du camp d'Israël, laissant les Bnei Israël à la merci de ses ennemis.

L'un des membres de notre peuple, le **prince Zimri ben Salou**, osa emmener l'une d'entre elles parmi ses frères. Ce n'était pas n'importe quelle Midianite, elle était la **princesse, Kosbi bat Tsour**, qui n'avait d'autre but que de s'introduire parmi les Bnei Israël afin de faire fauter Moché. **Face au spectacle affligeant de cette débauche, Hachem envoya un ange pour sévir et anéantir le peuple d'une épidémie**.

Pinh'as quant à lui, réussit à s'introduire parmi les fauteurs, en réclamant vouloir faire partie de leur groupe, il pénétra dans leur tente, vengea

NE VOUS FAITES PAS DÉBAUCHER

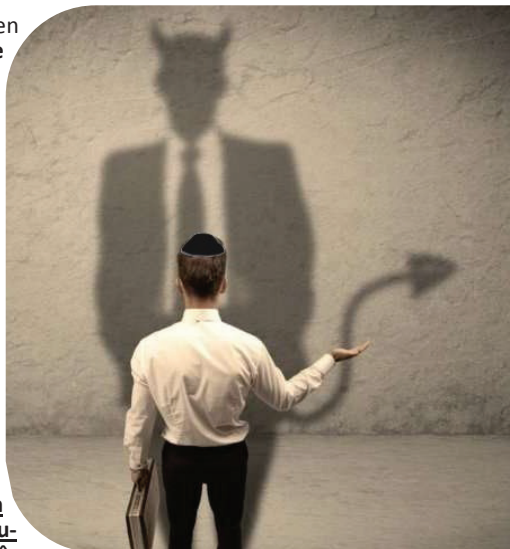
l'honneur de Hachem en **transperçant d'une fourche le couple détesté de D.ieu, et stoppa ainsi l'épidémie** dévastant le peuple.

À la suite de cet épisode, « **L'Éternel parla ainsi à Moché : Pinh'as, fils d'Eléazar, fils d'Aaron le Cohen, a détourné Ma colère des enfants d'Israël, en se montrant jaloux de Ma cause au milieu d'eux, en sorte que Je n'ai pas anéanti les enfants d'Israël dans Mon indignation.** » (Bamidbar 25 ; 10-12)

Rachi explique « **en se montrant jaloux de Ma cause** », c'est-à-dire **en assumant la colère que j'aurais dû manifester moi-même**.

Toutes les fois que le texte parle de « jalousie », il s'agit d'être « enflammé de passion pour venger une cause ».

Plusieurs questions se posentsuite p2



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

EST-CE QUE LES MORTS PEUVENT NOUS RENDRE QUITTES DU KIDDOUCH ?

Le Targoum Yonatan dit explicitement que Pinhas est devenu un ange dont la vie est éternelle et qu'il est le prophète Eliahou. Dans le même esprit, il est écrit sur le grand Tana Rabi Haquadoch (celui qui a compilé les Michnaïot du Talmud) qu'à la fin de sa vie, dans son testament, il a demandé à sa famille de préparer la maison tous les vendredis soirs et de lui garder une place à table (Ktouvot 103.)! Et en effet, après son enterrement, tous les soirs du Chabath il se rendait dans sa maison! Le Sépher Hassidim (rapporté dans le Guillon Achass sur place) enseigne dessus quelque chose d'incroyable, c'est qu'il venait en habit du Chabath et FAISAIT LE QUIDDOUCH du vendredi soir pour rendre quitte les gens de sa maison!!

Tout cela a continué longtemps jusqu'à ce qu'une voisine vienne voir le spectacle et commença à divulguer le grand prodige. A ce moment Rabi a cessé de venir pour ne pas donner un mauvais renom à tous les autres rabbanim disparus qui ne sont pas revenus comme lui dans leur maison! Cependant, il reste à comprendre ce phénomène, voilà que les morts sont exemptés de Mitsvot comme le dit la Guémara Chabbath 30«Béméttim H'ofchi»: les morts s'appellent libres de toutes les Mitsvot! Ou encore la Guémara (Nida-61:) qui dit qu'un mort peut être vêtu d'un linceul fait de Chatnez: un mélange de laine et de lin. Ce qui est strictement interdit pour les vivants est permis pour les morts car justement les morts sont exemptés de toutes les Mitsvoths..

Donc comment comprendre que Rabi ait pu rendre quitte les gens de sa maison?? On peut répondre à cette question d'après un Hatam Soffer (Chout H6 Siman 98) qui explique un autre phénomène aussi très inté-

ressant: celui du prophète Eliahou. Nous savons qu'il vient lors des Brit Mila du Clall Israel et même le Chabbath. Or il existe un interdit de sortir plus d'1.2 km de la ville où l'on a fixé son Chabbath : cela s'appelle le Th'oum du Chabbath. D'après cela comment explique-t-on qu'Eliahou soit présent dans le monde entier pour les Brit Mila? Le Hatam Soffer

répond que tout dépend de quelle manière Eliahou se dévoile à nous. Lorsqu'il est monté au ciel son âme s'est élevée très haut et s'est transformée en 'ange' tandis que son corps est resté ici-bas dans notre monde.

Donc, lorsqu' Eliahou se dévoile corporellement, alors toutes les lois de la Thora s'appliquent à lui. Et dans ce cas là, son avis est retenu dans la discussion talmudique. Tandis que lorsqu'il se dévoile au niveau de son âme, alors c'est sûr que les lois de la Thora ne s'appliquent pas à lui car la Thora a été donnée aux hommes mais pas aux anges célestes! Dans ce cas, même s'il se dévoile, son avis ne sera pas pris en compte par les Sages du

Talmud! De la même manière on pourra répondre à la question à savoir comment Rabi peut-il rendre quitte les gens de sa famille alors que les morts sont exemptés des Mitsvot? On devra dire que lorsque Rabi arrivait dans sa maison il apparaissait sous forme de chair et de sang et donc était redevable de toutes les Mitsvot! Et c'est peut-être l'allusion au fait qu'il venait avec de magnifiques habits en l'honneur du Chabbath, qui témoigne qu'il avait une apparence d'homme vivant. De cette manière il pouvait rendre quitte les gens de sa maison, car il était redevable des Mitsvot.



Rav David Gold ☎00 972.390.943.12

ASSOCIEZ-VOUS à l'impression de 1000 livrets éternels

Nos sages nous enseignent qu'au cours de la première année du décès de ses parents ou d'un proche, ainsi que chaque année dans la semaine de l'anniversaire du décès (Azkara, Yorstaït), il est bénéfique pour l'âme du défunt, d'étudier des michnayot et plus particulièrement le septième chapitre du Traité Mikvaot.

La Michna est la compilation des codes de lois de la Torah Orale. Les lettres qui composent le mot Michna-משנה sont les mêmes qui forment le mot Néchama-נשמה.

L'étude des michnayot ajoute des mérites à l'âme du défunt pour l'élévation de sa Néchama à une place de plus en plus élevée et importante au gan Eden, et lui procure beaucoup de satisfaction.

Grâce à votre générosité ces livrets seront distribués gracieusement dans les synagogues et salles d'études, pour multiplier l'étude et accroître le mérite des âmes de notre peuple.

Renseignements: par mail dafchabat@gmail.com ou sur notre site <http://www.ovdhm.com>



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhaï Bismuth

NE VOUS FAITES PAS DÉBAUCHER (SUITE)

- Pourquoi Bilâm a-t-il attendu trois interventions et tous ces sacrifices offerts, pour comprendre que c'est l'envoi de femmes débauchées qui fera perdre la bataille des Bnei Israël ?

- Comment cette génération de la Connaissance, qui était entourée de sept nuées de gloire, peut en arriver à se pervertir avec les filles de Midian et Moav ?

- Qu'est-ce que signifie lorsque Rachi dit que Pin'has a assumé la colère que Hachem aurait dû manifester Soi-même ?

Le Rav Nissim Perets Zatsal répond à ces trois questions :

Hachem créa le monde selon l'attribut de rigueur/Midat Hadine. Voyant que le monde ne pouvait subsister ainsi, Il y joignit l'attribut de miséricorde/Midat Hara'hamim. C'est pourquoi l'on retrouve dans le cycle d'une journée l'attribut de rigueur dominant celui de miséricorde et vice-versa. L'attribut de rigueur domine depuis la chekiya [coucher du soleil] jusqu'à 'hatsot, la moitié de la nuit.

En voyant les projets maléfiques de Bilâm de maudire les Bnei Israël, Hachem a mis en suspend l'attribut de rigueur dans le monde afin que Sa colère ne puisse se déverser sur le peuple. En effet la Guémara (Bérakoth 7a) nous dit que Bilâm qui connaissait exactement l'instant où Hachem se met en colère, et désirait utiliser cet instant pour les maudire.

Seulement voilà, l'absence de cet attribut de rigueur dans le monde a aussi suspendu les capacités de l'homme de surmonter son Yétser Harâ. Le monde était devenu entièrement sous le signe de la miséricorde.

C'est donc après ses trois plaidoiries sans succès que Bilâm comprit la stratégie qu'Hachem a choisie. Conscient que l'attribut de rigueur avait disparu, c'était donc le moment opportun pour envoyer les femmes se débaucher avec les Bnei Israël. Bilâm avait bien compris qu'ils n'avaient pas les capacités de surmonter leurs désirs, et qu'ils allaient donc forcément tomber.

Cependant Pin'has a su se surpasser et se lever du milieu de la communauté, et faire cesser le fléau qui sévit parmi les Bnei Israël ». On comprend maintenant les paroles de Rachi qui explique que Pin'has a assumé la colère que Hachem aurait dû manifester soi-même. (fin des paroles du Rav)

Dans la suite de notre Paracha, il est écrit : « Attaquez les midianimes et taillez-les en pièces, car ils sont vos ennemis. » (Bamidbar 25:18)

Quelle est cette cruelle ordonnance envers les Midianimes ? Qu'ont-ils bien pu faire pour mériter un tel dessein ?

Le Midrach Rabba (Bamidbar 21:4) explique au nom de Rabbi Chimône Bar Yo'haï que celui qui fait fauter son prochain, est plus répréhensible que celui qui le tue. Celui qui fait trébucher son frère en lui faisant faire des fautes est encore plus blâmable que celui qui l'assassine.

Et le Midrach explique qu'un meurtrier envoie la victime dans un monde futur extraordinaire, elle purge de toutes ses fautes, ainsi que le citent nos Sages, au sujet de celui qui meurt « al Kidouch Hachem/ En sanctifiant le Nom d'Hachem. » Tandis que celui qui fait fauter son prochain l'élimine de ce monde-ci et le prive du monde futur. La faute fait perdre à l'homme les deux mondes.

Et Rabbi Chimône explique ses propos ainsi : Quatre peuples ont tenté d'anéantir Israël, deux par l'épée, et deux autres en les faisant transgresser la Torah.

Les premiers sont les Égyptiens avec un Pharaon cruel ; et les Edomim avec Amalek et ses descendants, qui nous poursuivent de génération en génération, pour nous anéantir.

Les seconds sont les Moavim et les Amonim qui se sont associés pour nous faire commettre de graves fautes, en particulier celles des relations interdites, afin d'éloigner de nous la présence Divine.

Pour les premiers, et on acceptera leur conversion. (Devarim 23:8-9) Mais pour les seconds, on le leur interdit pour l'éternité tellement ils représentent un danger, nous devons les tenir éloignés à tout jamais (Devarim 23:4-7).

Nous apprenons de notre Paracha la gravité et le danger mortel de la débauche, car elle cause plus de dégâts que toutes les guerres et ennemis tels que Daech, 'hamas, etc... Bilam l'a bien compris, et Pin'has nous en a sauvé.

Pin'has a choisi de passer pour un trouble-fête, un intolérant, un fou de D.ieu, uniquement pour rétablir la justice et sauvegarder la morale au sein du peuple. C'est au péril de sa vie qu'il a traversé une foule en folie, pour aller transpercer ce Juif et cette Midianite.

Que peut-on entendre aujourd'hui par la débauche ?

Illustrons par un petit exemple.

Nous travaillons, chez un bon employeur, avec des conditions qui nous conviennent et soudain nous recevons le coup de fil d'un « chasseur de têtes », celui-ci nous fait rêver avec de nouvelles missions, de meilleures conditions, il essaye de nous « débaucher » de notre employeur d'origine. Où est le mal d'essayer autre chose, si cela peut nous améliorer notre quotidien. Comme les divers appareils modernes qui nous font croire qu'on ne peut vivre sans eux et qu'ils nous améliorent notre existence. Mais ils ne sont que des « chasseurs de têtes » qui veulent nous débaucher de nos valeurs, de notre employeur d'origine.

On devient dépendant d'eux alors que la seule dépendance que nous devons avoir est envers notre Créateur. Ils nous ont « débauché notre cerveau » !

Notre Paracha est lu justement en été, en cette période de juillet-août où les jours sont chauds.

C'est en se renforçant dans la Tsniout/pudeur que l'on recevra toutes les bénédictions et une protection intégrale pour tout notre peuple, mieux que tous les accords de paix et autres compromis avec l'ennemi qui veut nous Trumper...

Il est vrai que les difficultés du respect des lois de la pudeur, et des interdits relatifs à la débauche sont grandes, mais le salaire sera proportionnel. Chacun d'entre nous à cette capacité de devenir Pin'has, en faisant attention de ne pas se rendre dans des plages mixtes, vérifier sa tenue vestimentaire, filtrer ses accès internet...

Comme Pin'has, nous devons combattre tous les comportements bafoyant l'honneur de D.ieu et de la Torah, s'il nous arrivait d'en rencontrer.

Vivons avec ce concept ancré, celui de défendre l'honneur du Tout Puissant. En rétablissant notre relation avec Hachem, Sa Chékchina réside parmi nous, et nous protégera de tous nos ennemis. Abandonner le combat, c'est se faire complice des ennemis de D.ieu.

Rav Mordékhaï Bismuth ☎054.841.88.36
mb0548418836@gmail.com

L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

La réussite spirituelle et matérielle de Albert Avraham et Denise Dina. CHICHE Qu'Hachem leur accorde Briout Brakha vé Atslakha

La guérison complète et rapide de tous les malades de Am Israël à travers le monde

La réussite spirituelle et matérielle de Raphaël ben Sim'ha Joëlle Esther bat Denise Dina Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

La réussite spirituelle et matérielle de Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya bat Gaby Camouna Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

MERCI HACHEM pour tous ces Nissim et Niflaot que Tu réalises chaque jour envers Ton peuple



Au puits de la Paracha

Hagaon Harav Elimelekh Biderman

JE VOUS PRIE DE FAIRE LA TÉFILA

« Ordonne aux Bné Israël et dis-leur : Mon offrande, l'aliment de Mon sacrifice qui est brûlée en odeur agréable, vous veillerez à l'apporter en son temps. » (Bamidbar 28, 2)

Le Sfat Emet commente ce verset en associant au terme 'veillez-Lichmor' le sens "d'attendre" (en hébreu, en effet, le verbe Lichmor peut signifier à la fois "veiller à" ou "être dans l'attente", n.d.t.). Il signifie dès lors aussi : « Vous serez dans l'attente de l'apporter. » Toute la journée sera ainsi une préparation dans l'attente de l'apporter. Toute la journée sera aussi une préparation dans l'attente impatiente de l'heure où l'on pourra enfin apporter le sacrifice perpétuel, et il en sera de même pour la prière (après la destruction du Temple, les prières quotidiennes ont été instituées en remplacement du sacrifice perpétuel du matin et de l'après-midi). Toute la journée d'un juif, explique-t-il, doit être pour lui secondaire en regard du moment où il prie et pendant lequel il vit réellement. C'est ainsi que le Maître du Kouzari enseigne à son disciple la vertu d'un juif fervent (Kouzari 3, 5) : « Cet instant (de la prière) sera pour lui l'essentiel de sa journée et le centre de ses préoccupations, tous les autres moments n'étant que des moyens d'arriver à celui-ci. Il désirera ardemment retrouver cette proximité dans laquelle il ressemble aux êtres spirituels et se distingue de l'animal. » (Le Kouzari explique dans la suite de cet extrait que la prière doit être pour l'homme comme un aliment qui le nourrit lors d'un repas jusqu'au prochain. De même, il tire sa subsistance spirituelle de la prière jusqu'à la prochaine.) Un juif de Jérusalem dont l'un des membres de la famille devait subir une opération à l'hôpital Hadassa, décida que pour mettre toutes les chances de réussite de leur côté, il devait parler au préalable avec le directeur général de l'hôpital, dont dépendait chaque décision dans cet établissement. En tant que simple citoyen, il n'avait pratiquement aucune chance de pouvoir accéder directement à cet homme qui occupait un poste aussi élevé. Il voulut donc solliciter l'aide de Rav Firrer, le conseiller médical connu pour ses relations avec le monde de la santé en Israël (et également à l'étranger) afin qu'il intercède pour lui auprès de ce directeur. Le temps ne jouant pas en faveur du malade, il décida finalement de prendre sa voiture pour se rendre à Hadassa. En chemin, il tenta de joindre Rav Firrer pas moins d'une dizaine de fois mais sans succès. Soudain, il aperçut un homme sur le bas-côté de la route qui lui fit signe qu'il était tombé en panne. Au début, il pensa l'ignorer. Il était bien le dernier à être disponible à ce moment crucial où il tentait par tous les moyens de joindre cet intermédiaire tellement nécessaire. Tout d'un



coup, à son immense surprise, il se rendit compte que cet homme n'était autre que... le directeur de l'hôpital en personne! Il n'était dès lors plus nécessaire ni de parler au conseiller, ni à ses secrétaires. Souvent, il arrive qu'un juif se tienne au milieu de sa prière et se mette à penser : « Ah! Comment vais-je pouvoir arranger rapidement ce problème, parler avec un certain homme d'affaires, courir chez tel médecin, supplier le responsable de la caisse de prêt ou faire des courbettes au banquier, essayer de m'attirer la grâce de... ? Il ne cesse de remuer dans son cœur et dans son cerveau le monde entier. Pourquoi ne comprend-il pas qu'en priant, c'est comme s'il se trouvait (si l'on peut dire) devant ce directeur en personne ? Le psychologue et la personne prête à le comprendre, il les trouvera dans la bénédiction de "Atta 'Honène" (où l'on demande à Hachem la sagesse), le professeur spécialisé dans celle de "Réfaénou" (réservée à la guérison, n.d.t.), la subsistance dont il a besoin et la richesse dans celle de "Barekh Alénou" (ce qui lui épargnera d'avoir à trouver grâce auprès de quiconque), la paix dans son ménage dans celle de "Sim Chalom", etc.

Cette approche de l'existence, poursuit le Sefat Emet, est valable également tant que nous sommes en exil dans l'attente de voir le Beth Hamikdash reconstruit et les sacrifices à nouveau offerts sur l'autel. En désirant ardemment que ce temps revienne, nous possédons une part dans les sacrifices qui étaient offerts jadis et dans la construction future du troisième Temple, Biméera Béyaménou Amen !

Un juif ne peut parvenir à ce désir que s'il est convaincu que toute sa situation spirituelle et matérielle ne dépend que de la prière. C'est dans cela qu'il doit mettre l'essentiel de ses efforts. Nos pères investissaient toutes leurs forces dans la prière parce qu'ils savaient qu'elle est la source de tous les profits.

Le Hizkouni, dans son commentaire sur le verset « (...) Voici les fils de Yaakov qui lui naquirent à Padan Aram » (Et non pas à Beth Lekhem où Ra'hel Iménou décéda en accouchant de Biniamine). L'explication en est, répond-il, que, lors de la naissance de Yossef (plus haut dans le verset 30, 24), elle pria à Hachem « Yossef Li Hachem Ben A'her / Qu'Hachem m'ajoute un autre fils ». Cette prière fut exaucée lorsque Biniamine naquit plus tard. Cependant, la Torah considère qu'il était déjà né à l'endroit (Padan Aram) et à l'heure où elle épancha son cœur en supplices pour mériter un autre fils. Car telle est la force de la prière : concrétiser la réalité dès le moment où elle est exaucée.

Rav Elimelekh Biderman



Une histoire de Moussar

Nos sages nous racontent...

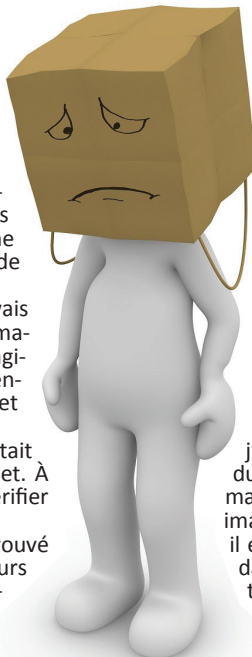
Il y a quelque temps, alors que je marchai dans la rue, je reconnus un visage qui m'était familier. Cela me plongea des années en arrière. J'étais alors un jeune garçon et étudiais dans un des Talmud Torah connus de Bnei Brak.

Un jour, un de mes camarades arriva à l'école avec un objet fascinant : une montre digitale, gadget assez rare pour l'époque. Afin d'éviter de la casser, il la laissa sur son bureau durant la récréation. À son retour, elle avait disparu. Face à la situation, notre enseignant décida de prendre les choses en main. Il demanda à tous les élèves de rentrer en classe, nous devions tous nous mettre en ligne et fermer les yeux. Il allait procéder à une fouille minutieuse afin de retrouver l'objet perdu.

Mon cœur se mit alors à battre, j'étais en effet le coupable, je n'avais pas pu résister et m'étais emparé de la montre à l'insu de mon camarade. J'attendis le moment où mon maître me démasquerait, imaginant déjà la fureur de mes parents ainsi que la réaction de mon entourage. Je savais que tout le monde me prendrait pour un voleur et que cela porterait atteinte à ma réputation de bon garçon.

Notre enseignant passait chaque enfant au crible, mon tour était proche. Il mit la main dans ma poche et découvrit le précieux objet. À mon grand étonnement, cependant, il continua la fouille jusqu'à vérifier chacun des élèves.

Il demanda à toute la classe de reprendre place, affirmant avoir trouvé la montre dans une des poches d'un enfant. Cet élève était toujours remarquable, mais cette fois-ci il s'était fait devancer par son mauvais penchant. Ne faisant plus cas de l'histoire, il continua le cours, comme si de rien était. Étonné de l'allure que prenaient



LES YEUX FERMÉS

les événements, je m'attendais à être convoqué ou que l'on contacte mes parents, mais les jours passèrent et toute cette histoire fut oubliée.

Cependant, moi, je la gardai en mémoire des dizaines d'années durant. L'attitude de mon maître me marqua tellement que je décidai, depuis ce jour, de m'investir corps et âme dans mon étude afin d'avoir un jour le mérite de lui ressembler. C'est ce que je fis, je réussis ainsi à intégrer une très bonne Yéchiva ketana puis guédola et je suis aujourd'hui un enseignant remarquable.

« Rav, je ne sais pas si vous vous souvenez de moi, mais votre attitude m'a permis de devenir ce que je suis aujourd'hui ». En lui racontant cette histoire, mon maître me regarda attentivement et me dit, sache que jusqu'à ce jour, je n'ai jamais su qui était le garçon qui avait dérobé la montre.

Lorsque je vous ai demandé de tous fermer les yeux, j'en ai fait de même. Je savais qu'en dévoilant l'identité du coupable, mon comportement envers lui serait désormais différent. Je ne voulais pas avoir une mauvaise image de cet enfant. Chaque homme peut parfois faillir et il est dommage en tant qu'éducateur de placer l'individu dans une case et ainsi de diminuer la valeur et le potentiel qui est en lui. A méditer...



Réponses aux questions

Rav Avraham Bismuth

LA PÉRIODE DES TROIS SEMAINES

Y-a-t-il certaines précautions à adopter pendant la période des trois semaines de Ben Hamétsarim (du 17 tamouz jusqu'à 9 av)?

Des précautions sont à prendre pendant cette période :

On ne se promènera pas seul à partir de la quatrième heure jusqu'à la fin de la neuvième de la journée (nous parlons ici d'heures zmaniot, en Israël cela correspond, environ, entre 10h00 et 17h00), car durant ces heures domine un Chéde [démon]. De même on fera attention à ne pas marcher entre le soleil et l'ombre.

Les parents feront attention à ne pas corriger leurs enfants (s'il est nécessaire) pendant ces heures. ('Hazon 'Ovadia 4 jeûnes p.127)

Est-ce une bonne coutume de réciter Tikoune 'Hatsot à la moitié de la journée ('Hatsot Hayom) pendant ces trois semaines ?

Oui, le Ari zal (Cha'ar Hakavanot) rapporte que les hommes pieux avaient l'habitude de réciter le Tikoune 'Hatsot même au milieu de la journée pendant les trois semaines. ('Hazon 'Ovadia 4 jeûnes p.128)

Peut-on réciter la bénédiction de Chéé'hiyanou pendant les trois semaines ?

Étant donné que du 17 Tamouz au 9 Av est une période de tristesse et de réprimande pour le peuple juif, on ne récitera pas la bénédiction de Chéé'hiyanou. De ce fait, on ne mangera pas de nouveaux fruits et ne portera pas de nouveaux habits puisqu'ils nécessitent cette bénédiction. A priori il serait permis de réciter la bénédiction de Chéé'hiyanou pendant les Chabat qui tombent dans cette période, cependant certains ont l'habitude de s'en abstenir. ('Hazon 'Ovadia 4 jeûnes p. 129)

Peut-on se marier pendant les trois semaines ?

Les Achkénazim ont la coutume de ne pas se marier depuis le 17 Tamouz jusqu'au 9 Av. Les Sepharadim de Jérusalem permettent de se marier jusqu'à Roch 'Hodech Av. Cependant on a l'habitude d'éviter de

se marier depuis le 17 Tamouz car ces jours ne sont pas un bon signe pour le peuple d'Israël. À partir de Roch 'Hodech Av (inclus) il sera strictement interdit de se marier. ('Hazon 'Ovadia 4 jeûnes p.140)

Et pour les fiançailles ?

Cela est permis même le jour de Roch 'Hodech Av et plus encore le jour de 9 Av que ce soit le jour ou la nuit de peur qu'un deuxième le devance. (Rambam Hilchot Ichout Chap.10 lois 14)

Dans quel cas peut-on écouter de la musique pendant les trois semaines ?

Bien qu'il y existe une permission d'écouter de la musique (Cachère évidemment) tout au long de l'année, on s'en abstiendra d'écouter pendant les trois semaines. Cependant il sera permis d'écouter en l'honneur d'une Séoudat Mitsva comme une Brit Mila, un Chév'a Brakhot ou encore en l'honneur d'une clôture d'un traité du Talmud. ('Hazon 'Ovadia 4 jeûnes p.151)

Un professeur de musique peut-il continuer à enseigner pendant les trois semaines ?

Si le fait de ne pas enseigner pendant ces trois va lui engendrer une perte d'argent, il pourra continuer à enseigner jusqu'à la semaine où à lieu Tich'a BéAv. Si cela est possible, il sera tout de même préférable qu'il s'arrête depuis Roch 'Hodech Av. ('Hazon 'Ovadia 4 jeûnes p. 157 Or'hot 'Haïm lois du 9 Av paragraphe 14)

À partir de quand est-il interdit de se couper les cheveux et de se raser la barbe ?

Les Achkénazim vont selon l'avis du Rama de ne pas se couper les cheveux et de ne pas se raser la barbe depuis le 17 Tamouz jusqu'au 9 Av. Les Sépharadim suivent l'avis du Choul'hane 'Aroukh qui permet de se couper et de se raser jusqu'à la semaine où à lieu Tich'a BéAv. (Choul'hane 'Aroukh et Rama Simane 551 paragraphe 4)

Participez et posez vos questions au Rav Avraham Bismuth
par mail lab0583250224@gmail.com



Une vie saine selon la Halakha

Rav Yé'hezkel Is'hayek Chlita

ATTENTION À BIEN DIGÉRER (SUITE)

En principe, un homme sain et fort mangera deux fois par jour, mais les gens faibles et les personnes âgées prendront plusieurs petits repas, car la nourriture abondante affaiblit leur estomac. Celui qui veut rester en bonne santé ne mangera pas avant que son estomac ne se soit vidé de la nourriture antérieure.

Normalement, chez les gens sains qui mangent et se fatiguent moyennement, la digestion complète d'un repas moyen dure six heures, il est bon de sauter un repas par semaine - si possible la veille de Chabat - pour laisser l'estomac se reposer et renforcer sa capacité de digestion.

Il est bon de s'habituer à manger du pain (céréales) le matin. Celui qui veut manger plusieurs sortes d'aliments commencera par ceux qui sont laxatifs ; ensuite, il fera une petite pause pour ne pas les mélanger avec les autres. De même, il consommera d'abord des aliments légers et digestes - par exemple, de la volaille avant la viande de boucherie, de la chair du petit bétail avant celle du gros bétail. Tout de suite après le repas, il mangera des aliments astringents (qui constipent), mais pas en grande quantité. Puisque la digestion commence dans la bouche sous l'effet du broyage par les dents et du mélange des sucs avec la salive, aucun aliment ne doit être avalé

sans mastication, pour ne pas faire retomber sur l'estomac tout le poids de la digestion.

Concernant la boisson, l'eau constitue pour l'homme la boisson naturelle et saine pour le corps. Si elle est pure et claire, elle sert à maintenir l'hydratation du corps et à accélérer l'évacuation des déchets. On

choisira de préférence de l'eau fraîche - qui désaltère et active la digestion - mais pas glacée au point d'éteindre la chaleur naturelle du corps. Celui qui est las et fatigué doit veiller, à plus forte raison, à ne pas boire de l'eau trop froide car, à cause de l'état de lassitude et de fatigue, elle pourrait, à D.ieu ne plaise, échauffer et faire fondre dangereusement la graisse du cœur. Même si l'eau est bonne pour la santé du corps, il ne faut pas en abuser. On ne doit pas en boire

juste avant le repas, pour ne pas refroidir l'estomac et perturber la digestion. On pourra prendre un peu d'eau mélangée à du vin pendant le repas, puis boire modérément quand le processus de digestion aura commencé. Pour ne pas refroidir le foie, il ne faut pas boire de l'eau en sortant des bains publics ni, a fortiori, à l'intérieur...

Extrait de l'ouvrage « Une vie saine selon la Halakha »
du Rav Yé'hezkel Is'hayek Chlita
Contact ☎00 972.361.87.876



OVDHMH



Les brochures



Les ouvrages



Les fiches pratiques



La Daf de Chabat

Vous appréciez «La Daf de Chabat»
et désirez faire partie des abonnés
ou participer à son édition,
veuillez prendre contact
dafchabat@gmail.com

Retrouvez-nous sur www.OVDHM.com

Ne pas transporter ce feuillet dans le domaine public le Chabat - Ne pas lire ce feuillet pendant la téfila et la lecture de la torah
VEILLEZ A DEPOSER CE FEUILLET DANS UN ENDROIT COMPATIBLE AVEC SA KEDOUCHA

Amour ou colère?

Cette semaine notre Paracha traite en ses débuts d'un acte de grande bravoure. Il s'agit de Pinhas petit fils d'Aharon Hachem qui a pris une lance et il transperça un homme de la communauté qui fautait avec une fille de Midian au vu et au su de tous. Le déroulement l'événement est raconté à la fin de la Paracha précédente (Balaq). On se souvient, Bilam le sorcier n'ayant pas réussi à maudire le Clall Israël est répudié par son commanditaire: Balaq le Roi de Moav. Cependant avant d'être congédié, Bilam donnera au Roi le conseil de prostituer les filles de Moav et de Midian (deux monarchies de la région) afin de faire trébucher les Bné Israël dans la faute. Bilam **sait** que le **Dieu d'Israël a en abhorration la débauche**. De plus, au moment propice la fille sortira une idole en demandant au jeune Hébreu de se prosterner devant la statuette... Les résultats ne se firent pas attendre, Hachem punira les fautifs et ce sera 24000 hommes qui périront dans une épidémie. Dans ce moment de grandes tensions, un chef de la tribu de Chimon: Zimri Ben Salou s'approcha de Moché avec une fille du Roi de Midian et demandera avec beaucoup d'arrogance: «Cette fille est permise ou non? Et si tu me l'interdis alors pourquoi es-tu marié avec la fille de Ytroh (prêtre midianite de culte idolâtre)?» L'homme s'isolera avec la fille dans une tente et la stupeur s'empara du Clall Israël! C'est alors que Pinhas se rappelant une hala'ha (loi) prit sa lance et transperça les auteurs! Suite à cela, l'épidémie s'arrêtera et la colère divine s'apaisera! En récompense de son acte, Pinhas sera anobli Cohen et de plus recevra l'alliance de la paix, c'est-à-dire que Pinhas vivra pour longtemps encore (nos sources enseignent que Pinhas est devenu le prophète Elihou qui est monté vivant au Ciel!)

Cependant, il faut savoir que cet acte n'est pas donné à n'importe qui! En effet, d'une manière générale il est interdit de punir le fauteur: il faut **obligatoirement** un témoignage, un tribunal et une sentence (de nos jours puisqu'il n'existe pas de Sanhédrin avec ses juges, il n'y a pas de possibilités de punir le fauteur).

L'événement est sensationnel, mais il se peut que parmi nos lecteurs beaucoup pourraient se dire que la violence parmi les gens qui pratiquent les religions n'est pas une chose inconnue! De nos jours, combien de mouvements extrémistes sous prétexte d'un soi-disant alibi religieux tuent et assassinent des peuplades entières. Donc qu'est-ce qui distingue l'acte du Tsadiq, Pinhas, avec tous ces débordements extrémistes?!

La réponse **évidente** c'est qu'il convient de faire une distinction entre la loi de Moché et toutes les autres religions. *Ce n'est pas qu'on veut vous vendre notre marchandise...* mais il faut quand même savoir que la loi de Moché a été dévoilée devant près de 3 millions d'individus au Mont Sinaï (C'est marqué noir sur blanc dans la Parache de Ytroh et de Véhéthanah)! C'est que le peuple juif a été

TEMOIN dans son ensemble du grand dévoilement de la Thora par Dieu à son peuple! C'est un événement historique qui remonte à près de 3300 ans mais qui valide la véracité de notre transmission. Pour toutes les autres religions monothéistes c'est différent! Dans tous les cas, il s'agit d'un « prophète » qui a dit à ses disciples qu'il a reçu la parole d'Hachem. Donc TOUTES les grandes religions sont basées au départ sur un seul homme **qui dit** avoir reçu un message divin... Mais, lorsque Pinhas punit les coupables, il le fait en adéquation avec la loi de Dieu!

La seconde grande différence (avec les actes extrémistes) c'est à partir de l'enseignement du Méssilat Yécharim(Ch19). Il enseigne un beau Hidouch c'est que l'esprit de vengeance qui peut animer un Tsadiq provient **de l'amour de Dieu!** C'est-à-dire qu'un homme développe son amour vis-à-vis de son Créateur en observant les merveilles de la création. Comment Hachem organise tous les miracles de la nature, les fleuves, les forêts la mer... Le monde végétal, animal et la couronne de tout: l'homme! Même les plus grands chercheurs du CNRS ou de la Nasa sont incapables d'implanter un petit doigt ex nihilo à la main d'un homme, si la nature l'a conçu sans auriculaire! Ne parlons pas de la vue ni de l'ouïe...

Donc toute cette observation de la nature, amène l'homme à aimer Dieu. Un autre mode d'expression de l'amour d'Hachem c'est la

Dvéquout/le fait de vouloir se rapprocher au plus près de Dieu (par les Mitsvots). C'est un niveau très élevé qui est atteint par des Tsadikims qui ont compris que dans la vie la vraie **félicité** c'est se rapprocher d'Hachem! C'est ce que le Roi David écrit dans ses Psaumes:» **Comme une biche dans le désert est assoiffée d'eau, de la même manière mon âme est assoiffée de Toi** (Hachem)!». Un troisième stade **c'est JALUSER** son Créateur c'est-à-dire de ne pas supporter que les gens osent dénigrer le Créateur des Cieux et de la terre! (*Et aussi tous ceux qui calomnient les Talmidé Hahamims/Avréhims qui étudient la Loi d'Hachem!*) C'est à l'image du bon fils qui ne supporte pas de voir son père se faire injurier: il ne peut pas rester passif! C'est l'amour intrinsèque qu'il porte à son père qui le pousse à réagir immédiatement! Vis-à-vis d'Hachem: c'est pareil! Le Tsadiq ne pourra pas voir dénigrer son Créateur! D'après ce formidable enseignement du Messilat, tout homme pourra savoir si son esprit de vengeance provient de l'amour d'Hachem ou parce qu'il a une tendance coléreuse! Par exemple si notre homme est le premier à faire des manifestations à tous vents mais que par ailleurs ses Téphilots de tous les jours c'est... pas terrible! Ou encore que son étude de la Thora: ce n'est pas le grand amour... Alors il faudra qu'il réfléchisse bien à deux fois avant de se lancer dans la réprimande des fauteurs... A l'inverse, le Tsadiq qui prie, et garde le Chabbath, comme un délice de même l'étude de la Thora ... C'est autant de preuves qu'il cherche à servir son Dieu de la meilleure manière et la jalousie peut faire aussi parti de son apanage **majestueux!**

Et par rapport à Pinhas on a la preuve que son acte était mû par l'amour car il recevra en récompense l'alliance de la paix! Et la paix c'est le meilleur vecteur pour faire régner la bénédiction sur terre! **Donc on aura bien compris que tous ces extrémistes des banlieues à risques ou d'Iran n'ont VRAIMENT rien à voir avec notre Paracha! (Cqfd)**

Cohen et pourtant ne pas pouvoir faire la bénédiction journalière!

Le verset dit: Pinhas fils d'Eliezér fils d'Aharon Hachem a apaisé ma colère... c'est pourquoi je lui donne l'alliance de la paix et aussi la prêtrise à lui et à ses descendants. C'est-à-dire que par son acte de bravoure, Hachem a récompensé Pinhas par deux choses: la **longévité** et la **prêtrise**. Dorénavant, Pinhas pourra officier comme Cohen au Sanctuaire. Les commentaires expliquent qu'au moment de l'inauguration du Temple dans le désert Aharon fut sacralisé grand Cohen (prêtre) ainsi que ses enfants. Cependant Pinhas -qui est le petit-fils d'Aharon- lors de l'intronisation n'a pas été oint par l'huile sacrée (uniquement les enfants de Aharon) donc il sera exclu de la prêtrise. Il faudra attendre l'épisode de notre Paracha pour qu'Hachem le choisisse comme prêtre (et le Talmud dans Zévahim rapporte plusieurs avis si effectivement Pinhas a été anobli directement après l'acte de notre Paracha ou plus tard (lorsque les Bné Israël sont rentrés en Erets et que Pinhas fera la paix entre les tribus).

Une question se pose au sujet de cet anoblissement, la Hala 'ha (Or Hahaim 128.35) stipule qu'un Cohen qui tue une personne même involontairement est exclu de la prêtrise! En effet, la Guémara (Bérahot 32) l'apprend d'un verset que les Cohanim amènent la bénédiction sur terre grâce à leurs mains (lors de la bénédiction journalière, ils élèvent leur main sur le Clall Israël pour les bénir) or si un Cohen a tué, il ne pourra pas bénir la communauté car «des mains remplies de sang ne peuvent véhiculer la bénédiction»... Donc comment comprendre le sacrement de Pinhas alors qu'il a tué le chef de tribu de Chimon ainsi que la fille d'un Roi? Plus encore, il existe une discussion entre le Choul'han Arou'h et le Rama: si un Cohen a tué et pourtant **s'est repenti** pourra-t-il reprendre son service et bénir le Clall Israël? D'après le Choul'han Arou'h il ne le pourra pas!

Il reste qu'on doit comprendre comment Pinhas peut devenir Cohen alors que ses mains sont meurtrières?

Le Hidouché Harim (un des 1° Admor de la Hassidout Gour) explique que le Cohen est le vecteur de la bénédiction sur terre. C'est lui qui fait descendre la bonté d'Hachem grâce à son service.

Ne pas jeter (sauf gueniza) -Veiller à ne pas lire cette feuille pendant la prière ou la lecture de la Tora - Dons et encouragements Tel: 00972-3-9094312

Or c'est précisément si notre homme se comporte avec le même attribut divin qui est **la générosité**. Une preuve en est, c'est que lors de la bénédiction si notre Cohen haït une personne du quorum de fidèles alors sa bénédiction ne pourra échoir à tout le groupe (Zohar rapporté dans le Michna Broua) ! Or tuer, c'est le contraire de la générosité c'est le Din, la sévérité dans le jugement. Donc il ne sied pas à un homme qui doit amener la Bra'ha (bénédiction) qu'il soit en même temps empreint de la grande sévérité: c'est antinomique!

Or pour Pinhas c'est différent! Son acte était mué par une grande bonté et un amour de D.ieu, car il a accompli une Halah'a (tuer les fauteurs) qui n'est applicable que par une personne qui a accédé à un niveau très élevé de Dvéquout (de proximité) avec Hachem! Et c'est grâce à son acte que l'épidémie s'est arrêtée et que la colère divine s'est estompée et n'a pas entraînée plus de victimes dans le campement juif! Donc les mains de Pinhas étaient remplies de sang certes, mais c'était un sang purificateur!



Cette semaine on a parlé de Pinhas et de sa bravoure. Il faut savoir que dans l'histoire juive il a existé d'autres grands Tsadikims qui ont allié **le zèle** dans l'application de la Thora et aussi une **grande bonté**. Le gendre du Hafets Haim: le Rav Tsvi (Hirsh) Lévinson Zatsal; était de cette trempe! Pour preuve lors de son décès précoce (il est mort d'une bronchite aigue dans les années 20 après **avoir donné ses bottes** à un élève de la Yéchiva qui n'avait pas lui-même de chaussures) sa femme est venue voir son père (le Hafets Haim) pour lui demander pourquoi Hachem lui avait pris son «Herschel»? Le Hafets Haim répondit: **«est-ce que tu préfères qu'un tiers du Clall Israel parte ou que seul ton mari quitte ce monde?»**! (C'est-à-dire que son niveau de sainteté était équivalent **au tiers** du Clall Israel!)

Le Rav Lévinson avait une sœur qui n'était pas religieuse. Et c'est dans un tragique accident qu'elle disparaît avec son mari en laissant un orphelin de près de 10 ans! Rav Lévinson pris sous sa coupe le jeune garçon et lui organisa une pièce dans sa maison. Seulement le petit n'était pas habitué à la vie juive authentique et n'arrêtait pas de pleurer! La situation était difficile pour le Rav Lévinson et il réfléchit comment apaiser la douleur de son neveu, il proposa un soutien scolaire dans les matières saintes mais le jeune n'avait pas de goût pour l'étude. Comme l'enfant continuait de pleurer le Rav prit la décision d'amener à la maison un instituteur russe! A l'époque dans les petites bourgades juives **c'était très mal vu**! En effet, les grands Rabanims de l'époque se sont opposés à tout enseignement des matières profanes à la jeunesse. Et le grand défenseur de la cause juive c'était justement le Hafets haim! Le bruit courut dans la petite ville que le gendre du Hafets Haim a prit un «institut» pour faire apprendre le russe à un enfant! Les gens sont venus voir le Rav et lui posèrent la question. Le Hafets Haim répondit:» **Rav Lévinson est un grand homme/Talmid Haham. Il**

sait ce qu'il fait!». Avec le temps le jeune orphelin quitta la maison des Lévinsons et s'enrôla dans l'armée russe. Quelques années après un soldat gradé est venu à Radin pour rencontrer la Rabanite Lévinson (le rav n'était déjà plus de ce monde). Il s'avérait que c'était l'orphelin qui venait voir sa tante sous couvert du secret. Très longtemps après, cette fois on se retrouve en Amérique lors d'un mariage d'un enfant de la Rabanit Zaks (fille du Hafets Haim et soeur de la Rabanit Lévinson). Entra dans la salle de mariage un homme âgé qui n'avait pas l'apparence du Juif traditionnel et demande à tue-tête où est la Rabanit Zaks? La Rabanit s'approcha de l'inconnu et lui dira c'est moi! L'homme se présenta et dira «je suis l'orphelin que ta soeur a élevé» la Rabanit était radieuse de retrouver une personne de la famille et lui dit de s'asseoir. L'homme s'assie et commencera son histoire:» Sache que le jour où les gens de la ville sont venus voir le Hafets haim, le soir même le Hafets Haim, déjà bien âgé, est venu rencontrer son gendre en lui demandant la raison de son acte. Le Rav Hirsch explique que l'orphelin pleure tout le temps et l'unique moyen de diminuer ses pleurs c'est d'engager un instituteur de russe, et cela marche! Le rav en entendant la réponse de son gendre dira:» **Alors tu as raison!**» Moi, continuera notre homme: j'ai tout entendu! **Combien ces deux grandes personnalités du Clall Israël se sont penchés sur un petit garçon afin qu'il pleure moins!** Les années passèrent et lorsque je me suis enrôlé dans l'armée rouge, les épreuves pour garder mon judaïsme étaient terribles! Il y avait deux choses que je gardais coûte que coûte: c'est la **pratique du Chabbath** et ne **pas me marier avec une Goya**! Or, a un moment de mon service il y a avait une gentille qui tenait absolument à se marier avec moi. C'était si difficile de dire non que je suis parti prendre conseil auprès de ta soeur. Elle me dit alors «Aujourd'hui tu crois qu'elle est bien pour toi, mais sache que le jour viendra où elle piquera une colère et elle te jettera au visage:»tu n'es qu'un sale Juif...» Ce n'est pas la peine de te mettre dans de si grands problèmes. **A toi de rester juif pour toujours!**» J'ai accepté les paroles de ta mère et je suis parti voir la gentille en lui expliquant que je décliné l'offre. Je n'ai pas eu le temps de finir de parler **qu'elle m'a craché au visage** et Je suis resté juif malgré tout par le mérite du Hafets Haim et du Rav Lévinson car j'ai vu combien les pleurs d'un petit orphelin c'était important pour eux! Et **une religion dont les grands hommes sont prêts à tant d'efforts pour éviter les pleurs d'un tout jeune garçon: on ne l'abandonne si facilement!!**»

Coin hala'ha: Lorsque la femme allume les bougies du vendredi soir, elle rend quitte sa maisonnée de la Mitsva. Dans le cas où le mari se trouve Chabbath en dehors de la maison (identique pour les non-mariés) il devra allumer les bougies (avec Bra'ha préalable) dans le cas où il a une chambre pour lui seul. Sinon, il devra s'associer avec son hôte en donnant une pièce de monnaie. Les bougies doivent brûler jusqu'au moment du repas car il faut impérativement profiter de l'allumage durant la nuit. Si les bougies ne durent qu'un court laps de temps et n'éclaireront pas durant le repas on ne pourra pas faire de bénédiction à leurs allumages. (Choul'han Arou'h 263.6/7/9)

Chabbath Chalom et à la semaine prochaine Si D.ieu Le Veut
David Gold soffer écriture askhénase et sépharade

On souhaitera une grande bénédiction à Dan Azoulay et à son épouse (Kiriati Yovel) à l'occasion de la naissance de leur garçon. Qu'ils aient le mérite de le voir grandir dans la Thora et la Crainte du Ciel dans la bonne santé. Une Bra'ha aussi aux grands parents David Mordéchai /Philippe Azoulay et son épouse. Mazel Tov!

Apprendre le meilleur du Judaïsme

Paracha Pinhas

5780

|58|

Parole du Rav



Ce qui caractérise ces jours-ci, c'est qu'Hachem reprend le contrôle du monde. Il nous montre à tous, qu'un petit virus a pu rendre fou le monde entier. Mais nous trouvons déjà un antécédent à cela dans tous les miracles qui eurent lieu à la sortie d'Egypte.

A l'apogée de la servitude, pendant l'esclavage cruel de notre peuple, Hachem a voulu montrer, que rien ne peut tenir devant sa volonté. Il faut se souvenir, qu'il y a trois choses qui arrivent quand nous ne sommes pas prêts. L'une d'elles c'est le Machiah ! Sans s'en préoccuper, le monde est soucieux dans toutes les situations de la vie et soudain "se dévoilera la grandeur d'Hachem"! Nous devons nous rappeler, que le jour où se dévoilera le Roi Machiah, ce même jour, s'arrêteront toutes les souffrances et toutes les maladies du monde. Donc celui qui a la crainte d'Hachem, qui accroche Hachem dans son coeur, ne doit entrer dans aucune hystérie, juste renforcer sa émouna en Hachem et faire en sorte que le nom du ciel soit constant sur nos bouches.

Alakha & Comportement



Nous avons déjà expliqué qu'il fallait faire les ablutions des mains au réveil avant de se lever de son lit comme le préconisent les Mékoubalimes. Pour ce qui est de la récitation de la bénédiction, il y a une discussion entre nos maîtres.

Certains disent qu'il faut faire la prière debout, d'autres disent qu'on peut la réciter allongé ou assis sur son lit. Nos sages ont statué que la bénédiction doit-être faite en fonction de la mitsva. Puisque cette mitsva peut-être faite ou allongé, ou assis ou debout, c'est le même procédé pour la bénédiction. Pour les mitsvotes qui se font debout tel que la mila, le loulav, le talith, le chofar, la bénédiction se fera aussi debout. Par contre il ne faut pas se montrer strict avec un malade ou une personne âgée, la bénédiction pourra être récitée même en position assise. Pour les mitsvotes qui se font assis telles que la consommation de la matsa le soir de Pèssah, la consommation d'un kazaïte de pain dans la Soucca, la bénédiction se fera aussi en position assise.

(Hélev Aarets chap 4 - loi 23 page 470)

Préserver le sceau de la sainteté



A la fin de la paracha précédente, nous avons lu l'acte de bravoure de Pinhas, qui par jalousie pour l'honneur d'Akadoch Barouh Ouh a tué avec sa lance Zimri ben Salou et la femme midyanite. Au début de notre paracha, la Torah se consacre à louer l'acte de Pinhas et au salaire immense que le ciel lui attribuera. Au tout début, la paracha se penche sur la noble ascendance de Pinhas comme il est écrit : «Pinhas, fils d'Eleazar, fils d'Aaron le Cohen»(Bamidbar 25.11).

Nos sages nous expliquent (Sanhédrin 82.2) que la raison pour laquelle la Torah revient sur la filiation de Pinhas est qu'après que Pinhas ait assassiné Zimri ben Salou, les tribus commencèrent à l'humilier en disant de lui : «Avez-vous vu ce fils de Pouti, celui dont le grand-père maternel, (Yitro) engraisait des veaux pour l'idolâtrie, tuer le prince d'une tribu d'Israël». C'est pour cela que le texte retrace ici sa généalogie «Pinhas, fils d'Eleazar, fils d'Aaron le Cohen». Une question se pose : Il est pourtant clair que tout le monde savait que Pinhas était le fils d'Eleazar le Cohen et le petit-fils d'Aaron le Cohen et malgré cela, ils ont quand même dit de lui "Avez-vous vu ce fils de Pouti...", alors dans ces cas là pourquoi la Torah revient sur sa généalogie jusqu'à Aaron le Cohen ? L'explication est la suivante: Même si tous connaissaient la filiation de Pinhas du côté de son père jusqu'à Aaron, la critique venait du fait que l'acte de Pinhas d'assassiner un prince des tribus

d'Israël ne pouvait pas avoir été hérité de ses pères Eleazar et Aharon, mais du mauvais côté qu'il avait hérité d'Ytro l'idolâtre. C'est à dire que les tribus commencèrent à dire que ce qu'avait fait Pinhas n'avait pas été fait avec une intention sainte par jalousie pour l'honneur d'Hachem. Ils disaient que c'était à cause de ses mauvaises vertus, de sa colère, de son agressivité, etc. Donc, il ne fallait pas relier son acte avec ses saints pères mais avec sa filiation maternelle.

C'est pour cette raison que notre sainte Torah commence notre paracha, en reliant Pinhas avec la sainteté d'Eleazar et d'Aaron, pour bien nous faire comprendre que l'intention de Pinhas était seulement de venger l'affront fait à la sainteté d'Hachem. Il a voulu venger la souffrance faite à Hachem par cette profanation à la pureté d'Israël. Dans son acte il n'y avait aucune trace de colère ou de mauvaise intention. Donc son acte doit absolument être attaché à son ascendance sainte. Le résultat de l'acte de Pinhas dans le ciel fut : «Pinhas, fils d'Eleazar, fils d'Aaron le Cohen a détourné ma colère (חמתי) d'au dessus des enfants d'Israël»(Bamidbar 25.11). Plus profondément il faut comprendre que le signe de la Brit mila qui est présent dans la chair de chaque juif, est nommé le sceau d'Akadoch Barouh Ouh comme nous le disons dans la récitation de la bénédiction d'après la Brit mila : «ses descendants scelleront avec l'alliance de la sainte circoncision». La Brit mila

>> suite page 2 >>

Photo de la semaine



est donc le sceau d'Akadoch Barouh Ouh dans notre chair qui témoigne que nous détenons une part bénie. A chaque instant où nous gardons notre Brit de toutes les fautes et que nous préservons sa sainteté, Hachem la nomme : "mon sceau" (חַתְּמִי) et par ce mérite, Il déversera sur l'homme une abondance de réussite et de miséricorde. Par contre si un homme porte atteinte à sa sainteté, qu'il inverse le code alors "mon sceau" (חַתְּמִי) deviendra ma colère (חַמְתִּי). L'homme en faisant cela entrainera la colère d'Akadoch Barouh Ouh contre lui et fera descendre de dures sentences sur le monde.

Lorsque Zimri ben Salou a souillé la sainteté de sa Brit, il a transformé le sceau en colère. A cause de la grande colère que cela a provoqué dans le ciel, Akadoch Barouh Ouh envoya une épidémie qui décima 24 000 hommes comme il est écrit dans la fin de la paracha de la semaine dernière. Lorsque Pinhas s'est levé farouchement et dégoûté et que par jalousie pour l'honneur du créateur il a poignardé Zimri et la mydianite, il a réussi à adoucir la terrible sentence qui s'était éveillée dans le ciel et a remis en place la bonne combinaison de "mon sceau" qui illumine le monde.

C'est en cela que la Torah écrit : «Pinhas a détourné ma colère», il a réussi à remettre de l'ordre dans le sceau et par son mérite, l'attribut de rigueur et de colère a disparu du monde pour laisser place à l'attribut de miséricorde venant illuminer les enfants d'Israël. Même si un homme a déjà fauté avec sa Brit en se débauchant, que par la grandeur de ses fautes de dures sentences ont été décrétées dans le ciel, lorsqu'il va faire une tchéouva véritable et sincère du plus profond de son cœur, cette tchéouva aura la force d'adoucir les mauvais décrets jusqu'à les transformer en bontés et bénédictions. Non seulement Pinhas a fait disparaître la rigueur et la colère sur le peuple d'Israël, mais il les a aussi apaisées vis-à-vis du fauteur Zimri ben Salou.

La Torah sous-entend cette idée lorsqu'elle relate l'acte de Zimri à la fin de la paracha de la semaine dernière, elle ne donne pas son nom. Il est seulement écrit : «Un homme parmi les enfants d'Israël» (Bamidbar 25.14), par contre après que Pinhas l'ait tué, la Torah rappelle son nom au complet comme il est écrit : «Et le nom de l'Israélite frappé par lui, qui avait péri avec la mydianite, était Zimri, ben Salou» (Bamidbar 25.14). Il faut comprendre qu'au début lorsque Zimri a fauté avec la mécréante, il était

absolument interdit de rappeler son nom comme il est écrit dans Michlé (10.7) : «Le nom des mécréants pourrira», c'est à dire que le souvenir de son nom ne doit même pas exister. Mais une fois que Pinhas l'a fait mourir, il a entraîné une grande réparation adoucissant de ce fait la mauvaise sentence. Puisque la miséricorde revint ensuite, il était permis maintenant de dévoiler son nom. C'est pour cette raison que dans la paracha de la semaine, le nom du fauteur est rapporté.



De là nous apprenons qu'un homme ne doit pas être blessé si un sage, tsadik de vérité le réprimande et lui fait des remontrances, car c'est une ségoula pour atténuer tous les mauvais décrets du ciel qui planent sur cet homme à cause de ses nombreuses fautes. De plus cela permettra à l'homme qui accepte

les remontrances de recevoir un flot de bénédictions et de miséricorde.

Par cet acte de bravoure, Pinhas méritera de recevoir la prêtrise comme il est écrit : «Lui et sa descendance après lui posséderont, comme gage d'alliance, la prêtrise à perpétuité» (Bamidbar 25.14). Même si la prêtrise avait déjà été donnée à Aharon et ses enfants, même si Pinhas était le descendant d'Aharon, cette alliance ne le concernait pas. Elle s'adressait à Aharon, ses enfants et les enfants à naître. Comme Pinhas était déjà né à ce moment, il n'aurait jamais dû être considéré comme un Cohen. Il deviendra Cohen à l'instant où il fera cet acte intrépide comme le disent nos sages : «Pinhas n'est devenu Cohen que lorsqu'il tua Zimri» (Zévahimes 101.2).

De cet acte nous devons comprendre un enseignement important : En règle générale Akadoch Barouh Ouh donne un salaire à l'homme en fonction de son acte "mesure pour mesure". Alors quel lien existe-

il entre l'exécution de Zimri pour venger l'honneur d'Hachem et le salaire de Pinhas de recevoir l'alliance de prêtrise à tout jamais ? Pinhas avait de nombreuses raisons de ne pas réaliser son acte. C'était dangereux, la tribu aurait pu l'assassiner, Zimri aurait pu se défendre et le tuer, etc. Malgré tout cela, il n'a pensé à rien d'autre, il avait juste en face de ses yeux le besoin de laver l'honneur d'Hachem. Donc Hachem l'a gratifié "mesure pour mesure" : Il a tout mis de côté pour honorer Hachem, alors Hachem l'honorera à son tour en lui donnant la couronne de la prêtrise même s'il ne devait pas la recevoir. Pour cet acte excessif, il a reçu un salaire démesuré.

Citation Hassidique



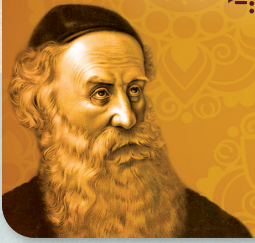
"En règle générale il faut toujours suivre la voie de l'équilibre, mais pour ce qui est de l'orgueil c'est différent car la plupart des hommes possèdent ce défaut. Il faut donc être profondément humble car l'espoir de l'homme c'est la vermine. Cette pensée devrait conduire l'homme à se comporter avec une grande humilité comme il est écrit dans Michlé qu'un cœur orgueilleux est une abomination pour Hachem".

Rabbi Lévitass de Yavné

"Celui qui préserve sa Brit mérite de recevoir une abondance de réussite et de miséricorde"

Extrait tiré du livre : Imré Noam Sefer Bamidbar - Paracha Pinhas Maamar 1 du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal

”ב' קדוש אלך דרך מלאך בך ובלבך לעשות”



Connaître la Hassidout



La rencontre avortée avec le Gaon de Vilna

Préface de l'auteur (Admour Azaken) suite:

A leur tour, au jour du jugement, ces rabbanimes seront jugés et non pas leurs étudiants. Ils devront rendre des comptes devant Akadoch Barouh Ouh, pour avoir caché les livres de hassidout qui contiennent un énorme moyen de protéger les étudiants en se rapprochant de la lumière, d'une manière bien plus forte que les livres de Moussar (pensée juive). Dans le passé, les enseignements de Moussar avaient la capacité d'avoir un effet, parce que les âmes étaient plus raffinées et plus réceptives à tout. Cependant, dans notre génération, les enseignements de Moussar n'ont plus la capacité de changer l'image d'une personne.

Cependant, l'étude de la hassidout est le secret le plus puissant comme il est rapporté dans le Talmud de Jérusalem (Hagiga 81.7) : La source de l'illumination fait revenir l'homme dans les rangs. C'est pourquoi nous commençons toujours à étudier le Tanya dans la semaine de Hanouka, puisque c'est dans la fête de Hanouka que la lumière de la Torah était cachée. Le Hida Akadoch dit, que du début de la fête jusqu'à la fin, brille la lumière créée par Hachem le premier jour. C'est un moment propice pour être appelé à la Torah et pour prier pour que vos enfants soient des tsadikimes. C'est donc un moment pour se renforcer comme il est écrit : «le sage enrichira son savoir» (Michlé 1.5) et «celui qui a les mains pures redouble d'énergie» (lyov 17.9).

En plus de tous les attributs positifs du Baal Atanya, l'attribut d'humilité était la base de ses fondations. Dans sa grande humilité, l'Admour Azaken appela le livre du Tanya : «une compilation d'enseignements». Ici, il répète avec humilité, «Préface du compilateur», comme pour dire : «Je n'ai pas composé le livre tout seul, je l'ai seulement compilé». Comme mentionné précédemment, chaque lettre qu'emploie le Baal Atanya doit être analysée avec précision comme dans un Sefer Torah. Ces paroles, celles du Baal

Atanya sont une clé pour comprendre ses paroles de Torah : C'est une lettre envoyée à tous les membres de notre communauté. A tous les hassidimes qui aimaient le Rav. Pourquoi sont-ils appelés une confrérie de paix ? Parce qu'ils ont exigé qu'il y ait une abondance d'amour du prochain dans leur communauté.

il entra rapidement dans sa chambre en fermant la porte. Le Baal Atanya frappa à la porte, mais personne ne lui ouvrit. Après le retour de Baal Atanya les mains vides, il s'exclama : «J'ai commis une seule erreur dans ma vie et cela me fait souffrir tous les jours. J'aurais dû enfoncer la porte pour aller voir le Gra». Bien sûr il aurait payé pour réparer la porte après !



Si le Gra m'avait vu et que nous nous étions assis ensemble, il se serait excusé, il aurait dit que mes voies sont effectivement correctes, car c'est une mitsva de sauver les pauvres de la dépravation dans laquelle ils se trouvent, de la dure détérioration spirituelle. Il faut renforcer l'honneur du Roi Céleste et le réjouir, comme il est écrit : «Attribuez le pouvoir à Hachem» (Tehilime 68.35); à partir de ce moment, il serait devenu mon ami pour la vie».

L'Admour Azaken avait des exigences particulières, il demandait à ses hassidimes de s'aimer les uns les autres et s'il découvrirait par esprit prophétique, qu'un de ses hassidimes ne remplissait pas ce devoir, il lui demandait immédiatement de trouver un autre endroit pour étudier. Tout le monde autour de l'Admour Azaken devait être droit comme un mât et dire ce qu'il pensait. Aucune personne n'était blessée par cette attitude, au contraire, elle l'aimait de tout son cœur. Deux groupes se tenaient face à l'Admour Azaken : les membres du premier groupe l'aimait au point de lier leurs âmes à lui dans un grand amour. Les membres du deuxième ne comprenaient pas ses enseignements et en raison de leur manque de compréhension, ils étaient en désaccord avec lui.

L'Admour Azaken a tenté de rencontrer le saint des saints, le Gra zatsal (le Gaon de Vilna). Par deux fois, il s'est rendu à la maison du Gra, cependant, il n'a pas été autorisé à entrer. Il est raconté que le Gra était debout sur les escaliers menant à son grenier, lorsqu'il vit le Baal Atanya s'approcher de sa demeure,

Le Gra en son for intérieur voulait le rencontrer. Une tradition des anciens de la maison de Brisk raconte : «Quand je l'ai vu monter les escaliers devant ma maison, je ne pouvais pas supporter la beauté de la présence divine qui émanait de son visage. Je savais que s'il s'asseyait avec moi, il me ferait dévier de mon chemin. Tout ce que j'ai accompli se serait greffé à sa méthode; car c'est un homme de vérité. Ce n'est pas facile de faire ce genre de changement au milieu de sa vie». C'est pourquoi le Gra zatsal, a suivi un chemin et le Baal Atanya en a suivi un autre. Le Baal Atanya n'a jamais agi de manière prétentieuse avec le Gra ou ses étudiants, il a toujours cherché à agir avec une grande humilité.

Par contre, les "opposants" ont agi à son égard d'une manière très dure, en le contrariant, en le calomniant et bien d'autres choses désagréables. Le Baal Atanya n'a jamais réagi, c'est pourquoi Hachem l'a rendu digne d'éloge à la fin. Il a triomphé de tous, la bannière de la Chéhina se trouve avec lui et s'accomplira par lui comme il est écrit : «et ton nid est posé dans une falaise» (Bamidbar 24. 21).

// suite la semaine prochaine //

Extrait tiré du livre : Bétsour Yaroum enseignement sur le Tanya-Approbation du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal



Horaires de Chabbat

	Entrée	sortie
Paris	21:35	22:56
Lyon	21:12	22:27
Marseille	21:01	22:12
Nice	20:55	22:06
Miami	19:57	20:54
Montréal	20:24	21:39
Jérusalem	19:07	20:29
Ashdod	19:29	20:31
Netanya	19:30	20:32
Tel Aviv-Jaffa	19:29	20:32

Hiloulotes:

- 14 Tamouz: Rabbi Yossef Matrani
 15 Tamouz: Rabbi Haïm Bénattar
 16 Tamouz: Hour Ben Calev
 17 Tamouz: Rav Yéhouda de Toletulah
 18 Tamouz: Rabbi Méssoud Ben Mouha
 19 Tamouz: Rabbi Avraham Lévy
 20 Tamouz: Rabbi Haïm Naët

NOUVEAU:



Le Rav Israël et le Bet Amidrach Haméïr Laarets sont heureux de vous annoncer l'édition du premier livre en français :

Imré Noam

Associez-vous à l'édition de ce magnifique projet !

Faites la dédicace de votre choix :

pour l'élévation de l'âme d'un proche, un mariage, la guérison d'un proche, la réussite, avoir des enfants, la paix dans le foyer, la réussite des enfants...

Contactez-nous au plus vite et gagnez une mitsva pour l'éternité.



www.hameir-laarets.org.il
 +972-54-943-9394

Histoire de Tsadikimes

Hachem dans sa miséricorde nourrit le monde entier. Malheureusement, souvent, nous l'oublions et pensons que cela dépend de nous. On raconte qu'un jour un bûcheron se reposait à l'ombre d'un arbre. Soudain, il aperçut un berger qui arrivait avec son grand troupeau. Tout à coup, un mouton quitta le troupeau et se mit à marcher dans une autre direction sans que le berger ne s'en rende compte. Pendant plusieurs jours, le bûcheron assista au même étrange spectacle.



Un jour, il décida de suivre le mouton afin de voir ce qui advenait des moutons quittant le troupeau chaque jour. Au bout de son périple, il arriva devant une grotte. Là-bas, était assis un grand ours brun qui avait perdu ses pattes. Le mouton s'approcha de l'ours, c'est alors que l'ours ouvrit sa gueule et que le mouton s'y précipita pour se faire dévorer par le fauve. Juste à côté de l'ours, un tas d'os fit comprendre au bûcheron le sort des moutons des jours précédents.

Le bûcheron pensa alors : «Quel spectacle extraordinaire ! Pourquoi continuer à travailler autant pour de si maigres revenus alors que Celui qui donne à manger à cet ours, pourra certainement me procurer ma subsistance». Il retourna chercher ses outils de travail et en plein après midi rentra chez lui. En arrivant chez lui, son épouse lui demanda la raison de son retour de si bonne heure et pourquoi il n'avait pas de bois avec lui. Le bûcheron lui répondit tout simplement : «Celui qui s'occupe de donner à manger à l'ours, me donnera ma subsistance». Ne comprenant rien à la situation, sa femme lui demanda de quoi ils allaient vivre et s'il était devenu fou. Pour toute réponse, notre bûcheron répéta : «Celui qui s'occupe de donner à manger à l'ours, me donnera ma subsistance». Une heure s'écoula lorsque deux hommes frappèrent à la porte en demandant au bûcheron de leur louer son âne pour deux jours entiers. Il dit alors à sa femme : «Regarde, nous avons à manger pour deux jours maintenant, tu peux être tranquille».

Malheureusement après deux jours ni les hommes, ni l'âne ne revinrent à la maison. La femme du bûcheron qui avait réussi à se contenir jusqu'à là laissa éclater son angoisse. Elle lui dit : «As-tu donc perdu la raison ? Regarde dans quelle situation nous sommes ! Non seulement, nous n'avons plus d'âne mais en plus, tu refuses de travailler pour notre subsistance ! Nous allons mourir de faim par ta faute». Avec assurance et détermination, il lui répondit : «Ne t'inquiète

pas ! Celui qui s'occupe de donner à manger à l'ours, me donnera ma subsistance». Les deux hommes qui avaient loué l'âne étaient en fait des bandits. Le matin même, ils avaient agressé un riche voyageur pour le dévaliser de ses biens, mais face à la résistance de l'homme, ils avaient dû l'assassiner. Après leur méfait, ils voulurent enterrer le corps pour ne pas être inquiétés.

En creusant, ils découvrirent un immense trésor, mais étant trop lourd pour être transporté à bout de bras, ils décidèrent de louer un âne. En arrivant, ils mirent le trésor dans deux gros sacs

de toile qu'ils chargèrent sur l'âne. Une fois le trésor en place et le corps recouvert, nos deux compères ressentirent une grosse fringale. Ils attachèrent l'âne à un arbre et décidèrent que l'un irait chercher à manger pendant que l'autre surveillerait le trésor.

En route, le premier bandit pensa : «C'est moi qui ai creusé le trou et découvert le trésor, il m'appartient ! Je vais empoisonner mon complice en mettant du poison dans son repas et le trésor sera à moi seul !» Au même moment, le bandit resté à côté de l'âne se dit : «C'est moi qui ai tué ce riche, donc le trésor me revient de droit ! Je vais lui tendre un piège pour le faire mourir». Il creusa un trou profond qu'il recouvrit de bouts de bois et de feuilles. Il manigança de faire asseoir son complice dessus pour qu'il tombe et se casse le cou dans sa chute. Lorsque le premier brigand arriva, son compagnon lui proposa de prendre place à côté de lui sur les bois pour fêter leur découverte. En s'asseyant, il tomba au fond du trou et mourut sur-le-champ. Le deuxième bandit heureux de son crime croqua à pleines dents dans le sandwich que lui avait donné son complice. Après quelques bouchées, le poison commença à faire effet et au bout de quelques minutes lui aussi mourut.

Quelques heures, plus tard, l'âne qui n'avait pas mangé de la journée réussit à couper ses liens. Il se dirigea tout naturellement vers la maison du bûcheron. En l'entendant arriver, le bûcheron sortit et décida de le soulager de sa charge. Porté par sa curiosité, il ouvrit les sacs et y découvrit le trésor des bandits qui allait lui permettre de vivre à l'abri du besoin toute sa vie. Il appela alors sa femme en lui disant : «Regarde notre âne est revenu et en plus de cela voici le trésor qu'il nous a ramené ! Alors maintenant crois-tu que Celui qui s'occupe de donner à manger à l'ours, me donnera ma subsistance ?»

Pour recevoir le feuillet ou dédicacer un numéro contactez-nous :

+972-54-943-9394

Distribué Gratuitement. Merci de le déposer à la guéniza



Bet Amidrach Haméïr Laarets

Tel: 08-374-0200 • Fax: 077-223-1130

www.hameir-laarets.org.il/fr | office@hameir-laarets.org.il

En vertu de l'article 46 possibilité de remboursements d'impôt sur les dons



hameir laarets



054-943-9394



Un moment de lumière

Le Chabbat de Rabbi Na'hman de Breslev

Etude sur la paracha Pin'has 5780

On leur apprend de manière générale: celui qui a des relations charnelles avec une femme araméenne, des "jaloux" l'atteignent. On ne prescrit ni n'enseigne explicitement la conduite à adopter, seul celui qui désire "jalouser la cause divine", s'avance et mérite.

וזה בחינת צדקה של בעלי צדקה האמתיים שאינם נותנים בשביל כבוד ותפארת או מחמת טבעם רק נותנים בשביל ה' יתברך.

Et cela se rattache à la charité que les donateurs véritables dispensent, ceux qui n'offrent ni pour des honneurs ni pour être admirer, ni même à cause d'une nature compatissante, simplement parce que l'Eternel béni-soit-Il l'a prescrit.

והעקר להחזיק עוסקים בתורה בשרים

אנשי אמת.

L'essentiel étant de subvenir aux besoins de ceux qui s'occupent de Torah, honnêtement, des gens de vérité.

וצריכים לתן צדקה יותר מבהם באופן שייבנו איזה בגן דקדשה שיהיה לו קיום לעולם וכמו שפרש רש"י על פסוק (קהלת ה) אוהב כסף לא ישבע כסף וכו' ומי אוהב בהמון לא תבואה גם זה הבל, ופרש רש"י שאפלו אם עושה מצות אם אינו עושה

מצוה שיהיה לה קיום בגן בית הכנסת או ספר תורה וכו'.

Or, en ce qui concerne la charité, il faut donner au-dessus de ses moyens, afin d'édifier un lieu de sainteté qui durera pour toujours, comme Rachi l'explique à propos du verset (kohélet 5): "Qui aime l'argent n'est jamais rassasié d'argent; et qui aime l'opulence n'en tire aucun profit: cela aussi est vanité!", car l'homme qui accomplit une mitsva, si elle n'est pas durable, comme la construction d'un lieu de culte ou l'écriture d'un Séfer-Torah"...

וכמו שמצינו כמה פעמים בכמה עירות שהיה חסר להם צרכי רבים כגון בית המדרש או מקוה והיה קשה לקבץ מההמון וקבץ אחד ועשה משלו, צדקתו עומדת לעד.

Et comme nous l'avons remarqué, à diverses reprises et dans plusieurs communautés, où il manquait des endroits de sanctification, une maison d'étude, un mikvé (pour le bain rituel). Il était difficile de réunir l'argent nécessaire parmi le public, soudainement quelqu'un se démarquait et réalisait la mitsva, que sa charité dure pour toujours.

או אפלו שאינו עושה משלו רק שהוא מתעורר מעצמו לעסק בזה לנגש כל אחד ולסבל הרבה בזיונות ושפיכות דמים מכל אחד ומרת העסק והבגין וכו' והוא מקבל על עצמו כל זה

בְּקִנְאוֹ אֶת קִנְאָתִי ... (במדבר כה,יא)

En jalousant ma cause... (nombres 25,11)

אפלו עבשו שֶׁבֶר נִתְּנָה תּוֹרָה וַיֵּשׁ לְכָל אֶחָד בְּחִירָה בְּשׁוּמוֹ, אֶפְ-עַל-פִּי-כֵן בְּעִנְיֵי עֲצוֹת אִיךָ לזכות לקנים את דברי התורה ובאיזה דרך צריכין לילך, אם בדרך המחקרים וכו', אם בדרך המקבלים וכו'. וכן למי להתקרב וכו'. בכל זה צריך האדם להבין מעצמו.

Même aujourd'hui, lorsque la Torah nous a été donnée et que chacun possède le choix du libre-arbitre, pour ce qui est du conseil, de quelle manière appliquer les paroles de la Torah, quel chemin suivre - celui de la Science ou celui de

la Kabbale et également, à quel guide se rattacher etc, en tout cela l'homme doit comprendre de lui-même.

ואם יסתפל על תכליתו הנצחית בעין האמת לאמתו בודאי יזכה להבין באיזה דרך ילך ולמי להתקרב בבחינת (תהלים לב) אשכילך ואורך בדרך זו תלך אינני עיני וכו'.

Car s'il scrutait son ultime finalité, d'un regard de vérité authentique, alors il découvrirait le chemin à suivre et le guide auquel se rattacher, comme dans le psaume 32,8:

"Je te donnerai la sagesse, je te guiderai dans la voie que tu dois suivre; j'aurai les yeux fixés sur toi etc".

וכמו שכתוב בהתורה כי מרחמם וכו' (בלקוטי תנ"א סימן ז) שיש רמזים, שמה שאין יכולים לומר בדבור גומריין בידים ברמזים בחינת נסיתי ידי וכו' עין שם.

Et comme le rapporte le Likoutey Moharane II, enseignement 7: certaines choses, si on ne peut les finaliser par la parole, on les conclut avec des allusions, des gestes de la main, comme "... (Et voici) que j'ai étendu ma main (sur toi)..." (Ezéchiel 16,27), s'y reporter.

וכל זה הוא בחינת נדר שנודר מעצמו מדעתו בשביל פרישות שזהו בחינת פינחס בן אלעזר בחינת כל המקנאין קנאת ה' צבאות שמבאר בדברי רבותינו ו'ל שאין מורין להם בפרוש.

Ce qui correspond au vœu que l'on formule volontairement, pour éviter de transgresser, comme Pin'has fils de Eleazar, pour lequel on enseigne: "tout ceux qui jaloussent la cause du Seigneur...", et nos Maîtres de commenter: on ne leur enseigne pas un comportement explicite.

רק אמרו בדרך כלל הבעל ארמית קנאין פוגעין בו ואין מצוין ומורין בפרוש, רק מי שרוצה לקנאת קנאת ה' צבאות וכו' ויזכה וכו'.



נִתְּנָה לָהֶם וּבְרָצוֹנוֹ נִטְלָה מֵהֶם וְנִתְּנָה לָנוּ, כְּמִבְאֵר כָּל זֶה בְּהַתּוֹרָה "תִּקְעוּ" הַג'ל.

Car la sainteté de la Terre d'Israël dans son ensemble, provient de cela, d'une croyance en un monde sorti du néant, nous croyons en effet que l'Eternel béni-soit-Il a créé le monde, qu'Il a volontairement donné la Terre d'Israël aux sept peuples qui nous précédèrent, puis qu'Il leur a retiré pour nous la donner (voir Likoutey Mohara"n II – enseignement I).

נִמְצָא, שֶׁעֵקֶר בְּרוּר הַמִּדְּמָה הוּא בְּאֶרֶץ-יִשְׂרָאֵל.

L'épureme de l'imagination se réalise donc principalement en Terre d'Israël.

וְעַל-כֵּן כָּל אֶחָד מִיִּשְׂרָאֵל אֵי אֶפְשָׁר לַחְגִּיעַ לְנִקְדַּת חֻלְקוֹ שִׁישׁ לוֹ בְּאֶרֶץ-יִשְׂרָאֵל כִּי אִם עַל-יְדֵי הַגּוֹרֵל, שֶׁהוּא לְמַעַל מִהַדְּעָת, וְהוּא בְּבַחֲיִנַת הַמִּדְּמָה דִּקְדֻשָּׁה שֶׁהוּא בְּחִינַת אֱמוּנָה בְּה' יִתְבָּרֵךְ, שֶׁמֵּאֱמִינִים שֶׁהַגּוֹרֵל הוּא מֵה' יִתְבָּרֵךְ לְבַד,

Ainsi, chaque Juif ne peut parvenir au point qui lui correspond en Israël, si ce n'est par l'intermédiaire du *Goral*, placé au-dessus de la compréhension, et qui correspond au pouvoir imaginaire dans la sainteté, la Foi en D.ieu, en étant convaincu que le sort n'émane que du Divin, car la Terre d'Israël est sainte, au plus haut point, et personne n'est capable d'atteindre par son esprit, cette répartition, Et puisque l'entendement humain ne sait ni comprendre ni réaliser la répartition de Eretz Israël à chaque individu, ce qui lui revient selon la racine de son âme; car la Terre d'Israël est sainte, au plus haut point, et personne n'est capable d'atteindre par son esprit, cette répartition,

עַל-כֵּן צִוָּה ה' יִתְבָּרֵךְ לַחֲלֹק אֶרֶץ-יִשְׂרָאֵל בְּגוֹרֵל דִּיקָא שֶׁהִיא עַל-פִּי רוּחַ הַקֹּדֶשׁ שֶׁהוּא בְּרוּר הַמִּדְּמָה,

עַל-כֵּן צִוָּה ה' יִתְבָּרֵךְ לַחֲלֹק אֶרֶץ-יִשְׂרָאֵל בְּגוֹרֵל דִּיקָא שֶׁהִיא עַל-פִּי רוּחַ הַקֹּדֶשׁ שֶׁהוּא בְּרוּר הַמִּדְּמָה,

Aussi l'Eternel a-t-Il prescrit de partager la Terre précisément selon un (tirage au) sort, qui se réalisait par esprit saint, et qui constitue une épuration du pouvoir imaginaire,

כִּי גּוֹרֵל דִּקְדֻשָּׁה הוּא בְּחִינַת אֱמוּנָה שֶׁמֵּאֱמִינִים שֶׁהַגּוֹרֵל אֵינוֹ מִקְרָה חֵם וְשִׁלּוּם, אוֹ עַל-פִּי אִיחָה מַעֲרָכָה מִמַּעֲרָכַת הַמַּוְלֹת חֵם וְשִׁלּוּם, רַק הַכֹּל מֵה' יִתְבָּרֵךְ לְבַד, כְּמוֹ שֶׁכָּתוּב (מִשְׁלֵי טז, ג): בְּחִיק יוֹטֵל אֶת הַגּוֹרֵל וַיִּמָּחֵר כָּל מִשְׁפָּטוֹ. (הַלְכוֹת בְּרַכַּת הַרִּיחַ – הַלְכוֹת ד', אוֹת כז)

Car le *Goral* - dans la sainteté symbolise une foi selon laquelle nous croyons qu'il n'est pas un hasard ni un mécanisme lié aux constellations célestes, D.ieu préserve, mais que, au contraire, tout provient de l'unique décision divine, ainsi qu'il est écrit (Michlé 16,33): "On agite le sort dans l'urne, mais l'arrêt qu'il prononce vient de l'Eternel."

(tiré du Likoutey Halakhot – birkat haréa'h 4,27)

Chabbat Chalom...

Diffusez, vous aussi!

Proposez à vos amis et proches de recevoir gratuitement le feuillet d'étude !...

בְּשִׁבְלֵי הַמִּצְוָה הַקִּיּוּמָה לְעַד שֶׁזֶהוּ גְדוֹל מְאֹד כִּי גְדוֹל הַמַּעֲשֶׂה יוֹתֵר מִן הָעוֹשֶׂה כְּמוֹ שֶׁאָמְרוּ רַבּוֹתֵינוּ וְ"ל (כְּכָא בְּתָרָא ט).

Parfois également, l'invidu ne réalise pas la chose avec son bien, mais il s'éveille et s'affaire à remuer les autres, essuyant hontes et humiliations, peinant et s'affairant à la construction etc, il prend tout cela sur lui, une mitsva qui existera à jamais, accomplissant ainsi le conseil de nos Maîtres: plus grand est celui qui fait faire aux autres que celui qui réalise (traité de Baba Batra 9).

וּבְלִבְדֵּי שִׁיחִיָּה בּוֹנֵתוֹ לְשֵׁם שָׁמַיִם לֹא לְהַתִּיהָר וּלְקַנְטֵר חֵם וְשִׁלּוּם.

Tout cela à condition que son intention soit désintéressée, au Nom du Ciel, non pas pour se vanter ni tourmenter les autres, à D.ieu ne plaise.

מִכָּל שֶׁכֵּן בְּשִׁאֲחָד עוֹסֵק בְּזִכּוֹת הָרַבִּים הַגְּדוֹל מְאֹד, שֶׁעוֹסֵק בְּמִצְוָה שֶׁאֵין לָהּ תוֹבְעִין שֶׁהוּא זְכוֹת הָרַבִּים מְאֹד, וְיֵשׁ לוֹ הָרַבָּה יְסוּדִים וּמִנִּיעוֹת וּבִזְיוֹנוֹת וְכו', בְּשִׁבְלֵי זֶה אֲבָל בּוֹנֵתוֹ לְשָׁמַיִם בְּשִׁבְלֵי הָאֱמֶת לְאֱמֶתוֹ שֶׁכָּל זֶה הוּא בְּחִינַת קִנְיָן ה' צְבָאוֹת... (לְקוּשֵׁי הַלְכוֹת – הַלְכוֹת בְּרַכּוֹת הַשַּׁחַר ה', אוֹת צ"ד)

A plus forte raison, lorsqu'un individu s'occupe du mérite public, si important, en réalisant une mitsva que personne ne revendique, summum du mérite, mais qui lui occasionne nombre de souffrances, contrariétés et humiliations. Cependant son intention reste désintéressée, afin d'obtenir l'ultime vérité, cela correspond à la notion de "Jalousie divine".

(tiré du Likoutey Halakhot – Birkot haCha'har 5,94)

ס' אַתָּה בְּגוֹרֵל יַחֲלֹק אֶת הָאֶרֶץ... (כו, נה)

C'est par le sort qu'on répartira la terre... (nombres 26,55)

גּוֹרֵל הוּא דָּבָר שֶׁאֵין מִבִּינִים, כִּי בְּכָל מְקוֹם שֶׁאֵין יְכוּלִין לְהִבִּין בְּדַעַת וְשִׁכָּל לְמִי מַגִּיעַ הַדָּבָר הַזֶּה מְטִילִין גּוֹרֵל.

Le *Goral* (sort) constitue quelque chose d'incompréhensible, et chaque fois que l'on ne sait comment attribuer une chose, on utilise le sort.

נִמְצָא שֶׁגּוֹרֵל הוּא בְּבַחֲיִנַת הָעֶדֶר הַדַּעַת שֶׁזֶהוּ בְּחִינַת כַּחַת הַמִּדְּמָה, שֶׁהוּא הַסֵּתֵלָקוֹת הַדַּעַת שֶׁאֵין נִשְׁאָר הַמִּדְּמָה.

Il est une sorte d'absence de compréhension assimilable à l'imagination, la disparition de la compréhension laissant place à l'imaginaire.

וּבְקִדְשָׁה הַגּוֹרֵל גְּבִיָּה מְאֹד, וְהוּא בְּחִינַת (כְּמִדְּבָר כו, נה): אַף בְּגוֹרֵל יַחֲלֹק אֶת הָאֶרֶץ כִּי אֶרֶץ-יִשְׂרָאֵל הִיא עֵקֶר בְּרוּר הַמִּדְּמָה, כִּי שֵׁם דִּיקָא זֹכִינִין לְאֱמוּנָת חֲדוּשׁ הָעוֹלָם שֶׁהוּא בְּחִינַת בְּרוּר הַמִּדְּמָה (כְּמוֹבָא בְּלִקוּט מוהָר"ן ב' – סִימָן ה', עֵיין שם).

Or, dans la sainteté, le concept de *Goral* (Sort) est placé très haut, ce que nous retrouvons dans: "C'est par le sort que Yéochou'a répartira la terre". En effet, Eretz Israël représente l'aspect essentiel d'épureme de l'imagination, là-bas tout particulièrement on parvient à croire en la création du monde à partir du néant, ce qui correspond à l'épuration du pouvoir imaginaire.

כִּי כָּל עֵקֶר קְדֻשָּׁת אֶרֶץ-יִשְׂרָאֵל נִמְשָׁךְ מִשָּׁם מִבְּחִינַת אֱמוּנָת חֲדוּשׁ הָעוֹלָם שֶׁמֵּאֱמִינִים שֶׁה' יִתְבָּרֵךְ בְּרָא אֶת הָעוֹלָם, וּבְרָצוֹנוֹ